

2011.3011.10

Université de Montréal

Structure des devinettes dans la tradition orale des Ewe du Ghana

par
Paul Kwabla Anyidoho
Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en anthropologie (M.Sc.)

Août 2002

©Paul Kwabla Anyidoho, 2002
Université de Montréal
Faculté des études supérieures



GN
4

N54

2002

N. 027

Ce mémoire intitulé :

Structure des devinettes dans la tradition orale des Ewe du Ghana

présenté par
Paul Kwabla Anyidoho

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

John Leavitt
Jean-Claude Muller
Kevin Tuite
Gilles Bibeau

SOMMAIRE

Cette étude analyse la structure des devinettes dans la tradition orale eve pour contribuer à la gamme des analyses de structure de devinettes menées par différents spécialistes : Georges et Dundes, Scott, Köngäs Maranda, Faik-Nzuji, Boucharlat, Todorov, Utabazi et Drissi.

Son hypothèse soutient essentiellement que les devinettes, étant issues du contexte de la vie socioculturelle, sont formulées selon des mécanismes analytiquement déchiffrables. L'enquête démontre comment le contexte est essentiel pour préciser la référence sous-jacente aux devinettes. En outre, elle fait ressortir que le contexte de la vie socioculturelle définit les mécanismes de la formulation et la compréhension des devinettes.

Sa démarche est principalement inspirée des travaux de Köngäs Maranda qui analyse les deux segments de la devinette : la question et la réponse comme deux segments d'une même totalité, en modifiant quelque peu les éléments de la structure considérés.

Le corps du travail comporte cinq chapitres. Le premier présente : a) l'histoire du peuple eve ; b) la description de la langue eve et ; c) les travaux existants sur les genres dans la tradition orale de ce peuple. Ce chapitre renseigne sur le milieu de la collecte des données.

Le deuxième chapitre est une ethnographie des genres de la tradition orale de ce peuple. Le troisième chapitre rappelle : a) les cadres théoriques de l'analyse des devinettes ; b) les méthodes ou procédures ; c) la distinction entre la devinette et l'énigme eve ; d) l'unité analytique ; e) la réciprocité entre l'action et la structure ; f) les principaux concepts utilisés et ; g) les composantes de l'analyse.

Le quatrième chapitre expose le corpus de données réparti comme suit : a) travaux précédents sur les devinettes et les énigmes eve ; b) collecte des données sur le terrain ; c) aperçu du village de Tsiamé, où eut lieu la collecte des données ; d) déroulement du concours ou du jeu de ce genre et ; e) situations d'utilisation de ce thème.

Le cinquième chapitre analyse la structure des devinettes ewe pour en tirer des conclusions sur la structure des devinettes en général. Le cœur de cette analyse a trois composantes : la forme, le style et le contenu. La forme démontre comment le processus de formulation des devinettes repose sur des mécanismes variés d'énonciation des traits ou des entités des objets à identifier ou à nommer. La forme de la structure distingue les degrés de complexité de la formulation des devinettes.

Le style ou le procédé de la structure survole des figures telles que les tropes, les mots, les pensées et les constructions. Il démontre aussi comment ces figures aident à estimer la beauté et l'esthétique de la formulation des devinettes aussi bien que la dimension de la construction du rapport entre leurs deux parties.

Le contenu sert à constater que les objets domestiques sont les constituants les plus fréquents dans la structure de ce genre alors que les noms des êtres humains le sont moins. La modalité de la forme fait comprendre que, bien qu'on puisse appliquer le mode interrogatif à la fin de chaque devinette, il n'est pas pour autant une dimension absolue de leur formulation.

En conclusion, il apparaît que les devinettes, comme genre englobé dans le registre du folklore et de la tradition d'un peuple, ont une gamme de composantes qui peuvent être objet de beaucoup d'analyses et qui offrent donc un champ d'exploration par la méthode structurale.

Mots clés : anthropologie, ethnolinguistique, folklore, Ghana, Ewe (Eve), tradition orale, structure, devinettes.

ABSTRACT

This study seeks to analyse the structure of riddles in the Eve oral tradition. It intends to contribute to the gamut of analyses of the structure of riddles made by different specialists: Georges and Dundes, Scott, Kōngās Maranda, Todorov, Utabazi, Drissi, etc.

In this study, it is held as a working hypothesis that riddles, as products of the context of the socio-cultural life of a people, are formulated in terms of mechanisms that can be deciphered. In this thesis, it would be shown how this context is paramount in order to precisely identify the reference underlying the riddle. It will also be brought to the fore how the mechanisms of the formulation and the understanding of riddles are defined by the socio-cultural context.

Except for a few modifications of elements in the structure of riddles, the approach adopted here is modeled principally on the work of Kōngās Maranda who analysed the two parts of a riddle, namely, the question and the answer as the segments of the same totality.

The core of the study comprises five chapters. The first one presents (a) the history of the Eve people, (b) the description of their language and (c) the existing references on the themes within their oral tradition. This chapter helps to familiarize oneself with the field where data was collected.

The second chapter is devoted to ethnography of genres imbedded in the current oral tradition of this people. The third chapter enables to recall to mind (a) the theories of the analysis of riddles (b) the method adopted in this thesis (c) the difference between a riddle and a puzzle in Eve oral tradition (d) the unit of analysis (e) the reciprocity of action within the structure, (f) the principal concepts used and (g) the components of the analysis.

The fourth chapter serves to expose the data. It is grouped as follows: (a) the previous studies on Eve riddles and puzzles; (b) fieldwork; (c) Tsiame, the town where data was collected; (d) riddle sessions and (e) situations in which the riddles are used.

The fifth chapter centres on the analysis of the structure of Eve riddles in order to draw from them general conclusions on the structure of riddles. The core of this

analysis comprises three levels: form, style and content. Under the form, it is shown how the process of formulating riddles uses varied mechanisms based on the enunciation of characteristics and entities of the object to be identified or named. Degrees of complexity are clearly observed within the formulation of the structure of riddles.

Concerning the style, an overview of figures of speech such as tropes, words, thought and construction was made. It is to be noted that these figures of speech help to appreciate the beauty and aesthetic part of the formulation of riddles as well as the dimensions of the construction of the riddles.

In terms of the content, it is to be underlined that domestic objects constitute the most frequent items used. The modalities of the form lead to the conclusion that, although the question tag can be applied at the end of each riddle, it is not an absolute dimension of the formulation of riddles.

In conclusion, it is learned that riddle as theme contained in the register of folklore and oral tradition of a people has a gamut of components which can variedly analysed and that it offers diversified exploration for anthropological method.

Key words: Anthropology, Ethno-linguistics, Folklore, Ewe (Eve), Ghana, Riddles, Structure, Oral tradition.

AVANT-PROPOS

Les peuples eve offrent une riche variété de littérature orale, mais elle n'est pas toute recensée, analysée et appréciée en profondeur. Les jeunes générations eve utilisent de moins en moins les genres oraux de la tradition de leurs aînés. Ils laissent parfois les spécialistes des rituels exercer ces arts verbaux. William Bascom (1949) remarque que les spécialistes des rituels connaissent mieux les genres, mais qu'ils ne se servent de ces arts que dans un contexte de rituel : "The diviners are recognized as knowing more folktales than other individuals, but they may not use this knowledge for secular purposes."

Comment pourrions-nous sauvegarder toute la gamme de nos genres oraux si leur usage diminue? Que faisons-nous pour répondre aux besoins accrus d'œuvres de référence valables et bien documentées, en milieu scolaire? Une initiative de spécialistes eve et d'autres collaborateurs, réunis en colloque au Ghana en octobre 1993, a regroupé une soixantaine de professeurs, de chercheurs, d'étudiants et de lettrés qui ont amorcé des recherches pour valoriser les civilisations et la tradition des Eve. Leur démarche a abouti à la publication de *The Ewes of Southeastern Ghana* (1997) regroupant des articles de chercheurs et de l'œuvre majeure de Kovey (1998), écrite dans la langue eve (sa langue maternelle).

Dans la foulée de ces efforts de recherche, nous recensons les éléments de la tradition orale eve en tentant d'en estimer la profondeur et la richesse. L'analyse des devinettes et des énigmes remonte aussi loin qu'à Aristote. L'excellente oeuvre de Madame Köngäs Maranda (1969) nous a donné le désir d'aborder les devinettes dans une perspective semblable à la sienne.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
ABSTRACT	v
AVANT-PROPOS	vii
TABLE DES MATIÈRES	viii
LISTE DES TABLEAUX	x
LISTE DES FIGURES	xi
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	xii
REMERCIEMENTS	xiii
INTRODUCTION	2
CHAPITRE I	
PEUPLE EVE EN AFRIQUE OCCIDENTALE	
A. Aperçu de l'histoire du peuple eve	8
B. Description de la langue eve	11
C. Travaux existants sur les genres eve	17
CHAPITRE II	
ETHNOGRAPHIE DES GENRES ORAUX EVE EN ORDRE THÉMATIQUE	22
CHAPITRE III	
CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	
A. Théories dans une perspective universelle	48
B. Méthode ou procédure d'analyse	51
C. Distinction entre la devinette et l'énigme eve	52
D. Unité analytique	53
E. Réciprocité d'action et de structure	53
F. Principaux concepts utilisés	55
G. Composantes de l'analyse	55
CHAPITRE IV	
CORPUS DE DONNÉES	
A. Travaux précédents sur les devinettes et les énigmes	58
B. La collecte des données sur le terrain	58
C. Tsiamé : le lieu de la collecte des données	59
D. Déroulement du concours ou du jeu	61
E. Situations d'utilisation de devinettes	63
CHAPITRE V	
STRUCTURE DE LA DEVINETTE	
A. Structure de la devinette	71
1° Niveau de forme	71
a) Mécanismes de formulation de la structure	76

b) Degré de la structure	102
c) Dynamique de la structure	113
d) Modalité de la structure	117
2° Niveau de style ou de procédé	121
3° Niveau de contenu	126
B. Contexte de la vie socioculturelle	132
CONCLUSION	139
RÉFÉRENCES	142
APPENDICE	150

LISTES DES FIGURES

FIG. 1 – Carte du pays eue	4
FIG. 2 – Carte de physiographie et de ressources du sud-est de la région volta	5
FIG. 3 – Carte du territoire anlo	6

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	I	Consonnes eue sur la base de l'API (1993 et 1996)	13
Tableau	II	Voyelles eue basées sur l'API (1993 et 1996)	14
Tableau	III	Regroupement de thèmes, de genres et de sous-genres	43
Tableau	IV	Critères pour chaque genre oral	45
Tableau	V	Structure de base	75
Tableau	VI	Élément de structure simple	106
Tableau	VII	Éléments de structure semi-complexe	110
Tableau	VIII	Éléments de structure complexe	113

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS ET DES SYMBOLES

API : Alphabet phonétique international

F : Facultatif

N : Noyau

P : Proposition (question)

R : Réponse

SVO : Sujet verbe objet

U : Unité

/ : Découpage par unité

+ : Série d'unité

= : Symétrie entre la proposition (question) et la réponse d'une devinette

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier M. John Leavitt, le directeur de ce mémoire, et M. Jean-Claude Muller, notre codirecteur, d'avoir accepté de diriger cette étude. Nous éprouvons une reconnaissance envers eux de nous avoir indiqué les pistes à suivre et d'avoir assuré la révision de ce texte au fil de la rédaction.

Nous adressons nos remerciements à nos collaborateurs, à Tsiame, le lieu de notre investigation, de leur soutien indéfectible lors de la collecte des données.

Nous tenons à souligner l'apport des membres de notre famille, nos frères, nos sœurs et notre mère, de nous avoir fourni du matériel pour le sujet de notre étude et de l'encouragement des plus stimulants.

Nous remercions aussi M. Philip K. Abadzivor d'avoir mis à notre disposition des sources documentaires et des exemples de données de la tradition orale pour la rédaction de ce texte.

Pour terminer, nous tenons à témoigner de notre reconnaissance au Département d'anthropologie de nous avoir octroyé une bourse de dépôt pour accélérer l'achèvement de ce mémoire.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Notre tâche est d'analyser la structure des devinettes dans la tradition eve pour contribuer à la gamme des analyses de structures (et de fonctions) de devinettes menées par Georges et Dundes (1963), Scott (1965 et 1969), Köngäs Maranda (1969), Faik-Nzuji (1970), Boucharlat (1975), Todorov (1978), Bryant (1990), Drissi (1993) et Thatcher (2000). Ces travaux sur la structure des devinettes furent souvent limités à la partie portant sur leur question ; les spécialistes considéraient la réponse comme évidente.

Scott (1965 et 1969) reconnaît qu'en analysant la structure des devinettes, il faut toujours prendre leurs deux parties en considération. Köngäs Maranda fut la seule à aller un peu plus loin en analysant les deux parties de la devinette comme des segments d'une totalité. Après le jalon qu'elle a posé, d'autres personnes (Todorov, 1978 et Drissi, 1993) n'ont fait que critiquer les faiblesses de son analyse, même si leurs propres analyses souffraient aussi de lacunes.

Nous voulons pour notre part, en modifiant quelque peu les éléments que Köngäs Maranda a considérés dans la structure de la devinette, pousser plus loin l'analyse structurale en nous servant des exemples de cet art verbal de la tradition eve. Nous nous proposons d'analyser la structure des devinettes en tenant compte des deux parties. En favorisant les devinettes dans la tradition eve, nous voulons, par la même occasion, mettre en valeur la profondeur et la qualité des littératures orales eve.

Cette introduction circonscrit le sujet du travail. Pour mener à bien l'enquête, nous organisons la matière selon l'ordre que nous allons maintenant détailler.

Le corps du travail a cinq chapitres. Dans le premier, nous présentons : a) l'histoire du peuple eve ; b) la structure de la langue eve et ; c) la variété des genres dans la tradition eve.

Le deuxième chapitre, est consacré à l'ethnographie des genres oraux actuels que l'on retrouve dans la tradition eve. Au terme de cet exposé, nous précisons en quoi chaque thème est distinct et nous les classons sous des termes plus génériques à partir desquels ils sont reliés.

Le troisième chapitre rappelle : a) le cadre théorique de l'analyse des devinettes ; b) les méthodes ou procédures ; c) la distinction entre la devinette et l'énigme ; d) l'unité

analytique ; e) la réciprocité entre l'action et la structure ; f) les principaux concepts utilisés et ; g) les composants de l'analyse.

Dans le quatrième chapitre, nous présentons le corpus de données : a) des travaux antérieurs sur les deux genres ; b) de la collecte des données sur le terrain ; c) d'un bref aperçu du village de Tsiame, notre lieu d'investigation ; d) du déroulement du concours ou du jeu et ; e) des situations d'utilisation de devinettes.

Le cinquième chapitre analyse la structure des devinettes ebe pour en tirer des conclusions sur la structure des exemples de ce genre en général. Il examine les éléments de la structure, les mécanismes de la formulation de la structure, les degrés variés de la structure, les dynamiques et les modalités de la structure. Nous nous y penchons aussi sur les styles, les contenus et les contextes des devinettes. Nous nous attardons enfin sur les niveaux différents de la structure en tenant compte du contexte social.

Notre démarche aboutit à une conclusion qui fait ressortir les points saillants de l'étude des devinettes que nous avons faite.

FIG. 1 – Carte du pays eve

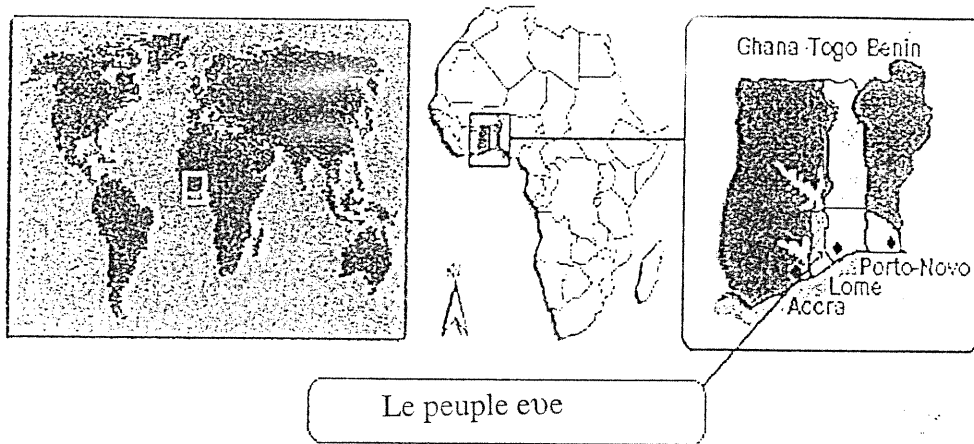
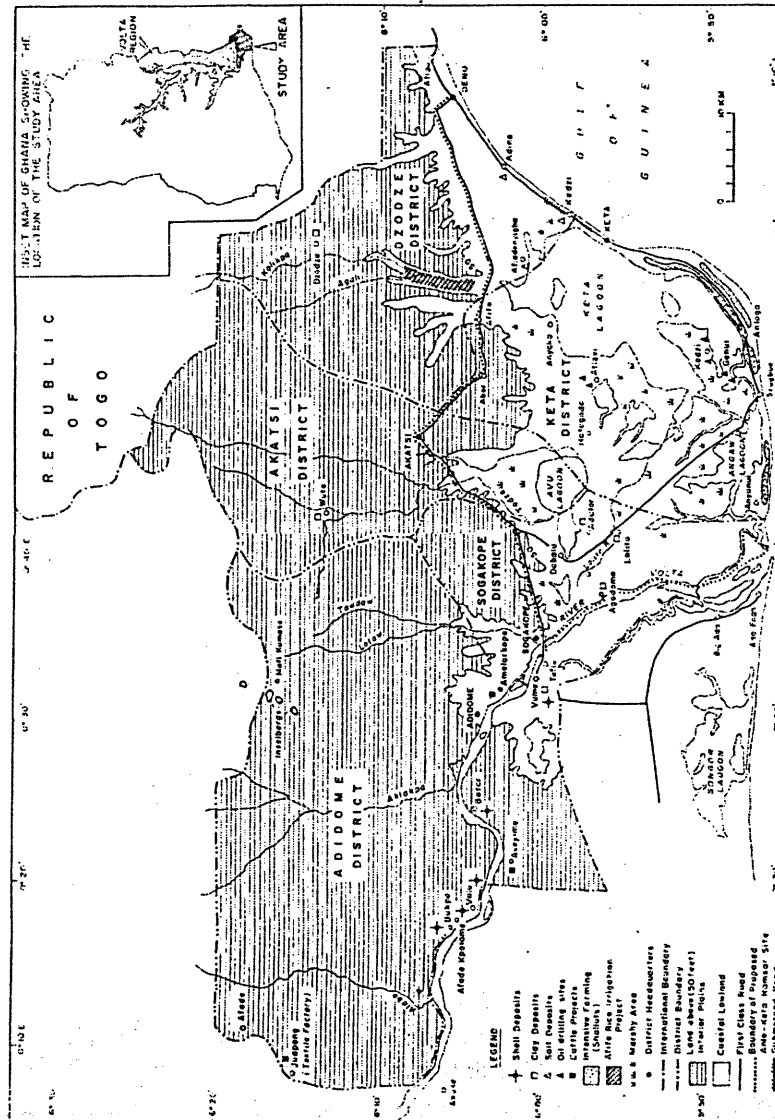
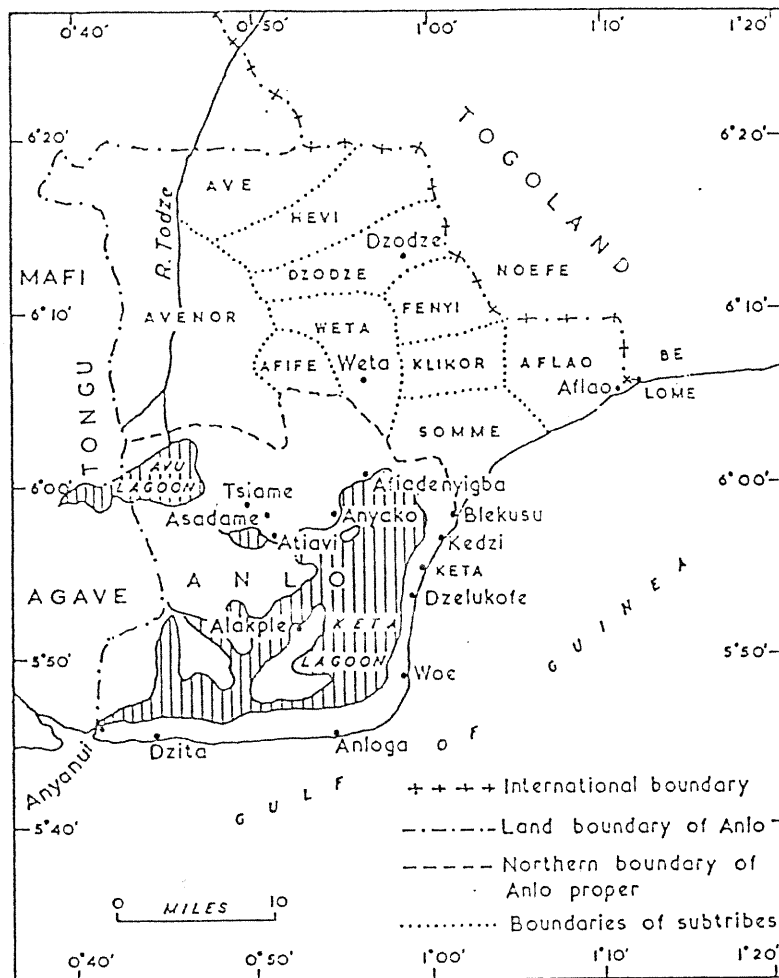


Fig. 2 – Carte de physiographie et de ressources du sud-est de la région volta

Carte du sud-est de la région volta¹

1. F. Agbodeka, ed., 1997, vol. 1 : The Ewes of Southeastern Ghana, Accra, Woeli Publishing Services, p. 315

FIG. 3 – Carte du territoire anlo

Le territoire anlo¹

1. G. K. Nukunya, 1969. *Kinship and Marriage among the Anlo Ewe*, New York, The Athlone Press, p.4

CHAPITRE I
PEUPLE EWE EN AFRIQUE OCCIDENTALE

PEUPLE EVE EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Il importe en premier lieu de donner un aperçu de l'histoire du peuple eve en Afrique occidentale, de décrire sa langue et de rappeler quelques travaux existants sur les genres trouvés dans sa tradition orale.

A. APERÇU DE L'HISTOIRE DES EVE EN AFRIQUE OCCIDENTALE

La population eve est d'environ 3 millions d'habitants (Tamisier, 1998). Ils occupent un territoire en Afrique de l'ouest qui s'étend du lac Volta, à l'est du Ghana, jusqu'au bord du lac Mono, au sud-ouest du Bénin. Du sud au nord, la terre s'étend sur 200 km, d'environ 8° de latitude nord vers l'est et 7,20° de latitude vers l'ouest (Amenumey, 1986). À l'ouest, le lac Volta sépare les Eve des peuples voisins, les Ga, les Ga-Adangbe et les Akan. À l'est du lac Mono, habitent les Fon qui partagent une frontière avec les Yoruba. Au nord, l'espace est délimité par le territoire des Akposo, des Kebu, des Boasu et des Buem (Asamoah, 1986). Le territoire eve est marqué par une basse région au sud, bordée par l'océan Atlantique ou, plus précisément, par le golfe de Guinée. Au centre du territoire se trouvent des plaines, alors qu'au nord, des collines et des vallées prédominent. La région au sud est caractérisée par une zone de savane et de sables côtiers de 57,2 km de largeur. La population d'Eve qui habite cette zone littorale pratique la pêche en mer et dans la lagune.

Les Eve ont des plantations de cocotiers, de palmiers, de manguiers et de rafias. Ils cultivent du maïs, de la tomate, de l'oignon, de la patate douce, du haricot et du manioc (ils transforment le manioc en plusieurs formes : tapioca, farine de manioc, pâte, etc.). Ils exploitent beaucoup le sel de mer et de la lagune en milieu profond.

Dans les plaines de l'intérieur, où se trouvent des herbes et des plantes à feuillages verts, ils produisent des palmiers à huile (desquels ils tirent le vin de palme, de l'huile de palme et du savon). Ils cultivent aussi de l'igname, du maïs, de la patate douce et du manioc.

Au nord, dans les vallées et sur les collines intercalées entre les chaînons de montagnes où la forêt verdoie d'un bout de l'année à l'autre, ils effectuent des cultures

alimentaires et vivrières : plantain, igname, taro, ananas, banane, cacao, palme, mangue, café, citron et riz.

À défaut de documents écrits, avant le XVII^e siècle, l'histoire des Eve est transmise par la tradition orale. On postule, ainsi, une migration des Eve du Ketu au Bénin situé à l'est de leur habitat actuel (Amenumey, 1997). Ils appellent Amedzofe (pays d'origine en Eve) la ville d'où ils ont migré. Ketu était une ancienne ville bien protégée avec des murailles tout autour (Cornevin, 1987). De Ketu, où ils partageaient une frontière avec les Yoruba, ils ont migré, pour cause d'expansions territoriales et pour de raisons politiques, encore plus à l'ouest de Ketu pour fonder un village, Tado, au nord du lac Mono, et un autre à Notsie, sur les bords de la rivière Haho. Comme Ketu, cette nouvelle ville était aussi fortement entourée de murailles.

De Notsie, pour échapper au roi dictateur Agokoli qui leur rendait la vie insupportable, le peuple Eve a une fois encore amorcé une autre migration en trois groupes. Le premier groupe a fondé des villages tels que Hohoe, Matse, Peki, Kpando, Awudome, Alavanyo, Kpalime, Agu, Ve, Kpedze et Wodze dans les vallées et sur les collines au nord du golfe de Guinée. Le deuxième groupe a établi les villages appelés Ho, Akovia, Takla, Kpetoe, Hodzi, Klevi, Sokode, Abutia et Daklu. Le troisième a formé des villages dans la région de la côte de l'Atlantique. On compte là, Tsevie, Be (qui a donné naissance à Agoenyive, Bagida et Lomé), Togo, Bobo, Wheta, Anlo, Avenor, Klikor, Some, Ave, Fenyi, Afife, Tsiame, Agave, Tavia, Tanyigbe, Game, etc. Ces trois migrations datent d'environ la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les Eve ont eu leur premier contact avec les explorateurs danois à cette même époque. Selon Tamisier (1998) :

Le partage colonial du Golfe de Guinée et la division après la Première Guerre mondiale du Togo allemand en deux parties, l'une sous domination britannique et l'autre sous française, ont brisé l'unité des Évhé. Au moment des indépendances, malgré le désir d'unité de ces derniers, l'ouest du Togo sous tutelle britannique fut incorporé au Ghana. (p. 95)

Selon Pazzi (1984), le peuplement dans le territoire actuel témoigne de quatre ensembles majeurs. Il distingue d'abord les immigrants de Notsie qui demeurent près du

bassin inférieur de l'Amugan dans le val du lac Mono. Il identifie aussi les groupes d'Alada qui ont constitué deux sous-groupes : les Fon, qui habitent le plateau situé entre les rivières Kufo et Weme, alors que les Gun occupent l'espace entre le lac Nokwe et la rivière Yawa. Les ressortissants d'Aja s'établissent sur les collines de Tado et dans la vallée entre Mono et Kufo. Les ressortissants Fante-Aje descendent de la région d'El Mina pour s'installer à Anexo et un groupe des Ga provenant d'Accra se répand sur la vallée entre le lac Gbaya et le Mono.

La famille eve est patrilinéaire avec une résidence virilocale ou, parfois, patri-virilocal. Des changements de type de résidence ont été constatés dans la littérature (Verdon, 1983). La structure clanique domine l'organisation du territoire. Les Eve sont culturellement homogènes mais répartis en 130 unités de chefferie (Amenumey, 1986). On ne retrouve pas de chef qui gouverne tout le territoire Eve s'étendant du lac Volta au lac Mono. En outre, s'ils parlent une variété de la langue eve dans chaque chefferie, cela n'empêche pas que tous se comprennent. Ils habitent des villages (*duwo*) qui correspondent à un territoire et à une unité élémentaire sous l'autorité d'un chef. Le chef, avec le conseil des anciens du lignage, détient l'autorité politique avec l'appui des ancêtres (Tamisier, 1998).

Dans la variété de la langue eve, les locuteurs nomment la «langue» et la «voix» *gbe*. Compte tenu de cela, selon la Commission nationale de linguistique du Bénin (1983), on trouve au Bénin les variantes «*ajagbe, ayigbe, fongbe, gungbe, saxwegbe, maxigbe, wacigbe, toligbe, tofingbe, xwlagbe, gengbe, etc...*» Duthie (1988), lui aussi, explique que le nom Eve s'applique à la forme écrite standard des parlers locaux. Il identifie cinq variétés de ces parlers qui sont relatifs à la langue eve : Gen (Mina) qui englobe Anexo et Glidzi ; Adja qui recouvre Dogbo, Hwe et Tado ; Xwla-Xweda (Ouidah) qui compte Alada, Kotafon et ; Fon qui inclut Agbome, Gun et Maxi. Selon Rongier (1979), la frontière politique séparant le Togo et le Bénin ne permet plus de désigner les Fon comme Eve. Le cinquième groupe est l'ensemble des parlers Anlo, Wedome, Peki, Amedzofe, Mafi, Aveno, Agave, Tonu, etc. Duthie (1988), à l'encontre de Rongier, appelle aussi cet ensemble de variétés, *gbe*, pour la raison expliquée précédemment.

Les Eve croient au dieu *Sogble*, à la déesse *Sodza* conçue comme la femme du dieu *Sogble*, et en son fils *Sowlui* (les deux premiers se manifestent par la foudre et par le

tonnerre). Les prêtres (*hunɔwo*, *bokɔwo*, *tɔbokɔwo* et *amegashiewo*) occupent un poste prédominant. Les Eve croient aussi aux divinités (*trɔwo*), aux ancêtres (*tɔgbeawo*), aux esprits (*gbɔgbɔwo* et *ηɔliwo*) et aux êtres surnaturels (*voduwo*).

B. DESCRIPTION DE LA LANGUE EVE

Les Eve parlent la langue éponyme eve. Dans les documents écrits qui témoignent de ce peuple, on trouve des dénominations comme *Evhe*, *Évé*, *Ewé*, *Eve* et la forme morphologique privilégiée *Eve*. Cette langue forme une partie du sous-groupe Kwa (Westermann, 1927) de la famille Niger-Congo en Afrique de l'ouest (Greenberg, 1970). Depuis que Westermann et ses collègues (1930) ont élaboré un alphabet phonétique, l'eve utilise trente lettres. D'après l'analyse de Westermann (1927), la langue eve est constituée de vingt-trois consonnes et sept voyelles.

Les consonnes voisées sont : b d ɖ v ʋ g ɣ h l m n ŋ r w y z

Les consonnes non voisées sont : p t f ɸ k x s

Les voyelles sont : i e ε a ɔ o u

Aujourd'hui, les grammairiens natifs, Atakpa (1998) et Ansre (2000), revendiquent les phonèmes /dz/, /gb/, /kp/, /ny/ et /ts/ comme des unités distinctes. Nous présentons à la page suivante l'alphabet de l'eve standard en fournissant, entre crochets, la correspondance des lettres avec celles de l'alphabet phonétique international (API).

L'alphabet eve est composé des lettres minuscules et majuscules suivantes :

a A [a] f F [f] k K [k] o O [o] u U [u]

b B [b] ɸ F [ɸ] kp Kp [kp̄] ɔ O [ɔ] v V [v]

d d [d] g G [g] l L [l] p P [p] ʊ U [ʊ]

dz Dz [dz] gb Gb [gb] m M [m] r R [r] w W [w]

ɖ ɗ [ɖ] ʎ Y [ʎ] n N [n] s S [s] x X [x]

e E [e] h H [h] ny Ny [ɲ] t T [t] y y [j]

ɛ ɛ [ɛ] i I [i] ŋ ɗ [ŋ] ts Ts [t̥s̥] z Z [z]

Ansre (2000) intègre dans cette liste les phonèmes /tsy/ et /dzy/. Nous présentons aussi, à la page suivante, un tableau des consonnes de cette langue en conformité avec l'API.

Tableau I

Consonnes eoe sur la base de l'alphabet phonétique international (1993 et 1996)

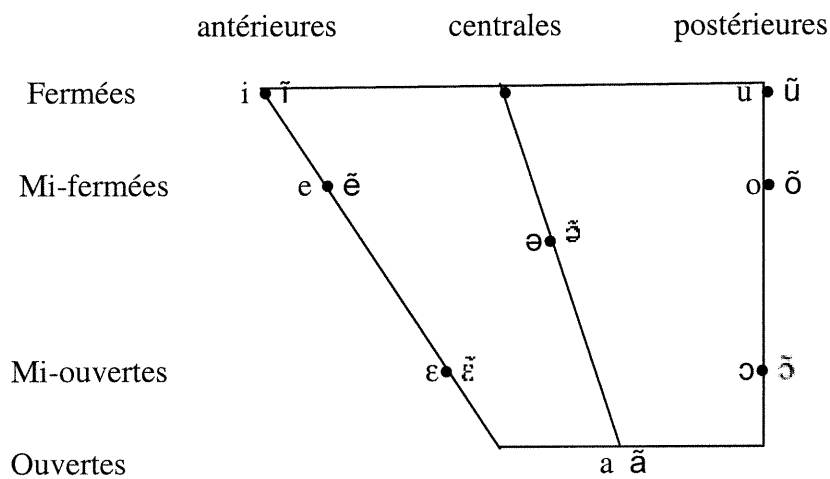
	Bilabiale	Labio-dentale	Alvéolaire	Post-alvéolaire	(Alvéo)-palatale	Rétroflexe	Vélaire	Labio-vélaire	Glottale
Occlusive	p b		t d			d	k g	kp [k̟p̟] gb	
Nasale	m		n		ny [ɲ]		ŋ		
Vibrante			r						
Constrictive	f [ϕ] v [β]		s z				x ɣ		h [h]
Affriquée				ts [t̟s̟] dz	tsy [t̟ʃ] dzy [d̟ʒ]				
Médiane					y [j]			w	
Latérale			l						

Là où les symboles apparaissent en paire, celui du haut représente la consonne sonore alors que celui du bas désigne la consonne sourde.

Selon Ansre (2000), la langue eve compte phonétiquement huit paires de voyelles. Son système des voyelles est présenté ci-dessous sous forme tabulaire.

Tableau II

Voyelles eve basées sur l'alphabet phonétique international (1993 et 1996)



Westermann (1927) repère dans la langue eve neuf classes de mots ou parties du discours : nom, pronom, verbe, adverbe, adjectif, numéral, conjonction, interjection et préposition-postposition.

La langue eve étant une langue tonale, le ton détermine le sens des mots et des syntagmes. On distingue trois tons principaux entre lesquels se trouvent des variantes. On a ainsi :

ton haut : **tó** (montagne)

ton bas : **tò** (bouillir)

mi-ton : **tõ** (mortier)

(D'autres écoles distinguent, par contre, quatre tons : bas (̀), montant (˘), haut (´), et descendant (^).

Comme d'autres langues dans le monde, l'ewe constitue un exemple des langues isolantes. Le lexique est formé par la juxtaposition des morphèmes (Rongier, 1995). Par

exemple, *ami* (l'huile) et *ze* (pot) amènent à formuler un nouveau mot, *amize* (pot d'huile). Les Eve ont des mots dans la catégorie des monosyllabes et des polysyllabes :

da – (serpent)

Mawu – (dieu)

yameuu – (avion)

kitikata – (nom qui qualifie Dieu)

Sur le plan de la structure (Atakpa, 2000), les verbes ont des racines monosyllabiques et disyllabiques. À titre d'exemple, voici quelques noms et verbes :

Verbes monosyllabiques :

bla – (nouer)

be – (se cacher)

da – (jeter)

Verbes disyllabiques :

Ces verbes regroupent deux types de structure où, d'une part, la racine monosyllabique est répétée et où, d'autre part, deux racines sont réunies :

Racine répétée :

kaka – (écarter)

tutu – (essuyer)

lala – (attendre)

Union de deux racines :

dzaka – (discuter)

haya – (trouver le rétablissement)

Nom :

Dans la langue eve, les genres masculins et féminins ne sont pas obligatoires comme en français. Ainsi, l'eve ne distingue les genres grammaticaux ni par les désinences, ni par les terminaisons. Pourtant, l'eve utilise le procédé lexical pour désigner les noms masculins et féminins. Voyons quelques exemples.

Classification en groupe masculin et féminin :

Les noms sont les seules catégories lexicales regroupées dans le groupe masculin (*atsufome*) ou féminin (*asifome*), à l'aide de suffixes invariables (*tsu*) qui indiquent le

genre masculin et (*nɔ*) le genre féminin. L'utilisation de noms de dérivation ou la composition du nom à l'aide de noms masculins (*tsu*) et féminins (*nɔ*) est résumée dans les exemples suivants :

Nom	dérivation masculin avec le mot « <i>tsu</i> »	dérivation avec le mot « <i>nɔ</i> »
nyi	nyitsu (taureau)	nyinɔ (vache)
gbɔ	gbɔtsu (bouc)	gbɔnɔ (chèvre)

1. Le nom de personnes selon les jours de la semaine :

<u>Jour de la semaine</u>	<u>Nom donné au garçon</u> né ce jour-là	<u>Nom donné à la fille</u> née ce jour-là
Dzoda (Lundi)	Kɔdzo	Adzo
Blada (Mardi)	Kɔbla	Abla
Kuda (Mercredi)	Kɔku	Aku
Yawoda (Jeudi)	Yao	Yawa/Yawo
Memleda (Samedi)	Kɔmi	Ami
Kɔsida (Dimanche)	Kɔsi	Kɔsiwa

2. Les noms masculins et féminins :

<u>Masculin</u>	<u>Féminin</u>
tɔ (père)	nɔ (mère)
tɔɖi (oncle)	nɔɖi (tante)

La structure des phrases est d'ordre SVO

(sujet «+ déterminant» + verbe + objet «+ déterminant.») :

S dét. V O dét.

Avu la qu fu la. (Le chien mange l'os)

C. TRAVAUX EXISTANTS SUR LES GENRES EWE

Comme nous allons le constater dans les travaux existants sur les genres, nous considérons comme digne de mention une quantité de genres identifiés dans la tradition orale ewe. Nous allons faire référence à quelques témoignages majeurs qui permettent de connaître toute la variété des éléments dans la littérature orale ewe.

Westermann (1875) a identifié quelques genres. Il fait mention des contes (*ɲutinya*), des devinettes (*adzowo*), des paraboles, des énigmes (*alobalowo*), des proverbes (*lododowo*), des chants de guerre (*avahawo*), des poèmes de tristesse (*amedahe fe konyifafa*), des chants d'insulte ou de raillerie (*amedzuhawo*) et des chants de tristesse (*avihewo*).

Ellis (1890) reconnaît aussi dans le répertoire de la tradition orale ewe la présence de genres tels que les proverbes, les devinettes, les contes et les mythes.

En présentant une partie de ce qu'il appelle le matériau oral ewe, comme les devinettes (*adzowo*), les énigmes (*alobalowo*), les proverbes (*lododowo*) et les contes/fables (*gliwo*), Agblemagnon (1969) précise que «[...] ces quatre termes représentent, dans la culture ewe, des genres bien distincts par leur définition, leur forme, leur contenu, leur mode d'utilisation et leur rôle» (p. 93).

Finnegan (1970), en étudiant la littérature orale africaine, note l'existence de genres distincts en Afrique. Elle fait mention de la poésie religieuse d'*Odu Ifa* (ce qui correspond exactement à *afakaka* (divination d'*afa*) mentionnée par Anyidoho comme nous le verrons sous peu). Sous la catégorie des genres lyriques, elle distingue les chants

dérogatoires, ou chants de raillerie (*ahamahawo*) et les chants de groupe (*nyayito*). Elle identifie également les chants de tristesse (*avihewo*) et le langage des tambours (*vugbewo*). Elle rend compte aussi de la collecte des données faite par les Allemands sur des thèmes oraux eue tels que le conte (*ɲutinya*), le proverbe (*lododo*), la devinette (*adzo*), le langage des tambours (*vugbewo*) et les chants variés (*ha vovovowo*). Dans la citation suivante, elle souligne, entre autres, des thèmes oraux africains requérant des noms distincts :

If we prefer to rely on an extensive type of definition and list the kind of genres we would include under the heading of literature, this procedure gives us many analogies in oral literature (though we may find that we have to add a few not familiar in recent European literature). Among African oral genres, for instance, we can find forms analogous to European elegies, panegyric poetry, lyric, religious poetry, fictional prose, rhetoric, topical epigram, and perhaps drama. (p. 25)

Dans l'introduction de l'ouvrage *Ghanaian Literatures*, Priebe (1972) reconnaît qu'on avait attiré son attention sur l'existence d'autres exemples de la tradition orale comme le conte d'araignée, la variété de genres poétiques (*nublanuihawo*, *kafukafuhawo*, *ahamahawo*) et des thèmes tels que les devinettes (*adzowo*) et les proverbes (*lododowo*). Priebe affirme, qu'au Ghana, il existe une gamme de formes traditionnelles qu'il désigne par l'expression "*oral art*", de préférence à d'autres termes (*Idem*, p. 5).

Dzobo (1973 et 1975) a rédigé deux volumes détaillés et de facture savante sur les proverbes (*lododo*) assimilés aux codes moraux de la vie sociale du peuple eue. Pazzi (1985) a, lui aussi, fait l'inventaire des proverbes du Mina, un groupe des Eve du Togo.

Les Eve ont une variété de chants tels que les chants de guerre, les chants de tristesse, les chants de performance artistique, les chants d'enfance, etc. Notons que Verdon (1983) et Avorgbedor (1986) ont effectué respectivement des recensions de chants de guerre à Abutia et de chants du peuple Anlo à Accra.

Selon Okpewho (1992), les Eve utilisent des jeux d'élocution (en anglais "tongue twisters" et en eue *aɔetrɔnyawo*). Pour lui, ce type de genres évoque «[...] davantage

encore le plaisir des sons pour les Ewe, et sont très populaires chez les enfants» (p. 36-37).

Kofi Anyidoho (1997) présente, quant à lui, des genres ewe sous le thème de l'art verbal. Il déclare que la conception sous-jacente au discours est d'emblée observable à l'intérieur et à l'extérieur de la tradition orale dans les variations de l'art verbal du peuple ewe. Selon lui, certaines caractéristiques formelles de la langue ewe permettent de faire une appréciation critique de cet art verbal ewe. Ainsi, il identifie au moins quatorze thèmes différents indubitablement marqués dans la langue : les jeux d'élocution, les noms de bravoure (ou de boisson), le proverbe, la devinette, le conte/la fable, l'histoire dans la tradition orale (ou de politique), l'énigme, le conte d'araignée, le chant, le langage des tambours, l'incantation de vers magique, la prière ou la supplication avec promesse et la divination d'*afa*. Dans cette liste, le conte d'araignée, le langage des tambours, les noms de bravoure et la divination d'*afa* sont des exemples quasiment uniquement trouvés en Afrique.

Kofi Anyidoho décrit, par exemple, de cette manière la forme de l'énigme : "Typically, the narrator of *alobalo* opens with a formula, then introduces the main characters, then tells the story proper, then poses the critical dilemma, and finally opens up for a negotiation but sensible solution" (*Idem*, 1997 : 135-136).

Sur le plan du récit, il regroupe l'histoire orale ou politique, le mythe, la légende, l'énigme et le conte d'araignée (en anglais *folktale*). Il reconnaît un problème de distinction surtout entre le mythe, la parabole, la légende et le conte.

Pour mettre en valeur les art verbaux ewe, Kovey (1998) décrit les quinze genres suivants en ewe : les histoires de tradition orale ou politique (*xotutuwo*), les contes d'araignée/fable (*gliwo*), l'histoire/la narrative (*nyutinyawo*), l'histoire d'étymologie (*nyatotowo*), la devinette (*adzototo*), les énigmes (*alobalowo*), les (nouveaux) dits (*nyadodowo*), la variété de chants (*hadzidzi fomevi vovovowo*), les jeux et variétés de récréation (*fefewo kple modzakaɖenuwo*), le langage des tambours (*vufofowo*), les vers de prière et de libation (*tsifoɖinyagbewo*), les devises (*abebubuwo*), les proverbes (*lododowo*), les expressions ou locutions idiomatiques (*adaganawo*) et les chants de

raillerie ou de moquerie (*haɖɖɖidzi alo dzebadodo*). Il assigne ces genres dans la catégorie de la littérature orale (en eve *lekewɔnu manɔɖɖiawo*) en expliquant que ces traditions servent comme la parure (*atsyɔ̃*) ou la racine vivante (*amikè*) de la langue (*Idem*, 1998 : vi).

Kovey définit la devinette (*adzo*) comme un exemple de formulations verbales qui ont des réponses correspondant à celles tenues par la personne qui les pose, « *adzo nye nyakpakpa tɔxe aɖewo siwo gɔmeɖeɖe li na le etola fe susu nu* » (*Idem*, p. 25). Il traite aussi des catégories de devinettes, de leur formation structurale et de leur fonction dans la vie sociale. Il identifie nettement une fonction actuelle et éminente de la devinette, par son utilisation comme locution idiomatique pour marquer un temps de pause lors des entretiens quotidiens. Concrètement, comme il le démontre, si les Eve interrompent une conversation sérieuse, les locuteurs rient et la personne qui interrompt la conversation fait remarquer qu'elle a seulement glissé une pause ou, littéralement, une devinette.

Il fournit une définition de l'énigme (*alobalo*) en l'identifiant à un conte ou à une histoire formulée qui se termine par un nœud verbal que l'interlocuteur doit dénouer. Il fait voir que ce qui différencie l'énigme et le conte réside dans leur longueur respective. Il met en lumière les fonctions de l'énigme dans la vie sociale eve.

Selon Kovey (1998), les contes de type fable (*gli*) présentent des animaux qui prennent des rôles extraordinaires en se comportant souvent comme des humains. Mais les contes présentent en général les animaux dans leur rôle inné.

Kafui (2000) examine les chants eve selon leur fonction. Il nous donne en exemples les divertissements (*gabaɖa, bɔbɔbɔ*, etc), les cultes (*trɔ̃vu, dzovu, gbeto* à Gbi), les funérailles (*akaye, aviha/avihɛ*, etc), les travaux (*adevu, agblevu*, etc), les politiques (*fiavu*), les adaptables (*gliha*) et les guerres (*akpi, kalɛvu*).

Après ce survol, attardons-nous, dans le chapitre suivant, à faire une ethnographie de ces différents genres trouvés dans la tradition orale actuelle, en les présentant en ordre thématique.

CHAPITRE II
ETHNOGRAPHIE DES GENRES EUE EN ORDRE THÉMATIQUE

ETHNOGRAPHIE DES GENRES EVE EN ORDRE THÉMATIQUE.

Nous passons ici en revue l'ethnographie des genres qui s'inscrivent dans la tradition orale du peuple eve. Nous ne prétendons nullement explorer de manière exhaustive la gamme des thèmes contenues dans cette tradition nommée *lekewɔnu marɔɔɔɔawo* de façon générale, les éléments esthétiques oraux de la langue, *evegbe fe amikèwo*, les «lubrifiants» de la langue ou *nusiwo ɔo atsyɔ na gbea*, les éléments de la parure ou de la décoration de la langue.

Le mot *lekewɔnu* désigne, l'esthétique, la parure et la décoration aussi bien que le thème et le genre dans la tradition eve. Ces façons d'orner, d'embellir et d'étaler la parure de la langue sont inépuisablement variées et étendues.

Nous voulons ici seulement faire une cartographie de ces procédés appelés *genres* en nous concentrant sur la tradition orale eve. Dans nos exemples, nous utiliserons la forme du pluriel marquée par la terminaison «wo», sinon il s'agira du singulier. Dans chaque cas, nous mettrons en évidence la définition, la forme et la fonction du genre concerné. Nous les regrouperons, dans la mesure du possible, à partir des thèmes auxquels ils sont reliés dans la tradition orale eve selon la classification suivante : *hoviɔli* (épreuve/compétition) ou *akɔnta* (calcul), *nunya* (parole de sagesse), *amlimanya* (parole occulte), *modzakaɔɔɔɔ* (jeu), *hagbe* (parole poétique), *ɔkɔɔɔɔɔ* (dénomination ou appellation), *nyaduwo*, (récits), *vugbe* (langage de tambour). Les Eve n'emploient pas eux-mêmes consciemment cette classification, mais comme nos termes le démontrent, celle-ci est faite implicitement dans la tradition orale. Nous tâcherons également de la faire ressortir. Procédons maintenant à cette brève ethnographie.

A. HOVIɔLI/AKɔNTA

Sous le thème *hoviɔli* (l'épreuve/la compétition) ou *akɔnta* (le calcul), nous regroupons les exemples de genres de la tradition orale les plus axés sur la dimension du concours, de la compétition et du calcul en tant que jeu social. Nous présenterons ici

adzowo (les devinettes) et *alobalowo* (les énigmes). Explorons maintenant les éléments de ce thème.

1. *Adzowo*

Les devinettes (*adzowo*) consistent à lancer une proposition dont l'objet de référence est codé. Les Ewe posent les devinettes et ils demandent à l'interlocuteur de dévoiler le soi-disant objet codé. Ce genre est observé tant dans le cadre du jeu social que du concours entre deux enfants ou de plus âgés de moins de 15 ans. Prenons un exemple :

Ele kpuie do gawu = nefi

Il est petit mais s'habille pour s'enfermer en métal = l'amande

Ce dernier exemple de genre ewe se retrouve aussi lors du déroulement de la divination d'*afa*. Le prêtre l'utilise pour découvrir la piste susceptible de résoudre le problème, le défi ou la crise auquel le requérant est confronté.

Une session de devinette n'est pas uniquement une épreuve qu'on subit. C'est aussi un jeu social accompagné de rires et de causeries. En effet, pour atténuer la tension lors d'une vive discussion, quelqu'un peut glisser un commentaire drôle qui déclenche le rire. Ensuite, la personne s'excuse en disant : «J'ai seulement posé une devinette (*adzo koe wonye mede eme*).»

2. *Alobalowo*

Les énigmes (*alobalowo*) sont aussi un des genres oraux ewe. Elles constituent des sortes de récits dans lesquels on présente différents personnages que l'interlocuteur doit classer selon un ordre logique, ainsi que les actes des personnages qu'il doit trier en ordre croissant ou décroissant en indiquant, par exemple, en quoi, l'un est plus sage que les autres. Il y a aussi des énigmes se rapportant à des personnages en situation de danger et pour lesquels on sollicite divers moyens de venir en aide. L'énigme est un genre dans lequel on présente parfois des objets à ordonner en suivant une logique objective : on

présente des objets à sélectionner dans un ordre croissant ou décroissant. À titre d'exemple, voici l'énigme suivante :

«Si tu dois transporter un par un, en pirogue, ces trois ennemis : le tigre, la chèvre et l'herbe, comment effectueras-tu le transport sans que l'un devienne la proie de l'autre? =

- Je transporterai d'abord la chèvre de l'autre côté du rivage en laissant le tigre et l'herbe ensemble. Je reviendrai chercher le tigre que je mettrai à la place de la chèvre, car je ramènerai celle-ci au point de départ. Puis, je transporterai l'herbe pour la joindre au tigre. Finalement, je reviendrai chercher la chèvre pour la joindre à l'herbe et au tigre.»

Les énigmes figurent de manière significative dans la divination d'*afa*. On les utilise aussi lors de veillées funéraires, généralement pour reconforter la famille du défunt et pour distraire les sympathisants. En outre, le soir, elles tiennent lieu de divertissement social.

B. NUNYA

Dans la tradition orale, on retrouve aussi des exemples de genres reliés au thème *nunya* (parole de sagesse). Il ne s'agit pas ici d'une sagesse dans le sens strict du mot. La parole de sagesse est le point de repère qui renvoie à tous les aspects de la sagesse dans le langage. Cette démonstration de sagesse dans l'acte de la parole vise à manifester tant la beauté de la langue que la maîtrise de la communication en se servant de moyens convenus. Dans cette catégorie, nous regroupons *adaganawo* (les expressions idiomatiques), *lododowo* (les proverbes), *nyagome de de* (l'étymologie de mots), *nuxlõ amenyawo* (les paroles de conseils) et *nyatotoe* (le nouveau dit). Examinons ces éléments.

1. Adaganawo

Les locutions idiomatiques (*adaganawo*) constituent, au pays eve, «des bijoux au cou de la parole». À l'aide des locutions idiomatiques, le sens du message est encodé uniquement pour la personne à laquelle il est destiné. Par exemple, si l'on veut signaler

que quelqu'un peut saisir son propos, on avertit le locuteur en disant *gbogli*, c'est-à-dire «ne parle pas sinon tu risques de donner le message à un destinataire imprévu». Bien que les Ebe utilisent à profusion les locutions idiomatiques dans le contexte de conversations quotidiennes, les groupes spécialistes ou les groupes de culte les emploient davantage pour empêcher les non-initiés de décoder leurs messages. En voici un exemple :

Atikplɔ ge le fia si.

Le bâton s'échappe de la main du chef.

Cette locution idiomatique veut dire que le chef est mort (*fia ku*).

2. Lododowo

Les proverbes (*lododowo*) occupent aussi une place significative dans la communication du peuple ebe. Les anciens ebe disent souvent que comme le sel ou le condiment donne une saveur à la nourriture, de même les proverbes donnent bon goût à la parole. Parler sans utiliser des proverbes, c'est parler comme un enfant. Un discours exempt de proverbes est dit *Nya la mesi atsa o*, c'est-à-dire un discours sans résidu. Prenons ces exemples.

Agalã be ne yele axadzi axadzi zɔm hã, menye mɔe yebu o.

Le crabe dit : «Si je marche de côté en zigzaguant, je ne me suis pas trompé de Chemin.»

Amesi dɔ ŋɔdzɔe lɔ la, menyanyɔna o.

C'est impossible de réveiller la personne qui fait semblant de dormir.

3. Nuxlɔamenyawo

Les paroles de conseil (*nuxlɔamenyawo*) jouent aussi un rôle essentiel dans la vie du peuple ebe. Si un individu se conduit mal dans la communauté, ses membres craignent

qu'il ne détruise le réseau de la protection des ancêtres. Il est identifié comme celui qui a été mis au monde sans formation (en eve, *dzi makpla*). Dans ce cas, on craint que les ancêtres ne punissent la communauté. Les parents, les anciens et les adultes ont la responsabilité de s'assurer qu'une telle personne soit conseillée sinon le malheur tombera sur tous. Cette intervention se passe souvent à l'aube, entre 4 h et 6 h du matin, avant que le jour se lève. Il s'agit de donner à l'asocial la piste de vie à suivre ou le chemin pouvant mener au succès et à la bonne conduite qui plaît à tous. Chez les Anlo, l'importance des paroles de conseil s'exprime dans l'adage suivant :

Etsɔ̃vi si mekpɔ aɖaɗuɖola o la, ne dzila bubuwo le aɖaɗu ɖom wo vi la, eyae wosena.

L'orphelin qui n'a pas de conseiller tire profit des conseils que les autres parents donnent à leurs enfants.

4. Nyagɔmedede

L'étymologie des mots (*nyagɔmedede*) relève aussi de la tradition orale des Eve. Elle a pour fonction d'expliquer, dans un langage populaire, l'origine de certains mots et les noms de leur langue. L'étymologie est le fait de la classe populaire ainsi que le prouve l'exemple suivant :

Agbeli : agbe li hafi dɔ le miawum alea?

Il y a la vie mais nous mourons de faim?

Dans la langue eve, *agbeli* est le nom du tubercule de manioc, mais *agbe li* veut dire : il y a la vie.

5. Nyatotoe

Le «nouveau dit» (*nyatotoe*) constitue aussi un thème de la tradition orale des Eve. Il est caractérisé par un bref dicton ou un mot court qui circule dans les conversations.

Personne ne connaît l'origine de ce nouveau dit, mais il se répand très vite et tout le monde le cite en répétant : «On dit....» Voici des nouveaux dits utilisés dans les années 1980 :

Va yi sɔre ou sɔɔe, Wɔ gem klutse, Wɔ gem klugɔ.

Il est difficile de traduire ces locutions. Précisons quand même qu'elles sont utilisées pour se moquer de quelqu'un qui dit «pardon» dans la conversation.

C. AMLIMATSITSI

La tradition orale comporte des éléments que nous pouvons classer sous le thème que nous appelons occulte. Dans la langue eve, le mot *amlima* veut dire «mystère» et *amlimatsitsi* signifie l'acte de prononcer les mystères. Ce thème se rapporte aux prières, aux paroles de magie et aux paroles occultes. Il regroupe donc : *eɔɔɔuidodo* (la malédiction), *dzo* (la magie ou incantation destructrice), *gbesa* (la magie ou incantation protectrice), *afa* (la divination d'afa), *atamkaka* (l'acte de jurer ou le serment) et *aɔɔɔbedodo* (la promesse solennelle). Examinons chacun des éléments ci-après :

1. Eɔɔɔuidodo

La tradition orale eve compte aussi la malédiction (*eɔɔɔuidodo*) dans son répertoire. Elle constitue une courte déclaration malveillante ou une sentence envers un présumé malfaiteur ou quelqu'un qu'on soupçonne d'avoir nui à l'émetteur de la malédiction. Les Eve l'utilisent pour revendiquer un objet perdu ou pour réclamer justice. À titre d'exemple, voici deux malédictions :

Amesi tsɔ nye kesinɔnu la, manyo ne akpɔakpɔ o.

La personne qui a pris ma richesse ne connaîtra jamais le bonheur.

Amesi wò nu doglo sia le ekpe ge kokokoko.

Le tort reviendra sûrement à la personne qui a commis cet acte malsain.

Ce genre revêt une importance particulière à cause de l'effet produit sur la victime. Tout comme dans la magie ou l'incantation de vers magiques, l'imprécation, une fois proférée, génère par sa force une peur intense chez les membres de la communauté. Personne ne doit sous-estimer l'influence de la malédiction qui peut provoquer une perte grave incluant la mort de la victime et, parfois, celle de ses proches.

2. Aḍegbedodo

Dans la tradition orale eue, nous retrouvons aussi la déclaration ou encore le lancement de la promesse solennelle ou bien la supplication avec une promesse (*aḍegbedodo*). La promesse solennelle s'insère dans la prière ou dans le sacrifice aux êtres spirituels dans le but d'obtenir une faveur quelconque. Le requérant promet de faire une offrande dès que sa prière sera exaucée par Dieu. Bien souvent, quand les Eue demandent une faveur à Dieu, ils commencent en faisant le rappel des bienfaits de Dieu. Ensuite, ils présentent leurs supplications en promettant à Dieu que s'ils sont exaucés, ils vont lui présenter des offrandes en reconnaissance. Voici un exemple :

Mawuga, asiwòtò afòwòtò ;	Dieu tout-puissant, créateur des mains et des pieds ;
Meyò wò ;	Je vous appelle ;
Medi gbe aḍe o, woḍi gbe aḍe ;	C'est une voix insignifiante, mais c'est une voix ;
Nu ya gbe yige melea ;	Le projet que je vais entreprendre ;
Nana woḍe vi!	Qu'il porte fruit!
Ne matso agbo ḍeka na wò!	Et je vous immolerai un bélier!

3. Afa

La divination d'*afa* occupe une place prédominante dans la vie sociale du peuple eve. Son importance relève de la quête insatiable de ce peuple de savoir ce que l'avenir lui réserve aussi bien que du besoin d'être rassuré face aux malheurs inconnus qui peuvent survenir sans crier gare.

La divination d'*afa* englobe, plus que d'autres formes de la tradition orale, divers exemples de genres oraux. Nous y trouvons les contes, les incantations, les vers sacrés ou magiques, les chants, les devinettes, les énigmes, les proverbes, les serments, les noms, les idiomes, les libations, les promesses solennelles, etc. À vrai dire, la divination d'*afa* est un mini-répertoire pour les genres contenus dans la tradition orale eve. La performance de cette divination a uniquement lieu dans un contexte rituel. Cette dernière raison explique pourquoi, à l'extérieur du contexte rituel, il est interdit de raconter au devin des contes qui vont lui dévoiler sa devise divinatoire et, ce faisant, lui annoncer un mauvais sort.

Cette divination est une façon par laquelle un prêtre d'*afa* estime le bien-être d'un requérant, devine les sources d'un problème le cas échéant, et procure un rituel de réconfort. Dans le contexte rituel, se côtoient une série de thèmes de la tradition orale tels que la devinette, la devise divinatoire, le chant et le conte.

4. Dzo

La magie (*dzo/dzoka*) ou l'incantation destructrice occupe une place qui fait peur au peuple eve. Ce type de genre se distingue de la conception occidentale de la magie parce que l'on s'en sert à des fins destructrices sur des personnes auxquelles la vie sourit ou des personnes qui occupent des rangs d'honneur dans la communauté eve. À propos de cette magie de la malédiction, les Eve disent souvent que les gens d'Occident utilisent leur magie aux fins positives, alors qu'eux s'en servent malheureusement pour détruire. La magie destructrice (*dzo*) est une incantation verbale courte ou une courte production verbale visant à détruire l'autrui. Voici un exemple :

Ze wu zea tɔ gbɔe wokpɔnɛ le.

Le pot qui surpasse un autre se voit ou se mesure au point d'eau.

C'est-à-dire, la personne qui est plus puissante que l'autre se mesure dans le défi ou le combat spirituel.

Cette magie est utilisée seulement par les membres d'un groupe fermé qui adhèrent à un culte clos ou par des individus qui s'isolent du reste de la communauté. Cet acte verbal agressif, comme le disent les Ewe, appartient seulement aux spécialistes qui en tirent un profit autant dans la situation rituelle que sociale. Ces spécialistes l'utilisent pour nuire au bien-être des autres membres de la communauté ou pour susciter la peur dans l'esprit de leurs voisins.

5. Atamkaka

L'assermentation ou le serment (*atamkaka/atamkanya*) s'insère aussi dans la tradition orale ewe. Lors de l'installation d'un chef, celui-ci fait son serment solennel d'allégeance à Dieu, aux ancêtres, au trône et aux anciens. Le serment est ainsi une déclaration solennelle d'allégeance et d'assurance de performance des tâches assumées par l'ancien ou par le nouveau chef. Le juron, lui, est un acte de parole fait par quelqu'un souvent en situation de colère ou de défi pour indiquer qu'il fera quelque chose. Dans ce dernier cas, la personne déclare qu'elle va prouver sa puissance ou son autorité. Alors que l'assermentation survient durant le contexte de sacralisation d'un chef ou d'un ancien, le juron est utilisé dans le cadre du contexte social.

6. Gbesa

La magie ou l'incantation protectrice (*gbesa*) est utilisée pour éviter la magie dévastatrice et le malheur envoyé par les ennemis. Cette magie renferme de courtes incantations sacrées et puissantes d'ordre de protection de soi et des siens. Citons cet exemple :

Zo bi zo koro bi.

(Cette incantation sacrée relève d'une parole spécialisée ; seuls les spécialistes et les initiés de ce vers magique (*gbesa*) peuvent le traduire).

Cette *gbesa* est utilisée dans le contexte rituel aussi bien que dans le contexte non rituel. Voici un exemple de ce vers utilisé dans le contexte de la divination d'*afa* :

Tatsi (Tati) le ada dom, eli hã le ada dom, amekae nɔvia tege?

L'arbre de pilon lance un défi, l'arbre de millet jette aussi un défi. Qui l'emportera?

Ce vers magique tiré de la catégorie d'*afa* appelée *ηɔlimedzi*, comme le devin (*bokɔ*) nous l'a indiqué à Tsiamé, présente une épreuve entre deux personnes. Ces personnes se trouvent dans une situation de lutte pour le même objet. Le prêtre d'*afa* se sert de ce vers pour identifier le sort du requérant.

7. Tsifoɔɔi

La libation (*tsifoɔɔi*) s'insère dans l'ensemble des prières aux ancêtres et à Dieu. Les Ewe peuvent souligner les noms des ancêtres reconnus et renommés qui ont atteint le niveau de médiateurs auxquels ils font appel lors de la libation. La libation est une forme de prière que l'on fait en utilisant unealebasse de farine de maïs délayée d'eau. Cette prière est aussi accompagnée d'un verre d'alcool. Elle sert enfin la parenté parce que, lors de la libation, les noms de personnages du clan sont évoqués. Voici un exemple de libation :

(Unealebasse de farine de maïs délayée d'eau est alternativement dirigée dans trois directions).

Hodzieto,	Le soleil levant,
Hoɔota,	Le soleil au-dessus de la tête,
Hoyixɔ,	Le soleil couchant,
Mawugã, Sogbolisa, aɔaɔuwɔɔɔ,	Dieu suprême, Sogbolisa, auteur de sagesse,

wò amesi wɔ asi kple afɔ ;	créateur de la main et du pied ;
Meyɔ wò!	Je t'invoque!
Meyɔ Tɔgbi Uenya,	J'invoque Togbi Wenya,
Meyɔ Tɔgbi Sri,	J'invoque Togbi Sri,
Eye megayɔ Tɔgbi Ayrakataka :	Et j'invoque aussi Togbi Ayrakataka :
wole tutɔwo, kpotɔwo ka ;	on interpelle les fusilleurs et les combattants avec les bâtons s'enfuient ;
Eye meyɔ Hūsunu fiafitɔ,	Et j'invoque Hūsunu,
wofɔ tome nɛ wobe mewɔ naneke o,	le voleur, on l'a giflé, mais il dit : «ça ne fait rien»,
Ɖee menyɛ fi ye wòfi hafi o la, ne be yegli.	S'il n'a pas volé, il serait possédé ;
Meyɔ mi katã!	Je vous invoque!
Nu mexlãa afi o alo vi menyaa Tɔ xlãna o ;	La bouche ne compte pas 'afi' et un enfant ne peut pas estimer son père
Mi amesiwo nyemeyɔ o hã la	Vous que je n'ai pas invoqué,
Mi katã miva se gbe sia!...	venez tous écouter le message!...

D. MODZAKAƉEƉE

Nous trouverons aussi, dans la tradition orale eue, les éléments des genres que nous pouvons regrouper sous le thème *modzaka Ɖe Ɖe*, un divertissement où l'accent est mis sur

la récréation. Le mot *modzakađeđe* veut dire littéralement «enlever l'ennui». Dans cette catégorie, nous mettons ensemble *ađetrɔnyawo* (les jeux d'élocutions) et *fefewo* (les jeux de distraction). Abordons-les ici.

1. Ađetrɔnyawo

Les jeux d'élocution ou les mots d'élocution (*ađetrɔnyawo*) sont des actes de répétition de sons apparentés (homonymes) dans une seule phrase en commençant lentement et en accélérant la vitesse de prononciation ou d'articulation de la phrase. Ce jeu renferme l'art de parler selon lequel on s'efforce d'articuler couramment les homonymes dans une phrase ou dans un acte de la parole. Voici deux exemples de telle phrase :

Mafle ja maxe ja fe.

J'achète *heterotis niloticus* (arowana africain) je paie le prix du *heterotis niloticus* (arowana africain).

Tɔtɔtɔ, tɔ mafle atɔtɔ si netsɔ tso asi tɔtɔ la gbɔe!

Vendeur d'ananas, arrête-toi que j'achète l'ananas que tu apportes du marché où tu n'as pas eu de vente significative!

Les Eve se divertissent et s'amuse à ce jeu en groupe.

2. Fefewo

Les jeux de récréation (*fefewo*) s'inscrivent aussi dans la tradition orale eve. Le mot *fefewo* désigne, au sens restreint, la pièce de théâtre. Il recouvre aussi, au sens général, le jeu de cachette (*bebi*), celui de grimper aux arbres (*dolowɔwɔ*), celui de billes ou de six (*ađitata*), celui de dames (*ađidodo*), le jeu de la coquille de limaçon (*akototetre*) et tout

autre jeu. Parmi ces jeux, nous ne retenons que *dolowɔwɔ*, *bebi* et *fefewo* dans le sens strict du mot. Pour ce qui est de la pièce de théâtre, dans la tradition orale, c'est souvent un monodrame où une personne mime en paroles et en actions soit des personnes de la communauté soit des personnes de communautés avoisinantes. Dans ce cas, l'acteur joue sa pièce comme bon lui semble et tant qu'il arrive à amuser ses observateurs. D'autres fois, ses anciens spectateurs, c'est-à-dire les membres de sa famille ou de la communauté, lui demandent de reprendre ce qu'il a fait antérieurement. Chaque fois, il essaie d'ajouter de nouveaux éléments et des actions assez drôles pour retenir l'attention. Cet acteur est souvent considéré comme la personne la plus drôle et la plus comique de la communauté. Il réussit à amuser ses spectateurs et à les faire rire. Ce jeu se déroule dans divers endroits : à la maison, au lieu de travail, au bord des points d'eau, au champ et dans les lieux publics.

En ce qui concerne le jeu de cachette, *bebi*, et d'autres jeux, les enfants les font en plein air et à la pleine lune. À Akatsi, par exemple, un enfant commence à appeler les autres en chantant :

Dzinu dze dzi 'tangas' ;	La lune se lève 'tangas' ;
Dzinu dze dzi 'tangas' ;	La lune se lève 'tangas' ;
Miva mife fefe,	Venez nous amuser ;
Amesi meva o la,	Celui/celle qui ne vient pas,
Dadi srɔ̃e wònye ;	Il/elle est l'époux/épouse du chat,
Dzinu dze dzi 'tangas' ;	La lune se lève 'tangas' ;
Dzinu dze dzi 'tangas'.	La lune se lève 'tangas'.

Une fois assemblés au lieu public, d'habitude entre 19 h et 20 h, les enfants tirent au sort la personne qui commencera à chercher les autres. Ensuite, les participants chantent *bebi* et vont se cacher. Ils répètent le jeu jusqu'à ce qu'ils attrapent un remplaçant. Souvent, le chercheur court partout en criant :

Egbɔna loo! Il s'en vient!

Egbona loo! Il s'en vient!

Ce signal trompeur est sensé faire sortir ceux qui se cachent et permettre au chercheur d'attraper celui qui prendra la relève. Le chercheur dit aussi d'autres paroles pour attirer l'attention des participants et les faire sortir de leur cachette.

Sur le plan de *dolowɔwɔ*, les participants se regroupent à l'abri d'un arbre. Une fois que celui qui attrapera le remplaçant est choisi, l'initiateur récite ou chante avec le groupe sous forme de dialogue. Ici, «A», *Amelela*, représente l'initiateur ; «H» désigne le participant, *Hatiwo*.

A : Dolo	<i>Dolo</i>
H : E	Oui
A : Nuka dolo?	Quel <i>dolo</i> ?
H : Dolo fanya	<i>Dolo fanya</i>
A : Nuka fanya?	Quel <i>fanya</i> ?
H : Fanya ɖoko	<i>Fanya ɖoko</i>
A : Nuka ɖoko?	Quel <i>ɖoko</i> ?
H : Ɖoko gbia	<i>Ɖoko gbia</i>
A : Nuka gbia?	Quel <i>gbia</i> ?
H : Gbia segede	<i>Gbia segede</i>
A : Nuka segede?	Quel <i>segede</i> ?
H : Segede agbo	<i>Segede agbo</i>
A : Nuka agbo?	Quel <i>agbo</i> ?
H : Agbo ɖua tsia	<i>Agbo ɖua tsia</i>
A : Nuka ɖua tsia?	Quel <i>ɖua tsia</i> ?
H : Ɖua tsia ala	<i>Ɖua tsia ala</i>
A : Nuka ala?	Quel <i>ala</i> ?
H : Ala kɔsu	<i>Ala kɔsu</i>

A : **Nuka kɔsu ?** Quel *kɔsu*?

H : **Kɔsu azi** *Kɔsu azi*

A : **Nuka azi?...** Quel *azi*?...

Après cet échange, l'initiateur du jeu poursuit les participants pour attraper un remplaçant. Tous les participants s'enfuient en grimpant aux arbres et en s'évadant. Ce jeu se déroule pendant la journée parce que personne ne grimpe aux arbres quand vient le soir par crainte d'un malheur.

E. HAGBE

Nous distinguons aussi sous le thème *hagbe* (la poétique) des exemples de genres oraux trouvés dans la tradition orale. Le mot *hagbe* signifie de manière littérale, «la voix du chant». Nous pouvons regrouper ici *hakpanyawo* (la poésie) et *hawo* (les chants) sous ce thème parce que les deux genres oraux renvoient spécifiquement à la poétique. Présentons-les ci-dessous.

1. Hakpanyawo

La poésie (*hakpanya*) est un des thèmes valorisés dans le répertoire de la tradition orale eue. Nous distinguons les poèmes récités (*hakpanyawo*) et les poèmes chantés (*hawo*), quoique les chants soient constitués de vers poétiques. La différence entre *hakpanyawo* et *hawo* est très mince : ce sont des vers courts ou longs de poésie composés par un poète ou un compositeur de chants, *henɔ*. Les Eue ont une poésie de forme écrite composée par le poète Akpalu. Cette collection de poèmes d'Akpalu, qui a vécu à Anyako situé dans le secteur Anlo, est intitulée *Akpalu fe Hawo*. Ils ont aussi une collection de poèmes divers regroupée sous le titre *Henɔwo fe gbe*, «La voix des poètes (Kwasikuma, Hoh et Hinidza)». Une autre collection est nommée *Hakpanyawo* (Morny).

2. Hawo

La tradition orale du peuple eve compte une variété de chants (*hawo*). Nous pouvons distinguer les chants aux enfants (*avihewo*) chantés pour amuser les enfants ou pour les consoler et les distraire. Le mot *avihe*, traduit comme «chant de pleurs», prend alors tout son sens parce que l'on se sert de ce chant pour donner du réconfort aux enfants quand ils pleurent. Ce chant comporte quelques vers courts ou longs avec un refrain qu'on répète souvent :

Nye nuto dzedze vinye loo!	C'est mon cher enfant!
Toboli	<i>Toboli</i>
Mekae foe nam hã?	Qui l'a frappé pour moi?
Toboli...	<i>Toboli...</i>
// :Megafa avi le zãme nam o	Ne pleure pas pour moi pendant la nuit
Megafa avi le zãme nam o	Ne pleure pas pour moi pendant la nuit
Nu ađe lava xɔ gbe le asi wo nam loo	Quelque chose va t'enlever ta voix pour moi
Dzedze vinye loo	C'est mon cher enfant
Toboli ://	<i>Toboli ://</i>

Ce mot, *avihe*, est la forme diminutive du mot *aviha*, marqué par le changement de la lettre «a» à «e» pour souligner qu'il s'agit bien de chants aux enfants ; pourtant, cette dimension des mots n'est pas toujours soulignée dans les genres.

Les Eve ont aussi des chants funèbres (*konyifahawo*) entonnés lors du décès et des funérailles. Ils se servent de ces chants pour vivre leurs deuils.

Les Eve utilisent également les chants de guerre (*avahawo*) au temps présent pour rappeler les guerres qui ont marqué la vie de leurs ancêtres. Ces chants ont des fins historiques parce qu'ils permettent aux Eve de rappeler à leur mémoire la bravoure de leurs ancêtres et les événements d'antan.

Ils disposent aussi de chants de bravoure (*kalēhawo/adehawo*) relevant les exploits et les défis d'un ancêtre. Ces défis peuvent avoir pour cadre la pêche ou la chasse.

Nous trouvons aussi des chants pour se moquer de certaines personnes de la communauté. Ce sont les chants de la moquerie (*halowo/amedzuhawo*).

Ils ont aussi les chants de performance artistique, *atsyiāgbeko*, *dogbo* et *bɔbɔbɔ*. Cette performance est accompagnée de chants correspondant à la danse, au rythme et au langage du tambour.

Ils disposent aussi de cultes divers. Nous pouvons distinguer *trɔ̃hawo/voduhawo* (les chants à la divinité) ; *dzohawo* (les chants de la magie destructrice) ; *gbesahawo* (les chants de la magie protectrice) ; *gbetohawo* (les chants de sacrifice) ; *dɔdɛdɛhawo* (les chants d'expiation) et ; *vewohawo* (les chants du rite de jumeaux).

D'autres variétés de chants incluent des thèmes comme la chasse, *adehawo*, l'agriculture, *agbledehawo*, la pêche, *tɔsisihawo* et les chants politiques ou en honneur du chef, *fiahawo*.

Nous pouvons regrouper *hawo*, les chants, dans au moins cinq des catégories suivantes selon leurs motifs et leurs fonctions dans la vie sociale des Eve : *dzidzɔhawo*, *konyifahawo*, *dɔwɔhawo*, *kɔnuhawo* et *modzakamumedehawo*.

- a) Dans la catégorie de *dzidzɔhawo*, les chants de joie et de célébration, nous pouvons mettre *halowo*, *amedzuhawo*, *kalɛhawo*, *avahawo*, *atsyiāhawo* et tout autre chant purement de la nature d'une célébration. Ces chants réunis dans cette catégorie sont des célébrations de joie parce qu'ils sont clairement distingués d'autres chants de la tradition orale.
- b) Dans les *konyifahawo*, les chants de deuil et de tristesse, nous pouvons classer *avawɔhawo*, *kuhawo* et *tsyɔhawo* et d'autres chants de tristesse et de deuil.
- c) Dans la catégorie de *dɔwɔhawo*, nous regroupons *agbledehawo*, *tɔsisihawo* et *adedadahawo/adehawo*.
- d) Dans la catégorie de *kɔnuhawo*, nous classons *fiahawo*, *dzohawo*, *trɔ̃hawo*, *afahawo*, *vewɔwɔhawo*, *voduhawo*, *dɔdɛdɛhawo*, *gbesahawo* et

dzohawo.

- e) Dans la catégorie *modzakaɕenumehawo*, nous regroupons *fefehawo*, *glimehawo*, *fefemedehawo* et *glimedehawo*.

F. ɔKɔɔɔɔ

L'appellation ou la dénomination, *ɔkɔɔɔɔ* ou *ɔkɔnana*, participe aussi de la tradition orale. Le mot *ɔkɔɔɔɔ* veut dire «appellation» et *ɔkɔnana* représente «la dénomination». Nous allons regrouper sous le thème de l'appellation *ɔkɔwo* (les noms) et *dzuwo* (les insultes) parce qu'ils sont ancrés dans la dénomination. Exposons-les ci-dessous.

1. ɔkɔwo

Dans la tradition orale des Ewe, les noms (*ɔkɔwo*) sont très significatifs. Le sens des noms dépend de la façon dont les Ewe les utilisent dans leur vie sociale. Ils associent aux noms une force qui permet de manipuler une personne une fois qu'ils en connaissent le nom. Ainsi, les anciens disaient que s'ils connaissent le nom des personnes et des herbes, ils peuvent exercer une influence sur eux. Les spécialistes qui connaissent les noms de certaines herbes s'en servent pour procurer des rétablissements ou pour hypnotiser et pour détruire leurs ennemis.

Ils disposent d'un grand répertoire de noms ou de surnoms (*tɔgbi* ou *fome ɔkɔwo*), les noms de buveur ou de bravoure (*ahanɔkɔwo*). Ce type de nom est souvent utilisé lors des rencontres dans des lieux publics où les amis partagent des boissons et racontent des exploits accomplis ou des actes de bravoure qu'ils ont réalisés. Il y a aussi des noms de raillerie (*ahamaɔkɔwo*). Dans ce cas, on nomme de manière à insulter ou à se référer péjorativement à l'entourage. Un autre groupe couvre les noms d'occasion (*xaxɛɔkɔwo*),

donnés pour marquer les enfants d'une mère qui perd souvent ses enfants. Ce faisant, on essaie de soustraire les enfants au venin de la mort. Les noms de jours de la semaine (*azagbenkɔwo*) sont donnés selon le jour de la semaine où la personne est née. Les noms de naissance (*dzidziɲkɔwo*) soulignent la façon dont une personne est née. Les noms de clan (*hlɔɲkɔwo*) permettent d'identifier le clan d'une personne. Chacune des sous-catégories est si élaborée qu'elle peut être considérée comme un thème distinct dans la tradition orale.

2. Dzugbewo

Les insultes (*dzugbewo*) reflètent une dimension des thèmes de la tradition orale de ce peuple. Elles sont des manières de lancer un sort verbal à quelqu'un. Si nous évaluons la productivité de ce genre verbal, nous trouvons une gamme d'emplois de tropes et de métaphores. Voici un exemple :

Ekɔ flalu abe aɖidoti ene.

Il/elle est mince et de grande taille comme le baobab.

Dans cet exemple, la taille d'une personne est métaphoriquement comparée à la hauteur du baobab. Les insultes ne sont pas considérées comme des actes verbaux sains.

G. NYADUWO

La tradition orale eve comporte aussi des éléments que nous pouvons regrouper sous le thème *nyaduwo* (les récits). Le mot *nyadu* signifie «la composition, le récit ou le compte rendu». Nous classons sous le thème *nyadu*, des éléments tels que *ɲutinya* (l'histoire/la légende), *gliwo* (les contes et les fables) et *xotutu* (l'histoire de famille ou de clan). Abordons-les.

1. Gliwo

Les contes d'araignées et les contes/fables d'animaux (*gliwo*) occupent un rang important dans la tradition orale des Eve. Dans ces contes, l'araignée, le protagoniste principal, occupe le rôle du trompeur et du trompé. On y narre un long exploit de l'araignée et ses entretiens avec d'autres personnages dans l'univers des contes. Ces types de genres sont très répandus en Afrique subsaharienne. Dans l'univers des contes d'animaux, les protagonistes sont divers. Les espèces animales jouent des rôles différents. Les contes d'animaux figurent dans la divination d'*afa*. Le devin d'*afa* s'en sert dans son processus divinatoire. De par cet emploi rituel du conte par le géomancien, il est interdit de raconter un conte au devin d'*afa* de crainte de lui annoncer un destin d'*afa*.

2. Dutinya

L'histoire, la légende et la fable se traduisent par *ηutinya*. Les Eve ne disposent pas de mots distincts pour ces thèmes. Mais, ils précisent le type de genres par des déterminants. Ils parlent de fables (*lawo fe ηutinya*), de l'histoire d'un peuple ou d'une nation (*dukɔ fe ηutinya*), de l'histoire de l'origine (*dzɔdzɔme ηutinya*) et de l'histoire des personnages (*ametɔxewo fe ηutinya*).

3. Xotutu

L'histoire de famille ou de clan (*xotutu*) est un thème distinct eve. Ce genre s'inscrit dans la vie privée d'une famille, d'un clan ou d'une royauté eve. Seul le membre de la communauté où s'inscrit cette histoire peut y avoir accès. Dévoiler cette histoire est un fait grave parce qu'on la garde sacrée pour le bien-être de la communauté. Il s'agit souvent de l'histoire des prises ou des saisies de terres lors des guerres. Cela concerne parfois l'histoire des prises de royaumes, de trônes et de propriétés. Cela peut, tout simplement, concerner l'origine de la communauté ou un personnage de la communauté. Celui qui dévoile le secret de la communauté est qualifié de dévastateur de l'unité du clan ou du village (en eve, *du gbalá*).

H. UGBEWO

Au répertoire de la tradition orale des eve, le langage des tambours (*ugbewo*) peut constituer un élément distinctif parce que la réalisation de ce thème comporte à la fois la musique, le langage et l'instrument de la musique. Nous le gardons donc comme un thème distinct dans les genres oraux eve.

Nous pouvons dégager le message langagier de tambour de type «*agblɔvu*», utilisé de façon symbolique et évocatrice, pour réciter et chanter la devise de la communauté, du trône et du chef. Les Eve font aussi appel au tambour pour raconter les épisodes de la vie sociale de personnages légendaires. Ils racontent leurs exploits dans les batailles, lors des chasses et des pêches.

Le langage des tambours sert parfois à donner des directives aux danseuses lors de danses artistiques comme *atsiãgbekɔ*, *bɔbɔbɔ*, *kinka*, *kpegisu*, *dzo vu*, *agbadza*, etc. Dans les temps anciens, on utilisait le tambour comme moyen de communication à distance. À l'aide du langage de tambour, on appelait les villageois et on les informait des guerres imminentes et des évènements urgents.

Les Eve ont des tambours tenus debout ou inclinés tels que *atumpani/atopani/agblɔvu* empruntés au peuple voisin (Akan), *atsimevu/sogo*, *adevu*, *laklěvu*, *vukpo* et *vuga*. Lors d'une performance d'orchestre des tambours, ces instruments sont utilisés pour communiquer des messages et des directives concernant le type de danse. Ils les utilisent aussi tout simplement pour s'amuser.

Conclusion :

Sous la forme d'un tableau, représentons à la page suivante les thèmes, les genres et les sous-genres de la tradition orale eve :

Tableau III
Regroupement de thèmes, de genres et de sous-genres

<i>Thèmes</i>	<i>Genres</i>	<i>Sous-genres</i>
épreuve/compétition <i>hoviṽli</i> calcul <i>akṽnta</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ devinettes – <i>adzowo</i> ▪ énigmes – <i>alobalowo</i> 	
parole de sagesse <i>nunya</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ locutions idiomatiques – <i>adaganawo</i> ▪ proverbes – <i>lododowo</i> ▪ étymologie des mots – <i>nyagṽmaḍeḍe</i> ▪ paroles de conseils – <i>nuxlṽamenyawo</i> ▪ nouveau dit – <i>nyatotoe</i> 	
parole occulte <i>amlimanya</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ malédiction – <i>eḍṽñuidodo</i> ▪ promesse solennelle – <i>aḍegbedodo</i> ▪ divination – <i>afa</i> ▪ magie destructive – <i>dzo/dzoka</i> ▪ assermentation/serment – <i>atamkata</i> ▪ magie protectrice – <i>gbesa</i> ▪ libation – <i>tsifoḍi</i> 	
jeu <i>modzakaḍeḍe</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ jeux/mots d'élocution – <i>aḍetrṽnyawo</i> ▪ jeux de distraction – <i>fefewo</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ◦ jeu de cachette – <i>bebi</i> ◦ jeu de grimper aux arbres – <i>dolowṽwṽ</i> ◦ pièce de théâtre – <i>fefewo</i> (au sens restreint)
parole poétique <i>hagbe</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ poèmes récités – <i>hakpanyawo</i> ▪ poèmes chantés – <i>hawo</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ◦ chants de pleurs- <i>avihawo</i> ◦ chants funèbres- <i>konyifahawo</i> ◦ chants de guerre- <i>avahawo</i> ◦ chants de bravoure- <i>adehawo</i>

Tableau IV
Critères pour chaque genre

Exemple du genre eve	Longueur	Fonction
devinettes <i>adzowo</i>	brève	- jeu social - utilisé par un prêtre pour discerner une piste afin de résoudre un problème - diminution de la tension dans les discussions
énigmes <i>alobalowo</i>	longue	- utilisé lors de veillées funéraires pour distraire et reconforter - distraction sociale- figure dans la divination
locutions idiomatiques <i>adaganawo</i>	brève	- empêcher les non-initiés de comprendre les messages
proverbes <i>lododowo</i>	longue	- donner un bon goût à la parole
paroles de conseil <i>nuxlã amenyawo</i>	longue	- donner une piste de vie à suivre
étymologie des mots <i>nyagɔmedede</i>	longue et élaborée	- reflète une classification des noms populaires
nouveau dit <i>nyatotoe</i>	brève	- circule dans les conversations - employé pour se moquer de quelqu'un
malédiction <i>eɖiɲuidodo</i>	longue	- utilisé pour revendiquer un objet perdu ou pour réclamer justice
promesse solennelle <i>aɖegbedodo</i>	longue et élaborée	- utilisé en vue d'obtenir une faveur quelconque
divination <i>afa</i>	longue et élaborée	- permet d'estimer le bien-être, deviner les sources d'un problème et procurer du réconfort
magie destructrice <i>dzo/dzoka</i>	brève et longue	- sert à des fins destructrices
assermentation/serment <i>atamkaka</i>	longue et élaborée	- permet la déclaration d'allégeance - permet la déclaration de puissance ou d'autorité
magie protectrice <i>gbesa</i>	brève et longue	- permet d'éviter la magie destructrice et le malheur
libation <i>tsifoɖi</i>	longue et élaborée	- pour souligner le nom des ancêtres - sert aux fins de parenté

Exemple du genre <i>eue</i>	Longueur	Fonction
jeux d'élocution <i>aḍetrɔnyawo</i>	brève	- sert au divertissement et à l'amusement
jeux de distraction <i>fefewo</i>	longue	- sert à amuser et à faire rire
poèmes récités <i>hakpanyawo</i>	longue et élaborée	- pour valoriser dans le répertoire de la tradition orale
chants <i>hawo</i>	longue et élaborée	- pour consoler, distraire, amuser les enfants pour vivre des deuils de rappel des guerres, des actes de bravoure - pour se moquer - pour accompagner des performances artistiques - pour des cultes divers
noms <i>ηkɔwo</i>	brève	- pour utiliser dans les endroits publics - pour railler - pour marquer les enfants - pour souligner le jour de naissance - pour mettre identifier le membre d'un clan
insultes <i>dzuwo/dzugbewo</i>	brève	- pour lancer un tort verbal - pour offenser quelqu'un
contes/fables <i>gliwo</i>	longue et élaborée	- important dans la tradition orale
histoire/légende <i>ηutinya</i>	longue et élaborée	- pour raconter l'histoire d'un peuple, de personnages ou d'une science
langage de tambour <i>vugbewo</i>	longue et élaborée	- pour réciter et chanter une devise - pour raconter les épisodes de la vie sociale - pour donner des directives - pour s'amuser tout simplement

CHAPITRE III
CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre renferme le cadre théorique et méthodologique regroupant sept sujets. Nous y rappelons : a) le cadre théorique de l'analyse des devinettes ; b) les méthodes ou procédures ; c) la distinction entre la devinette et l'énigme ; d) l'unité analytique ; e) la réciprocity entre l'action et la structure ; f) les principaux concepts utilisés et ; g) les composantes de l'analyse. Exposons-les ci-dessous.

A. Théories de spécialistes dans une perspective universelle

Les devinettes eue sont un des genres verbaux du peuple. Afin de mieux comprendre ce genre, nous examinons les diverses théories soutenues sur les devinettes par les spécialistes internationaux.

Jolles (1923) fut l'un des ceux qui ont abordé la devinette comme un des genres connus. Il en décrit la forme en soulignant :

Si l'on compare la question et la réponse de la devinette à celles du mythe, on est d'abord frappé par une différence purement extérieure : si le mythe est la forme qui «rend» la *réponse*, la devinette est la forme qui montre la *question*. Le mythe est une réponse qui contient une question préalable ; la devinette est une question qui appelle une réponse. (p. 112)

Jolles maintient que dans le mythe, nous nous conduisons comme des questionneurs, alors que dans la devinette, nous nous comportons comme des questionnés qui *doivent* donner une réponse. Jolles décrit ainsi ce qui constitue une énigme : «On connaît quelques exemples où la devinette s'amplifie jusqu'à devenir un récit qui est, en quelque sorte, le commentaire qu'elle donne d'elle-même...» (*Idem*, p. 114).

Partant de la prémisse que la meilleure façon de définir la devinette est de passer par une analyse structurale, étant donné que les définitions basées sur le contenu et le style se sont avérées inadéquates, Georges et Dundes (1963) ont distingué une unité structurale minimale analytique désignée comme «élément descriptif». Selon eux, l'élément descriptif comporte à la fois un thème (*topic*) et un commentaire (*comment*). Ils notent

que le thème est le référent apparent, c'est-à-dire que l'objet est décrit alors que le commentaire est l'assertion sur le thème. Cette assertion porte souvent sur la forme, la fonction ou l'action du thème. Ils ont aussi identifié deux éléments descriptifs dans les devinettes.

Georges et Dundes soulignent par ailleurs que dans bien des devinettes, on trouve une unité linguistique spécifique, comme le pronom, pour désigner le thème. Cela leur a permis d'identifier deux catégories de vraies devinettes en se basant sur la présence ou l'absence d'opposition d'éléments descriptifs. Ils appellent non oppositionnelles les devinettes sans les éléments descriptifs oppositionnels et oppositionnelles les devinettes ayant les éléments descriptifs oppositionnels. Ensuite, ils classifient les devinettes non oppositionnelles en deux groupes : littéral et métaphorique. Selon eux, les devinettes non oppositionnelles qui sont littérales ont le thème et le commentaire d'élément descriptif identique au référent. Par exemple, à la question «qu'est-ce qui vit dans la rivière?», nous aurons le référent «poisson». Pour ce qui est des devinettes non oppositionnelles métaphoriques, le thème et le commentaire sont différents du référent. Les devinettes littérales et métaphoriques ont des éléments descriptifs qui ne sont ni en opposition, ni en contradiction. Par contre, les devinettes oppositionnelles sont caractérisées par une opposition entre au moins quelques éléments descriptifs.

En s'appuyant sur l'analyse de la structure la devinette faite par Aristote, Georges et Dundes décortiquent trois types de devinettes oppositionnelles dans la tradition orale anglaise : ces types sont l'antithétique, la privative et la causale. Les devinettes à contradiction antithétique ont au moins un vrai élément descriptif et d'autres éléments descriptifs qui sont quasiment négatifs. Les devinettes à contradiction privative sont le résultat d'une réfutation de l'attribut naturel ou logique d'un premier élément descriptif. Quant aux devinettes à contradiction causale, le premier élément descriptif propose une action exécutée par un objet ou sur un objet.

William Bascom (1969), pour sa part, reconnaît le mélange de devinettes, d'énigmes et de contes dans la divination par *afa*, quand il remarque que :

Viewed as a form of folklore and verbal art, the verses incorporate praise-names, song texts, incantations, myths or 'myth-legends', folktales, proverbs whose meanings are sometimes

explained in narratives and even a riddle, used as a proverb. (p. 122)

Il note, par ailleurs : "On the other hand, these names often contain archaic words whose meanings are not known to the diviners themselves: they have been simply committed to rote memory without being understood" (p. 124).

Selon Köngäs Maranda (1969), il faut étudier «la relation réciproque entre les deux parties d'une énigme, l'image et sa réponse». En s'appropriant l'analogie de Jolles, Maranda voit la symétrie du contenu d'une devinette comme une question qui contient la réponse dans la lignée du mythe qui donne la réponse à une question. Maranda décèle cinq éléments en analysant la structure des devinettes : 1. le terme donné ; 2. la prémisse constante ; 3. la variable cachée ; 4. la variable donnée pour désigner le sens de la réponse et ; 5. le terme caché.

Ruth H. Finnegan (1970) fait, quant à elle, la remarque suivante :

In Africa, riddles are common ... They are often very closely related to proverbs. Like proverbs, they are expressed briefly and concisely; they involve analogy, whether of meaning, sound, rhythm, or tone; and the forms are sometimes even combined in the 'proverb-riddle'. Riddles also sometimes have close connections with other aspects of literary expression - with such forms as enigmas and dilemma tales, with stories and epigrams, and with praise names. (p. 68)

Todorov (1978) amorce l'analyse structurale en rappelant des travaux de Georges et de Dundes et de Köngäs Maranda. Selon lui, l'analyse de Georges et de Dundes marque un progrès dans celle de la structure de la devinette. Il remarque, pourtant, que «plusieurs des catégories utilisées restent discutables parce que trop linguistiques (ou simplement mal définies)» (*Idem*, p. 224). Il reproche à Köngäs Maranda de ne pas avoir approfondi son étude de la «structure du discours folklorique». Au sujet du paradoxe et de la métaphore dans la devinette, il dit qu'«il faut reconnaître que le rapport des deux n'est jamais rendu entièrement explicite ; sont-ce deux espèces d'un même genre ou un genre et une de ses espèces?» (p. 225). En plus, il souligne que le paradoxe dont parle Köngäs Maranda s'applique à l'intérieur de la question alors que la métaphore prend place entre la question et la réponse. Ces critiques, entre autres, l'amènent à identifier une structure

d'organisation symbolique (rapport symbolique) et une organisation figurale (rapport figural).

Todorov énonce son principe en disant : «Notre hypothèse sera différente : les deux répliques sont toujours liées par un rapport symbolique...» (p. 231). Il désigne la partie de la question, «le symbolisant», et la partie de la réponse, «le symbolisé». Il explique que le symbolisant établit un rapport symbolique entre la question et la réponse. Il distingue une «organisation figurale» à l'intérieur de la question dite symbolisante. Il soutient, à l'encontre de Georges et de Dundes, que la métaphore n'est pas la seule figure. Du même coup, il critique Köngäs Maranda dans sa façon de traiter le paradoxe des devinettes comme si elles étaient d'un seul tenant. Il distingue des degrés : syntagmes, sèmes, polysémies et homonymes.

Green (1992) soutient, quant à lui, que la devinette est la forme traditionnelle d'énigme la mieux connue et la mieux étudiée. En résumant ses conclusions, il signale qu'en général il y a consensus que la devinette contient une description et un référent. Il note que l'énigme, dans la devinette, est issue d'une situation où il y a «un élément de bloc» dans la description qui rend cette description ambiguë et équivoque. L'ambiguïté peut apparaître à n'importe quel niveau du code linguistique, tant phonologique que sémantique. Elle peut se présenter soit au terme d'une opposition, soit au sujet d'un paradoxe.

Green note que la «vraie devinette» est construite à partir d'un objet concret et banal ou à partir d'objets familiers trouvés dans la culture. Selon lui, la devinette fait une équation de deux choses par le biais d'une métaphore. Il ajoute que la récurrence des métaphores permet aux gens de deviner la réponse en transformant le concours de la devinette en une session de ruse ou d'habileté. La devinette devient le moyen de faire des assertions culturelles de manière générale. Il fait aussi remarquer que l'anomalie qui produit la devinette s'exprime au niveau du langage plutôt qu'au celui du référent de la devinette. Il déclare que le questionnement du code est peut-être un vrai défi à la culture contemporaine. Ainsi, un langage commun est un pré-requis avant que ne se tienne n'importe quel débat sur la nature de la réalité (*Idem*, p. 134-138).

B. Méthode ou procédure d'analyse

Nous exposons ci-dessous comment les Eve distinguent la devinette de l'énigme. Nous présentons l'unité structurale de la devinette et distinguons aussi les rapports entre les parties : la question et la réponse. Nous explicitons ensuite en termes généraux la nature de ce rapport, pour enfin analyser les unités de la structure de cet art verbal sur la base de ce rapport. Notons que nous utilisons le terme «devinette» pour le genre que Köngäs Maranda a nommé «énigme» et que nous nous servons du terme «énigme» pour un autre genre eve. Nous précisons aussi en quoi les deux se distinguent dans leur pays.

C. Distinction entre la devinette et l'énigme eve

Si dans d'autres langues la différence entre la devinette et l'énigme est très mince ou impossible à définir, au pays eve, la distinction est très marquée et non équivoque. La devinette est un thème par lequel on présente un objet codé en guise de proposition et où on demande à l'interlocuteur de la résoudre en nommant l'objet. Ne leur demandez cependant pas de définir ces deux genres parce qu'ils donneront, sur-le-champ, l'exemple de chaque thème ou le déroulement de chacun. Pour la devinette, ils diront qu'une personne la pose et que l'interlocuteur la résout. D'autre part, ils donneront une devinette en disant par exemple :

Ele kpuì do awu blaet̃ -vɔ-adre = sabala

Il a une petite taille mais il porte trente-sept uniformes = l'oignon

À propos d'énigme, les Eve diront qu'elle est un thème par lequel on présente parfois des objets ou des personnes (souvent trois) à ordonner en suivant une logique objective ou cohérente. Pour illustrer ce cas, ils donneront cet exemple : «Si tu vois un oranger au milieu d'une rivière et que tu veux en manger les fruits, mais que tu ne peux ni nager ni prendre une pirogue pour t'y rendre, mais qu'il y a un singe dans l'oranger, comment tu t'y prends pour avoir les oranges?» La réponse étant : «Pour avoir les oranges, il faut jeter au singe des pierres et, en colère, n'ayant pas de pierres, il va lancer les oranges contre moi, et voilà ma chance.» D'autres fois, on retrouve dans l'énigme des constituants (objets/personnes) à sélectionner ou à qualifier dans un ordre croissant ou

décroissant. Par exemple : «Trois hommes ont fait le serment de garder secret qu'ils ont mangé la tête d'une chèvre. Arrivés à la maison, le premier dit : "Que mon estomac fait mal!" Le deuxième dit : "Voilà ce que nous ne voulons pas dévoiler". Et le troisième homme dit : "Mais la première personne ne fait pas mention de la tête de la chèvre!" Sur ces paroles, ils sont interpellés. Qui a vraiment dévoilé le secret? La réponse est la troisième personne.» Ainsi, les Eve font une distinction entre la devinette et l'énigme.

D. Unité analytique

Expliquons maintenant l'unité analytique que nous allons décortiquer. Nous démontrerons clairement que la structure de chacune des devinettes est prise comme une seule totalité. Autrement dit chaque exemple de ce genre constitue une structure complète qui est composée de la proposition (question) et de la réponse. Notre analyse s'appuie sur la position exprimée par Köngäs Maranda dans les termes suivants :

[...] étudier la relation réciproque entre les deux parties d'une énigme, l'image et sa réponse. L'une et l'autre sont en effet préétablies et codées, et le fait qu'une même image puisse recevoir plusieurs réponses ne signifie pas que la réponse puisse être arbitraire. Une relation spécifique existe entre images et réponse de même qu'entre des réponses alternatives à une même image. On peut voir que les réponses interviennent même dans les traits stylistiques qui gouvernent l'image de l'énigme...» (p. 7-8)

Voilà la tâche que Köngäs Maranda s'est donnée dans son article publié en 1969. En partant des jalons qu'elle a posés et en nous fondant toujours sur le rapport entre les deux parties de la devinette et de l'énigme, nous poussons l'analyse de la structure plus loin.

E. Réciprocité d'action et de structure

Avant de commencer l'analyse proprement dite, expliquons pourquoi il nous est nécessaire de traiter les deux parties de la devinette comme une unité intégrale. Pour saisir cette unité structurale que nous tenons comme indissociable, nous ne devons pas perdre de vue qu'une devinette exige la participation de deux personnes, à savoir un locuteur et un interlocuteur. Il y a donc un rapport indissociable entre les deux participants. Rappelons ce qu'affirme à ce sujet Köngäs Maranda dans son travail : «Cet

article s'appuie donc sur l'idée qu'une énigme est une unité structurale, nécessairement composée de deux parties, l'image et la réponse» (*Idem*, p. 8).

Il est clair et net que ce rapport entre les deux parties est un reflet même de la nature élémentaire de la structure d'une devinette. En eʋe, celui qui pose la devinette est nommé *adzotola*, un terme qui correspond fonctionnellement au terme «questionneur» que Jolles a utilisé (*Idem*, 1923 : 110). La personne qui donne la réponse est désignée *adzoɖela*, ce qui correspond relativement au «questionné» employé par Jolles. Nous pouvons juxtaposer les termes ainsi :

adzotola/questionneur/proposition : Mɔto gbeli, gbeli rrrr....

adzoɖela/questionné/réponse : aɖu

Cette devinette se traduit comme suit :

adzotola/ image/proposition : Le manioc 'au long' du chemin, le manioc 'arrangé en cercle' rrrr....

adzoɖela/réponse : les dents.

Le rapport entre les deux parties implique que nous analysons toujours la structure de la devinette en tenant compte du rapport fondamental et inséparable entre les deux parties. Notons que Köngäs Maranda (1969 : 11) a appelé la première partie «image», alors que Charles T. Scott (1969 : 141, note 3) l'a nommée «proposition». Les deux spécialistes utilisent le terme «réponse» pour la partie de l'objet de la devinette. Voici les termes choisis :

adzotola /image/proposition : Mɔto gbeli, gbeli rrrr .

adzoɖela/réponse : aɖu

Cette devinette est traduite comme suit :

adzotola/ image/proposition : Le manioc 'au long' du chemin, le manioc 'arrangé en cercle' rrrr....

adzoqela/réponse : les dents

Pour éviter une confusion des termes, nous avons jugé approprié de conserver la terminologie «proposition» de Scott pour la première partie, et pour la deuxième partie, nous tenons à utiliser le terme «réponse», qui fait l'unanimité chez les spécialistes.

F. Principaux concepts utilisés

Examinons les concepts qui ont servi dans cette enquête. Le terme «unité structurale», emprunté à l'article de Köngäs Maranda, englobe l'ensemble de la proposition et de la réponse considéré comme une seule entité. Jetons aussi un regard sur le sens apparent (Georges et Dundes, 1963) de la devinette, dans la mesure où elle est formulée à partir des unités littérales de la proposition. Nous aborderons ensuite le sens figuré (ce que Georges et Dundes désignent «sens métaphorique») de la devinette en nous fondant sur ses unités figurales. Notons que le terme «figural» est évoqué par Todorov (1978 : 226-227). Le sens figural constitue, selon nous, la réponse de la devinette construite, partiellement ou entièrement, sur la base de figures de style ou sur la rhétorique comprise en son sens large.

La question peut se poser ainsi : comment déterminons-nous les deux sens des devinettes? Nous croyons que la structure de ce genre se fixe sur le pivot de la relation entre les deux parties de la devinette, la proposition et la réponse. Le rapport indissociable entre la proposition et la réponse définit toujours le sens de la devinette. Nous allons donc définir le sens comme apparent si le rapport entre la proposition et la réponse s'opère purement sur l'unité littérale, mais nous parlerons du sens figuré si le lien des parties concernées se base sur la combinaison d'une unité littérale et figurale ou si le rapport repose entièrement sur des figures de style. Il y a donc une connexion entre le rapport de l'unité structurale et le sens. Comme nous verrons plus tard, l'objet de la réponse est déterminé par le contexte de repérage.

G. Composantes de l'analyse

Nous traiterons les structures des devinettes sous des formes générales et particulières, à la fois sur la base du sens de chaque exemple de ce genre et sur le rapport entre les deux

parties qui constituent l'unité structurale intégrale. Nous découperons les devinettes en unités littérales ou unités figurales, selon le lien entre les deux parties de la devinette. Ce faisant, nous pourrions regrouper les devinettes selon leur degré de complexité.

Le repérage de la structure basé sur le sens de l'unité est nécessaire parce que la raison d'être d'une devinette est d'abord et avant tout fondée sur le sens. Il est alors inutile de poser une devinette qui n'a aucune réponse ou précisément aucun sens. Une proposition cesse donc d'être une devinette si elle n'exige pas une réponse de l'interlocuteur ou même du locuteur. Nous aborderons les modalités de la devinette pour faire la lumière sur l'important problème de la terminologie de sa première partie. Nous montrerons comment les contextes culturels ont servi pour formuler des devinettes. Nous nous interrogerons aussi sur les éléments du contenu des devinettes, tout autant que sur les situations de leur usage de ce genre. Par ailleurs, nous nous donnons pour tâche de souligner la dynamique de la (création) production, de la multiplication et du remaniement de la devinette. Pour amorcer l'enquête sur ce genre, commençons avec le corpus de données.

CHAPITRE IV
CORPUS DE DONNÉES

CORPUS DE DONNÉES

Ce chapitre expose le corpus de données. Nous en avons réparti les sujets en cinq classes : a) les travaux existants sur les deux genres ; b) la collecte des données sur le terrain ; c) le bref aperçu de Tsiame, notre lieu d'investigation ; d) le déroulement du concours ou du jeu et ; e) les situations d'utilisation de devinettes.

A. Travaux précédents sur les devinettes eve

Les devinettes et les énigmes eve sont des thèmes peu abordés dans la littérature. La naissance de la documentation sur ces genres eve a initialement été l'œuvre de chercheurs allemands. En 1890, D. Westermann, un linguiste allemand qui a travaillé sur les langues de l'Afrique subsaharienne, a noté, entre autres, 2 énigmes et 11 devinettes dans son ethnographie sur les aspects de la vie des Eve (Westermann, 1965 : 232-235). Comme l'indique Görög-Karady, R. Prietze a fait mention de trois énigmes dans son ouvrage sur le Togo parue en 1897, (1992 : 40) ; J. Schönhärl a lui aussi publié, dans son ethnologie sur le Togo, une collecte de 176 devinettes et de 7 énigmes et ; un autre Allemand, J. Spieth, a cité deux énigmes et des devinettes dans son ouvrage paru en 1906. P. Wiegräbe, qui a écrit un corpus limité de données de la littérature orale eve pour les écoliers, a fait inscrire également 31 devinettes (1963 : 19-77) dans le cahier d'école.

Des spécialistes d'origine eve ont aussi travaillé sur ces genres issus de leur communauté. Par exemple, F. N. Agblemagnon, un sociologue, a analysé sept devinettes et trois énigmes comme son livre en témoigne (1969 : 93). Kofi Anyidoho, un linguiste et ethnopoète, a quant à lui récemment abordé cinq devinettes et la définition de l'énigme dans l'œuvre éditée par Agbodeka (1997 : 132-136). Y. J. A. S. Kovey a aussi exposé des devinettes et énigmes en écrivant dans sa langue eve (1998 : 25-34). Pour mieux évaluer la dynamique de ces genres aujourd'hui, voyons ci-dessous les points sur la collecte des données que nous avons faite.

B. La collecte des données sur le terrain.

Nous venons de voir les documents existants sur ces genres. Toutefois, pour ce travail, nous préférons nous baser sur les données les plus pertinentes choisies parmi soixante-dix devinettes que nous avons recueillies sur le terrain. Nous avons collecté les exemples de ce genre en l'écrivant parfois le soir, quand les membres d'une maisonnée s'engageaient dans des concours avec leurs voisins, dans la cour d'une maison ou lors de ces jeux que nous avons simulés avec une dizaine de personnes à Tsiame (un village d'environ 2 589 habitants). Parfois, nous avons demandé aux jeunes et aux adultes du village de donner des exemples de ce genre et nous avons profité de l'occasion pour les classer dans nos cahiers et sur des feuilles de papier. Nous avons entretenu une collaboration significative et fructueuse avec le prêtre (*bokɔ*) d'*afa*, celui (*dɔnu*) de Tsali et les membres des familles Dagbui et Amada. Parmi nos collaborateurs, Josephine Kafui Amada, Benedicta Tegenyi, Vivian Gbeve, Mary Quarshie, Joseph Dumordzi, des prêtres de cultes, dont nous voulons garder l'anonymat, nous ont fourni des renseignements très utiles, en plus de donner généreusement de leur temps. La collecte du corpus de données a été effectuée en 1995. Nous allons traduire les données et les mettre en appendice. En annexant le corpus de données au travail achevé, nous espérons préserver l'état de ces données et en faire bénéficier tous ceux qui consulteront ce travail.

C. Tsiame : Le lieu de la collecte des données

Nous n'avons pas choisi par hasard Tsiame comme terrain de recherche. Nous entretenions depuis 1986 le souhait d'amorcer une telle recherche afin de faire la collecte des données sur les thèmes trouvés dans le répertoire de divination par *afa*, étant donné que Charles M. K. Mamattah avait fait une œuvre monumentale (*The Ewes of West Africa. "Oral Tradition: vol. 1", The Anlo-Ewes and their Immediate Neighbours, 1978*) sur la chefferie d'Anlo et ce village. Nous voulions continuer le jalon ethnographique sur ce village. L'occasion s'est présentée d'entreprendre notre recherche quand nous avons effectué un mois de service pastoral là-bas. Nous avons profité de ce moment approprié pour commencer notre enquête, mais beaucoup de matière doit encore être recueillie sur le terrain.

Tsiame est un village situé au sud-est du Ghana, dans sa bande littorale. Il est localisé dans la circonscription de Keta, à 15 kilomètres même de Keta par la traverse de la lagune et à 60 kilomètres par la voie routière. Il est situé à 5 km de notre village natal, Akatsi. La pluviométrie annuelle enregistrée est inférieure à 1 000 mm. La température se situe autour de 30 °C tout le long de l'année. C'est une zone de savane où se trouvent beaucoup d'herbes et d'arbres de petite taille dispersés pêle-mêle. La source d'eau principale est *fiate/fiata* (le marigot de *fia*).

Selon le recensement de 2000, la population du village était de 2 589 habitants. Cette communauté observe des rites tels que *afekpɔkplɔ* (le rite de la purification), *ametsivuɔeɔe* (le rite des défunts morts dans des circonstances accidentelles) et *dɔɔeɔe* (le rite d'expiation). Elle célèbre le festival *hogbetsotso* (l'exode du lieu d'origine, Hogbe). À Tsiame, on trouve aussi *tsalive* (la forêt réservée à la divinité Tsali). Naguère, il était interdit de couper du bois dans cette forêt réservée à la divinité légendaire Tsali. Le prêtre (*dɔnu*) du culte de Tsali disait que, dans le passé, le transgresseur était puni par la divinité qui faisait coller le bois sur sa tête jusqu'à ce qu'il ait rapporté le bois dans la forêt. Aujourd'hui, selon ce que le prêtre nous a raconté, nombreuses sont les activités de coupe et d'abattage d'arbres qui ne sont pas punies et le prêtre s'explique là-dessus en disant qu'à présent les jeunes générations du village font ce qu'elles veulent et s'en sortent indemnes. Le village recèle aussi *tsalikipɔnu* (le temple de Tsali), celui de *Teshie* (la femme de Tsali) et celui de *Adedze* où l'on retrouve quelques reliquaires de fondateurs de la chefferie du peuple Anlo.

Nous y trouvons aussi les temples de *brekete*, de *fofoe*, de *kpakpakri*, de *yeve*, d'*afa*, de *keleshie*, de *kunde*, de *nana*, et de *ɔete*. Selon le prêtre du culte de Tsali, la devise du village est : *Tsiame kɔtɔkɔ, ave* *ɔi tsive, gake tsi mele eme o* (Tsiame 'kɔtɔkɔ', la forêt paraît abriter de l'eau, mais il ne s'y trouve pas d'eau).

Plus de 50 % des habitants sont cultivateurs et utilisent des outils rudimentaires, comme les houes, pour cultiver du maïs, du gombo, des piments, des tomates et du manioc. Du manioc, ils extraient, le *gari* (la farine de manioc) et le tapioca. La nourriture

de base est *akple* (la pâte de farine du maïs et du manioc). Ils ont d'autres nourritures comme *abolo*, *yakayeke*, *agbeli*, *kaklo*, *bɔbɔ*, et *azinogoe*. Ils distillent le gin local en quantité minime. Ils ont quelques cocotiers desquels ils extraient l'huile de noix de coco. Comme travaux principaux de commerce, ils tissent à grande échelle des *kente* (pagnes locaux) et des nattes. Ils façonnent un peu de poterie en utilisant l'argile. Ils habitent des cases en chaume ou des paillotes, c'est-à-dire des maisons construites de piles ou de briques d'argile. Nous y trouvons aussi des maisons de luxe bien entretenues et construites en ciment.

Souvent, des villageois migrent dans les centres urbains pour se procurer un emploi plus payant. Cette migration est de 80 à 120 personnes par année. Ils ont deux garderies, deux écoles primaires, une école pré-secondaire (J.S.S.) et deux cliniques.

D. Déroulement du concours ou du jeu

Le concours de devinettes est un jeu impliquant des membres de la communauté et il a lieu le soir après souper (aux environs de 20 h), quand on a terminé la vaisselle et qu'on s'est débarrassé de tous les ustensiles utilisés. On s'est assuré aussi que toutes les autres tâches de la maisonnée étaient accomplies avant de commencer le jeu. D'après les pratiques de la communauté, il est interdit de poser des devinettes pendant la journée. Cette interdiction s'applique aussi aux énigmes, aux contes et à d'autres thèmes de la tradition orale. On dit que si l'on pose des devinettes pendant la journée, un malheur tombera sur la communauté. Les anciens ignorent le type de malheur lié à cette interdiction. De plus, ils considèrent toute question au sujet de l'explication du pourquoi de l'interdiction comme une marque d'impolitesse.

Le jeu ne s'organise pas pendant la journée quand la famille ou la communauté est censée s'engager dans divers travaux, soit au champ, soit ailleurs. De ce fait, on constate que les enfants, qui aiment tant ce concours, s'efforcent de se débarrasser très vite des tâches de la journée aussi bien que de la soirée pour disposer de plus de temps, le soir venu, afin de se divertir à ce jeu qui se tient sous les auspices des parents ou des adultes de la communauté.

Les participants sont parfois seulement deux personnes ou deux groupes d'un nombre égal de membres qui se lancent des devinettes. Bien souvent les jeux de la soirée

commencent avec les devinettes et suivies d'autres jeux comme le jeu d'énigmes, les narrations de contes, "*Fool's errand*", etc. En d'autres occasions, les lancements de devinettes sont intercalés dans d'autres jeux ou de concours.

Le concours de devinettes commence par la formule d'introduction suivante qui vise à attirer l'attention des participants :

Adzotola : Mise adzo loo!

Adzoḡela : Adzo neva!

Cette formule se traduit comme suit :

Questionneur : Écoutez (une) devinette!

Questionné : Que la devinette (nous) parvienne!

Cette formule n'est pas exclusivement réservée aux devinettes. Elle sert d'introduction aussi bien aux contes qu'aux énigmes. Dans le cas des contes, par exemple, on a le schéma suivant :

Glitola : Mise gli loo!

Glisela : Gli neva!

Nous traduisons cette formule comme suit :

Conteur : Écoutez (un) conte!

Auditoire : Que le conte (nous) parvienne!

Nous pouvons résumer cette formule qui s'applique aux devinettes, aux contes et aux énigmes par le schéma suivant :

Locuteur : Écoutez (genre)!

Interlocuteur : Que (genre) nous parvienne!

Nous pouvons introduire dans la parenthèse la variété des genres concernés.

On pose les devinettes à tour de rôle. C'est-à-dire que si un locuteur pose des devinettes à un interlocuteur ou à un groupe, il prend le rôle de lanceur de devinettes jusqu'à ce que l'interlocuteur ne puisse plus donner la réponse. À cet instant, l'interlocuteur doit poser une devinette que l'on ne peut pas résoudre en échange de la réponse ratée. Ce fait d'échanger des réponses aux devinettes s'appelle «l'achat» d'une devinette (*adzofefle*). Mais si les adversaires n'arrivent pas à donner la réponse, le questionneur de cette devinette est considéré comme gagnant à la fin du concours. Il arrive parfois aussi que des personnes posent des devinettes douteuses. À ce point, l'authenticité de la devinette est mise en doute et souvent les parents ou les personnes âgées résolvent le doute concernant la devinette, soit en la réfutant, soit en l'adoptant. Si la devinette est acceptée comme étant possible dans le contexte social, elle entre dans le répertoire des devinettes. Cela semble démontrer que les devinettes sont assujetties aux censures et aux scrutins de la communauté.

On ne donne pas de prix matériel – un trophée par exemple – au gagnant, mais ceux qui l'emportent reçoivent le prix de la fierté, de la joie et de l'honneur de surpasser leurs opposants.

E. Situations d'utilisation de devinettes

Dans ce volet, nous évoquons diverses situations dans lesquelles les Ebe utilisent des devinettes. Nous mettons l'accent sur les fonctions des devinettes dans la vie sociale et portons une attention particulière sur : la dimension ludique, la cohésion entre les membres de la communauté, la prédilection à mémoriser, la fonction éducative, le divertissement, le préalable au récit du conte, le jeu intellectuel, l'observation de l'environnement et la technique mnémonique dans la divination d'*afa*.

1. La dimension ludique

Le jeu des devinettes est d'abord et avant tout une situation comique pour les participants et les spectateurs. Les Ebe disent : «*Fia de se medea koko se o*, Un roi

décrète des lois, mais ne prescrit pas contre le rire». Les Eve au nord de leur pays actuel situé au Ghana (appelés *Evedomeawo*) précisent aussi que : «*Ne mako o tse wo aɔɔ ladze godoo!*» Cela veut dire : «Bien que vous ne vouliez pas rire, vos dents se feraient sûrement étaler.» Ainsi, lors du jeu, les participants donnent libre cours au rire. Ils rigolent les uns avec les autres et ils se vantent de leur capacité à énoncer des devinettes sans réponses ou de la teneur des réponses données. Comme la conversation est permise pendant le déroulement du jeu, ils se moquent parfois des perdants ou de ceux qui énoncent de fausses devinettes en disant que «leur vieillard pose une fausse devinette (*wo tɔgbia to adzo kpakpa*)». Ce jeu ludique s'insère aussi dans le rapport social parce que les Eve essaient de diminuer les moments de tension en glissant un mot comique dans la conversation pour faire rire les gens. Puis après, la personne dit : «On continue, parce que j'y glisse seulement cette devinette pour vous amuser!»

2. La cohésion sociale

Le temps du jeu des devinettes est un moment de partage et de cohésion entre les membres de la famille nucléaire aussi bien qu'une rencontre entre les membres du voisinage, le cas échéant. Réunis le soir pour s'engager dans le jeu ou le concours de devinettes, et sous la protection des parents ou des aînés, les enfants accentuent leur solidarité sociale. Tous sont pleinement impliqués, membres de la famille comme membres de la communauté, et personne ne se retire, sauf lorsqu'un cas d'urgence se présente et qu'il y a obligation de s'absenter.

3. La prédilection à mémoriser

Les gagnants du jeu ou du concours de devinettes sont toujours ceux qui font preuve de la meilleure capacité à mémoriser les devinettes à poser et les réponses à donner. Ainsi, pour gagner la compétition aux devinettes, les enfants sont encouragés à en mémoriser le plus grand nombre qu'ils peuvent. À partir de cette motivation à mémoriser une grande quantité de devinettes, les enfants développent le goût d'exercer leur mémoire et apprennent ainsi à retenir les divers éléments de cette tradition et des éléments d'autres genres de forme orale.

4. L'éducation

Les devinettes sont indirectement utilisées pour éduquer les enfants. Lors du jeu, les parents s'assurent que les enfants font preuve de gentillesse, de patience, d'honnêteté et d'habileté. Les enfants répartis en deux groupes doivent patienter jusqu'à leur tour pour poser des devinettes ou pour donner les réponses. Les parents ou les aînés interviennent si les enfants dépassent les bornes du divertissement et si leur comportement commence à nuire au bon déroulement du jeu. Les parents ramènent le calme et rétablissent l'ambiance propice à ce jeu ou ce concours. En ce qui concerne l'esprit d'honnêteté, les parents s'assurent que les enfants ne posent pas de fausses devinettes et ne trichent pas pour gagner. Les enfants qui démontrent la meilleure habileté, tant à poser des devinettes qu'à donner les réponses, sont considérés comme pouvant devenir de futurs anciens ou sages de la communauté.

5. Le divertissement

Le jeu des devinettes divertit et distrait les Eve. Bien que ce soient souvent les enfants qui s'y engagent les aînés en retirent aussi des bénéfices car ce jeu se déroule directement ou indirectement sous les yeux des adultes. Les enfants aussi bien que les aînés ou les parents rigolent et causent. Au retour de la pêche ou du travail au champ, les membres de la famille ou du village se réunissent dans la cour ou dans la maisonnée pour s'engager dans ce jeu ou ce concours. Les parents permettent aux enfants, souvent âgés de six à douze ans, de commencer avec ce jeu de divertissement, puis ils continuent avec des contes et terminent souvent la soirée avec des discussions plus sérieuses quand les enfants se sont mis au lit.

6. Le préambule au conte

Les jeux commencent souvent par des devinettes, puis continuent avec des récits et des thèmes plus sérieux. Ce fait caractérise les devinettes comme un jeu qui sert de préambule au récit. Ainsi, les parents permettent à leurs enfants de s'entretenir entre eux

au jeu ou au concours de devinettes et, quand il se fait tard, les parents prennent la relève et racontent des contes, des histoires et des récits entrecoupés de chants.

7. Le jeu intellectuel

Le jeu ou le concours de devinettes n'est pas uniquement un engagement superficiel. Les participants se sentent impliqués. Ce jeu permet aussi aux enfants de démontrer leur habileté de communication et leur capacité intellectuelle. Un enfant qui ne donne pas assez de réponses ou ne pose pas suffisamment de devinettes démontre qu'il est intellectuellement moins doué. Ainsi, chaque enfant s'efforce de dépasser l'autre concurrent lors de la session.

8. L'observation de l'environnement

Quoique les réponses aux devinettes soient souvent déjà fixées et déterminées à l'avance, les jeunes ebe sont indirectement obligés d'observer plus attentivement leur environnement pour acquérir des renseignements et pour se familiariser avec celui-ci, ce qui leur permettra de mieux répondre aux devinettes. L'exemple suivant permet de mieux cerner cette caractéristique :

Fia fe sasangbe ge magbe = amagba

L'assiette de céramique du roi (qui) tombe sans se casser = la feuille morte (sèche)

La capacité de donner la réponse, qui est «la feuille morte qui tombe», requiert une observation du phénomène de changement du feuillage pour que les interlocuteurs de la session du jeu parviennent à répondre à la devinette. Si un enfant rate cette réponse, les parents disent : «Cet enfant ne prête pas attention aux phénomènes qui l'entourent.» Ce n'est pas un signe d'habileté de la part de l'enfant qui ne fournit pas assez de réponses et cela n'augure rien de bon pour la communauté.

9. La technique mnémonique dans la divination d'afa

Lors de la divination d'*afa*, le devin se sert de la devinette comme d'une technique avec laquelle il identifie une dimension de la divination. Pour estimer l'état de bien-être et de sécurité d'un requérant et ensuite procurer le remède approprié, le prêtre d'*afa* (*bokɔ*) fait appel aux devinettes. Ce genre est utilisé tout autant que les énigmes, les contes, les chants, les divinations et les magies protectrices lors de la divination d'*afa*. Les devinettes coïncident parfois avec certains thèmes de la divination tels que les énigmes, les devises et les magies protectrices. Lors d'une consultation d'*afa*, le devin peut recevoir le message de catégorie de *Dɔlɪmedzi*. Là, le prêtre d'*afa* annonce la magie protectrice (*gbesa*) suivante qui est associée à ce message :

Tatsi (Tati) le ada dom, eli hã le ada dom, amekae nɔvia tege?

L'arbre à pilon lance un défi, la tige de millet jette aussi un défi. Qui l'emportera?

Cet exemple de la magie protectrice (comme *bokɔ*, le prêtre, l'a indiqué lorsque nous étions à Tsiamé) pose une épreuve entre deux personnes qui luttent pour le même objet. Il est à noter que la plante du pilon et la plante du millet sont semblables en hauteur et en feuillage et que, par conséquent, elles ont des qualités semblables. À ce point, le *bokɔ* informe le requérant qu'il est en compétition avec quelqu'un d'autre, mais ne sait pas qui va l'emporter. Selon le devin, le requérant se trouve donc dans un dilemme, à savoir qui sera le gagnant de cette lutte à laquelle il fait face? Cet exemple de magie protectrice se trouve à mi-chemin d'une devinette et de l'énigme. À l'aide de cette devinette ou de cette énigme, le *bokɔ* narre un conte dans lequel le personnage mythique *Afa* fait face à une telle situation et montre la façon dont il s'en sort indemne.

Selon le conte d'*afa* associé à la devinette-énigme ci-dessus, (c'est-à-dire le conte de type *Dɔlɪmedzi*), le chef d'*Adza* annonce un jour que la personne qui veut épouser sa fille doit lui apporter dix-sept têtes humaines. Là, *Ku Ablagodzi* (c'est-à-dire «la Mort qui tue») s'intéresse au mariage autant qu'*Afa*. Les deux prétendants consultent *bokɔ* pour

savoir comment trouver les têtes humaines. Pour la Mort, c'est facile de tuer pour se les procurer, mais c'est impossible pour *Afa* de trouver ces têtes humaines. Alors, le *bokɔ* dit à *Afa* de modeler dix-sept têtes en argile, de les mettre dans un panier, d'attacher au panier une corde, de le déposer à la croisée du chemin avant minuit, de faire une offrande et d'aller se cacher tout près du panier. *Afa* fait comme le *bokɔ* le lui conseille. À minuit, la Mort (*Ablagodzi*) s'approche en chantant :

// : Kliya le zame loo hoo ;	// : Le malheur rôde pendant la nuit ;
Go kliya	Un grand malheur.
Kliya le zame loo hoo ;	Le malheur rôde pendant la nuit ;
Go kliya	Un grand malheur.
Nuwo kpe nyama le zame loo hoo ;	Cette hantise rôde pendant la nuit ;
Go kliya	Un grand malheur.
Nuwo kpe hɔyɔ le zame loo hoo ;	Cette hantise rôde pendant la nuit ;
Go kliya	Un grand malheur.
Nuwo kpe nyama le zame loo hoo ;	Cette hantise rôde pendant la nuit ;
Go kliya // (2 fois)	Un grand malheur // (2 fois)

Arrivé à côté du sacrifice, *Afa* tire la corde nouée au panier. Saisie de panique, la Mort jette par terre le sac plein de têtes humaines et se sauve. *Afa* se précipite pour faire l'échange des têtes en argile avec les humaines apportées par *Ku Ablagodzi* et quitte le lieu du sacrifice. La Mort revient sur le lieu pour voir ce qui l'a effrayé sur le chemin. Vu que personne ne s'y trouve, il reprend son sac et s'en va au palais du chef. Il présente sa dot au chef, mais ce ne sont que les têtes en argile. Constatant le subterfuge, il dit : «Moi, la source de décès, ce n'est pas les têtes de morts qui peuvent me manquer!» Zou! il s'en va à la recherche d'autres têtes humaines. Entre-temps, arrive *Afa* pour offrir sa dot. Le chef lui donne sa princesse et les deux s'épousent. Le sacrifice est ainsi la réponse à cette devinette-énigme. En offrant le sacrifice, *Afa* l'emporte sur *Ku Ablagodzi*.

Même si ce conte-énigme de catégorie *Dɔlimedzi* se termine ici, le conte nous laisse en suspens. Le conte pose une autre énigme irrésolue, c'est-à-dire, qu'est-ce que la Mort va faire après avoir perdu la chance d'épouser la princesse? Qu'est-ce qu'*Afa* va faire pour échapper à la colère de la Mort? La réponse se trouve dans un autre conte-énigme appelé *Tsyimedzi* où *Afa*, après avoir consulté encore le *bokɔ*, fait un autre sacrifice et fait semblant d'être mort. Il fait inviter la Mort à ses funérailles. Quand la Mort apprend le décès d'*Afa*, elle se dit : «Tant mieux, quelqu'un a déjà tué *Afa* pour moi.» Elle se précipite à la maison mortuaire d'*Afa* pour accomplir le rite de boire l'alcool funéraire. Ainsi, *Afa* s'est échappé temporairement de la colère de la Mort. Deux cent cinquante-six contes-énigmes se construisent et s'enchaînent à partir de ce schème d'histoire par lequel l'on résout une énigme et l'on en crée une autre.

CHAPITRE V
STRUCTURE DE LA DEVINETTE

A. STRUCTURE DE LA DEVINETTE

Ce chapitre présente la structure de la devinette, l'objet principal de cette étude. Pour ce faire, nous diviserons le plan d'analyse en deux parties : la structure des devinettes et le contexte de la vie socioculturelle. La première partie recouvre trois niveaux : la forme, le style et le contenu. Examinons en premier le niveau de forme englobe les mécanismes de la formulation de la structure des devinettes, le degré, la dynamique ainsi que la modalité de la structure.

1. Niveau de forme

Pour dégager les éléments que nous distinguerons dans la structure de la devinette, revenons brièvement sur l'approche de Kōngäs Maranda qui a inspiré partiellement notre cadre d'analyse. Dans l'unité structurale de la devinette qui suit, Kōngäs Maranda décèle cinq éléments :

Image : un cochon, deux groins.

Réponse : la charrue (instrument finnois à double soc).

Elle comprend les éléments suivants :

Un terme donné – le signifiant de la métaphore, un noyau de l'image (un cochon) ;

La prémisses constante, vraie pour l'image et la réponse (avoir un groin) ;

La variable cachée, élément zéro de l'énoncé, mais nécessaire à qui cherche la réponse – il y a un aspect problématique (un cochon a un groin et non pas deux) ;

La variable donnée qui sert comme indice de la réponse (deux) ;

Enfin, le terme caché : la réponse (charrue finnoise à double soc).

Le modèle de Kōngäs Maranda est caractérisé par une transformation et une multiplication des éléments selon l'analogie contenue dans la devinette. Elle part, par exemple, des éléments absolus compris dans la structure élémentaire simple pour arriver à des éléments partiels de la structure composée et de la structure en série. Son modèle est un peu alourdi par les éléments regroupés sous la structure élémentaire. En outre, ce modèle s'applique beaucoup plus aux cas rares. Autrement dit, la structure d'une devinette à forme simple a davantage d'éléments structuraux qu'une devinette à forme composée ou en série.

1° Éléments du modèle Kōngäs Maranda

Pour mieux analyser n'importe quelle devinette dans le cadre que nous dégageons, nous préférons éliminer les éléments qui rendent trop lourde la structure élémentaire suggérée par Kōngäs Maranda. Ainsi, au lieu d'avoir les cinq éléments nous aurons les éléments suivants :

- «Un terme donné» ou un noyau facultatif : ce terme couvre les éléments de la proposition sur lesquels peut s'inscrire la prémisse. Le «terme donné» a un caractère facultatif parce qu'il peut être présent ou absent dans une proposition.

- Une prémisse.

- L'objet de la réponse.

2° La nature du terme donné :

La nature du noyau relève de sa présence ou de son absence dans la structure de la devinette :

- Noyau présent (+ prémisse).

Nous trouvons ici cette structure qui se compose d'un noyau :

X_o (+ le x_o me) = mud_o

Une maison (+ dans une maison) = la moustiquaire.

Ici, X_o représente le noyau qui est présent. Ce noyau est suivi de la prémisse, *le x_o me*.

Nous formulons cette présence du noyau de la façon suivante :

- Noyau présent (+ prémisse) = l'objet de la réponse, ou

X_o (+ le x_o me) = mud_o

Une maison (+ dans une maison) = la moustiquaire.

Reste à voir maintenant le cas opposé que voici :

- Noyau absent :

Contre toute attente, nous avons des devinettes complètement dépourvues de noyau. À l'appui de cette situation, voici un cas concret :

- (+ **Hm!**) = **ametamenya**.
- (+ Hum!) = une pensée inexprimée.

Nous pouvons formuler ce cas par l'équation suivante :

- Noyau absent ou non dit (+ prémisses «de type kinésique») = objet de la réponse, ou
- (+ **Hm!**) = **ametamenya**.

À l'aide de cet exemple, et de bien d'autres structures sans noyaux nous pouvons affirmer que les noyaux sont facultatifs. Nous dirons aussi que leur présence ou leur absence ne change pas le rapport sur lequel la structure de la devinette s'organise.

Comme cet exemple nous le laisse voir, il n'y a pas de noyau dans la structure, mais nous avons quand même une devinette complète issue du rapport entre la proposition et la réponse.

3° La nature de la prémisses :

Après les noyaux, examinons la prémisses. Cette partie se compose d'un énoncé (Georges et Dundes, 1963) définissant un aspect, un trait ou un mécanisme de la réponse. La prémisses est toujours présente. Elle est donc une partie essentielle et indispensable de la structure qui évoque les mécanismes dans lesquels la réponse s'inscrit. Voici un exemple :

(Ga gɔdɔe) + le gli ŋu = to

Un rond métal + se situe au mur = l'oreille.

Nous pouvons écrire cette structure de la manière suivante :

- Noyau facultatif + prémisses = objet de la réponse, ou

(Ga ɔdɔɛ) + le gli ŋu = to.

La prémisse, *le gli ŋu*, nous donne la précision sur le noyau, **Ga ɔdɔɛ**. Comme nous le verrons plus tard, la prémisse fournit les mécanismes par lesquels la structure est bâtie.

4° L'objet de la devinette :

Tout étant dit sur le noyau et la prémisse, mettons en lumière l'objet de la réponse. Ce qui doit retenir notre attention ici est surtout la façon dont la réponse découle des mécanismes variés qui s'insèrent dans la vie culturelle et dans le contexte cosmologique. Prenons, par exemple, la devinette de Köngäs Maranda :

Un cochon

Deux groins = la charrue (un instrument finnois à double soc).

Cette devinette s'inscrit dans le contexte finnois. Là, nous trouvons une charrue traditionnelle finnoise à double soc que les Finnois ont pu associer aux deux groins d'un cochon. Autrement dit, l'indice à partir duquel nous pouvons identifier la charrue, dépend du mécanisme pour formuler la devinette. Ce procédé fait appel à la nature de l'objet et du cochon (Köngäs Maranda, 1969 : 13). Le contexte finnois rend la réponse moins embrouillée et moins difficile. Cela dit, voici une devinette eue sur une charrue traditionnelle qui se caractérise par un seul soc :

Etsi dza voluwo yi ba nofe = kodzi

Il a plu, *voluwo* s'en vont avaler la boue = la houe (charrue à soc unique).

Notons que la formulation est tout à fait différente à cause du contexte social. Cet exemple démontre que la réponse provient de l'ensemble des mécanismes incluant le

noyau facultatif et la prémisse. Les mécanismes sont, eux, relatifs au contexte culturel. Nous transposons tous ces éléments dans le schéma sur la page suivante.

5° Schéma I

Nous pouvons regrouper ces éléments fondamentaux de la structure élémentaire sous le schéma suivant :

$$\begin{aligned} \text{Proposition} &= \text{Réponse} \\ P (\text{Noyau Facultatif} + \text{Prémisse Indispensable}) &= R \\ P (\text{N. F} + \text{P. I})_{1,2,\dots} &= R \end{aligned}$$

Ce schéma résume la structure élémentaire de la devinette. L'équation rassemble la proposition qui est composée des éléments de l'ensemble des noyaux facultatifs et des prémisses qui mènent à la réponse.

Nous élaborons ci-dessous le tableau des éléments de la structure élémentaire :

Tableau V
Structure de base

Terme donné (facultatif)	Prémisse indispensable de la proposition (segment d'image/ de question obligatoire)	Réponse
Noyau	Énoncé : littéral / figural (Style variable)	Objet

Dans le tableau de la page précédente, nous avons pu constater que le terme donné correspond au noyau. La prémisses de la proposition représente à la fois l'énoncé littéral et figural, alors que la réponse désigne l'objet.

Comme les démonstrations précédentes le laissent entrevoir, la structure élémentaire se compose de trois éléments : un terme donné ou un noyau facultatif, une prémisses indispensable et l'objet de la réponse.

Nous avons évoqué jusqu'ici exclusivement les composantes de la structure élémentaire. Ces éléments s'appliquent, il faut le dire, tant aux structures simples qu'aux structures complexes. À la suite de cette catégorie viennent les mécanismes de la structure.

a) Les mécanismes de formulation de la structure

Nous voulons ici nous interroger sur les mécanismes des unités de la structure. La question à se poser se résume à ceci : comment les unités de la structure sont-elles organisées? Nous savons que la devinette opère sur des mécanismes qui mettent en correspondance et en symétrie la proposition et la réponse. Autrement dit, des mécanismes de la formulation de la structure d'une devinette établissent un rapport direct entre ce qui est énoncé dans la proposition et l'objet visé. Ces mécanismes sont élaborés sur l'énonciation d'un aspect d'une qualité, d'un état, d'une nature ou forme, d'une causalité, d'un emplacement ou d'un phénomène entourant l'objet de la réponse. Les mécanismes, catalysés par le contexte de la vie sociale, sont les axes sur lesquels sont construites les unités de structure d'une devinette.

Selon nous, bien qu'une devinette manifeste un caractère stéréotypé, elle est formulée à un moment donné. Nous pouvons appuyer cette assertion par la devinette qui suit :

Fofonye tu xɔ aɔe nam, mɔnu mele eɲu o gake amewo le eme nu fom =

«wireless/tape»

Mon père m'a fait construire une maison qui n'a pas de porte, mais des gens y demeurent en parlant = la radio/le magnétophone.

Cette devinette ne date évidemment pas d'avant l'introduction de la radio au pays eve. C'est un exemple qui témoigne clairement d'un moment historique de la création d'une devinette. De plus, la formulation de cette devinette ne précède pas l'arrivée des explorateurs étrangers au pays eve. Tout laisse croire qu'une devinette peut être transformée selon une trajectoire qui part du moment historique de sa formulation, de son évolution et de sa multiplication, comme nous le verrons plus tard dans la section sur la dynamique de la structure de la devinette. Il suffit ici de tenir compte qu'une devinette suit une dynamique de création, d'évolution et de multiplication. La devinette est donc formulée en énonçant ses caractères ou ses marques soit de façon littérale, soit de manière figurale (métaphorique). Un attribut ou un caractère énoncé constitue alors une unité de la structure de la devinette. Sans entrer dans les détails, voici un exemple :

Ehi metsoa de meyo woa? = luoo

Quand je me lève, est-ce que je t'appelle (à m'accompagner)? = l'ombre.

Cette devinette est construite en utilisant le mécanisme d'un phénomène dans le contexte où le soleil est présent. Si nous nous levons sous le soleil, nous voyons nos ombres tracées sur le sol. Sous le soleil, nos ombres nous suivent partout. Chose surprenante, le contenu de cette devinette ne nomme pas du tout le soleil. Le mécanisme de la formulation de cette devinette prend pour acquis la présence du soleil. Dans ce cas, comment pouvons-nous repérer l'objet? Pour ce faire, il faut que nous fassions appel au contexte du genre. La solution de la devinette doit faire référence au contexte de celle-ci. Ici par exemple, c'est le contexte de la présence et de l'effet du soleil qui est nécessaire pour nommer l'objet. Il est plus facile de saisir le phénomène entourant la présence du soleil en milieu tropical qu'ailleurs dans le monde.

En matière d'unités de la structure, nous considérons comme une unité distincte chaque élément d'énonciation portant sur un aspect d'une qualité, d'un état, d'un constat, d'une nature, d'un emplacement de l'objet de la réponse, tout autant qu'un phénomène et une causalité entourant l'objet de la réponse.

Comme critère pour répertorier une unité autonome, nous prenons comme unité minimale et distincte un segment de la proposition énoncée ou un aspect de l'objet proposé, et cela permet de l'identifier. Cette unité peut être composée d'un noyau facultatif (Köngäs Maranda, 1969) et d'une prémisse obligatoire (*Idem*, 1969) ou d'un énoncé (Georges et Dundes, 1963) constituant une unité suffisante qui permet de repérer l'objet de la réponse. Nous pouvons avoir une série de segments à partir d'une seule unité et allant vers plusieurs, c'est-à-dire que nous trouverons une devinette à structure composée d'une ou plusieurs unités. Distinguons cette série.

— Unité unique :

Pour illustrer le cas de cette unité, nous faisons appel à la devinette suivante :

Adzo vɔ le asinye = amedoko kevi me/koɔɔɔ

Je me suis épuisé de devinettes = le coffre du pauvre/la pauvreté.

Cette devinette doit se traduire : «Les devinettes me manquent = le coffre du pauvre/la pauvreté.» Cet exemple se compose ainsi d'une seule unité de structure de la devinette. Cette unité constitue un état d'être ou un état tout court qui porte sur l'aspect de l'objet. Ici la devinette énonce l'état de la pauvreté, l'état du coffre ou un aspect de la possession de richesse. Dans cet exemple, l'état du coffre ou de la possession est évoqué par l'épuisement de la banque de devinettes. Le pronom «me» trouvé dans la structure ne sert qu'un élément «trompeur» - en anglais "red herring" - visant à embrouiller le repérage de la réponse. Cette unité est indivisible, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas la découper sans perdre l'énonciation de l'aspect d'un état d'être qui fait le mécanisme de la structure de la devinette. Si nous éprouvons de la difficulté à décider à quel point une unité se distingue de l'autre, nous devons toujours tenir compte de l'énonciation d'une caractéristique minimale comme nous le voyons dans le cas de l'unité ci-dessus. Nous pouvons formuler ce segment comme suit :

Unité 1 = *Réponse (*Sera désigné désormais R tout court)

Aspect de pauvreté = *R

Adzo vɔ le asinye = ameqoko kevi me/koqoqo

Je me suis épuisé de devinettes = le coffre du pauvre/la pauvreté.

– Unité double :

Pour comprendre les mécanismes de cette catégorie, il faut retenir qu'il y a une unité double chaque fois que nous identifions deux unités dans la structure utilisant des mécanismes qui expriment deux aspects ou caractéristiques distincts de l'objet de la réponse. Voici par exemple le découpage de cette devinette :

Ebiã hêe, / menya le nyinyim o = dzo

C'est (rouge) mûri / pourtant ce n'est pas comestible = le feu.

Nous avons ici deux unités. La première, *Ebiã hêe*, nous présente un aspect de la réponse. On énonce dans cette unité l'aspect de la couleur de l'objet *dzo* - feu. Cette unité contient le noyau, «*e-ce*», et la prémisse «*biã hêe*» est (rouge) mûri qui désigne la qualité de l'objet. Cet aspect nous permet d'identifier l'objet qui a la couleur rouge signalée par le mûrissement. Nous avons ainsi une unité autonome.

La deuxième unité, *menya le nyinyim o*, appartient à une constatation de l'utilité de l'objet. Elle comporte le noyau, «*e-ce*», et la prémisse, «*menya le nyinyim o*, n'est pas comestible» faisant référence à l'objet. Nous avons alors un indice de plus précisant un autre aspect de l'objet. Les deux unités se rapportent à l'unité double. Le fait que l'aspect de la couleur et le constat sur l'utilité de l'objet sont des unités séparées nous aide à préciser la réponse. Les mécanismes des deux unités permettent donc de construire une structure par la formule suivante :

Unité 1 + Unité 2 = R

Qualité 1 + Qualité 2 = R

Aspect 1 + Aspect 2 = R

Ebiã hêe, / menya le nyinyim o = dzo

C'est (rouge) mûri / pourtant ce n'est pas comestible = le feu.

Comme la démonstration à la page précédente le laisse voir, l'indice sur l'aspect de la réponse fait appel à d'autres mécanismes dans un continuum d'interrelations. Sans le lien étroit avec la réponse, la première unité fonctionne seulement comme une qualité de l'objet, tandis que la deuxième unité sera, du même coup, considérée comme un constat sur l'utilité. Les deux aspects ensemble aident à préciser et à identifier l'objet dans le contexte des Ebe. Dans d'autres contextes la réponse pourrait être différente.

Nous pouvons donner un autre exemple d'unité double décrivant les aspects qui caractérisent un objet visé. Nous évaluerons cette caractéristique à l'aide de cette devinette :

Ga gɔdɔe / le gli ŋu = to

Un métal rond / se situe au mur = l'oreille.

Cet exemple nous donne une caractéristique de l'objet de la réponse. De quoi s'agit-il? La première unité nous fournit l'emplacement d'un objet qui a une forme ronde, de par sa nature, comme un trait de «l'oreille – to» localisée au mur. En sachant la réponse, nous sommes bien placés pour dire que la réponse est évidente. Mais pour ceux qui s'engagent dans un concours de devinettes, c'est loin d'être évident. Ils doivent se servir du concept de la nature de l'objet et de son emplacement pour déterminer la réponse. Ce point nous amène à la deuxième unité de cette structure.

Ce deuxième segment nous montre un mécanisme fondé sur l'emplacement d'un objet de forme ronde. Dans le contexte, nous n'aurons pas trop de mal à suggérer l'oreille comme réponse. Nous trouvons dans la vie quotidienne des insultes relatives à l'oreille : *to gɔdɔe* (l'oreille courbée), *to trolui* (l'oreille tirée), *to vlaya* (l'oreille large et longue) *to nogoe* (l'oreille ronde et petite) *to tegble* (l'oreille ronde et large). Ainsi, chaque unité précise une caractéristique distincte qui permet de repérer la réponse. Ces exemples illustrent les particularités associées à l'oreille, ce qui nous prépare déjà à mieux saisir le mécanisme de la formulation de structure de la devinette. Nous pouvons transposer cette unité dans cette formule :

Unité 1 + Unité 2 = R

Forme + Emplacement = R

Ga gɔdɔe + le gli ŋu = to

Un métal rond / se situe au mur = l'oreille.

Comme nous l'avons constaté dans les exemples précédents, l'unité double ne comporte pas toujours le même mécanisme. Nous allons présenter des unités trouvées dans des structures en faisant ressortir chaque mécanisme qui y opère.

1° Qualité

La structure de la devinette est construite à l'aide du mécanisme formulé autour de la qualité de l'objet. Ce mécanisme dispose d'une série d'unités et est défini par toutes les caractéristiques ou les traits intrinsèques associés à un objet. Dans les structures des devinettes que nous allons répertorier, nous remarquerons des cas où une proposition énonce une seule qualité ou deux traits de l'objet. Voyons comment les identifier conformément à leur unité.

– Unité unique

Nous pouvons illustrer cette structure d'une devinette telle que :

Abikukutefe aniŋaniŋa= aɖido kɔgo

La plaie très lisse = le côté du baobab.

Cette devinette renferme le noyau «la plaie» et la prémisse «très lisse». Cet exemple est indivisible. Nous voyons ici énoncé le côté du baobab en passant par la description de la qualité d'une plaie. Il faut noter que bien souvent, rien ne pousse là où il y a une plaie. Cet attribut de la plaie est associé au tronc du baobab. Il faut souligner qu'au pays eve, cet arbre se distingue comme celui qui a la plus longue circonférence (qui peut atteindre 20m). L'image de la surface lisse du tronc de cet arbre, outre le fait que rien ne pousse à cette partie, aurait pu servir à formuler d'une comparaison entre la plaie et le tronc. Ainsi, la qualité du côté du baobab est figurativement énoncée. Cette devinette constitue une

unité autonome formulée sur la base du mécanisme de la qualité de l'objet. Nous pouvons réécrire cet exemple par la formule suivante :

Unité 1 = R

Qualité 1 = R

Abikukutefe aniñaniña = ađido kɔgo

La plaie très lisse = le côté du baobab.

– Unité double :

Sous cette catégorie, nous avons la devinette suivante pour illustrer notre propos :

Fia wo xɔme le "danger" = atadi

La chambre du roi est (pleine) de "danger" = le piment.

Cette devinette contient les deux unités suivantes : «La chambre du roi» et «est (pleine) de "danger"». La première partie recouvre le noyau «chambre» qui porte aussi le concept que nous attachons à une prémisse. Le mot «chambre» suffit à désigner de manière figurée une qualité du piment, parce qu'il nous permet de concevoir le piment comme une demeure qui a une partie intérieure. Le mot «roi», lui, ne constitue qu'un élément embrouillant le repérage du référent. Cet élément donne parfois à la devinette l'allure d'un code dont l'intelligence doit trouver la clé. Ainsi, ce segment se rapporte à une unité autonome.

La deuxième partie renferme le noyau «chambre» et la prémisse «est (plein) de "danger"». Le mot «danger» est en anglais. Il désigne, au pays eve, la couleur, le deuil et l'avertissement. Dans cette devinette, "danger" renvoie à la qualité du piment qui pourrait être la couleur rouge et l'avertissement sur le «danger» d'être piqué. Ainsi, nous pouvons traduire cette devinette comme «La chambre du roi est rouge = le piment». Comme cette proposition n'évoque qu'un seul aspect de la qualité du piment, elle se constitue évidemment comme unité unique. Avant de passer à un exemple d'unité double, nous pouvons réécrire la structure de cette devinette à l'aide la formule suivante :

Unité 1 + Unité 2 = R

(Embrouillant) Qualité 1 + Qualité 2 = R

Fia wo xɔme /le "danger" = atadi

La chambre du roi / est (pleine) de "danger" = le piment.

Nous pouvons aussi illustrer cette catégorie avec la devinette :

Fia wo ɔaka ata madε = tsyiafu

La boîte du roi (que) l'on n'enjambe pas = la mer.

Cet exemple est divisé en deux unités : «La boîte du roi» et «(que) l'on n'enjambe pas». La première rubrique contient le noyau «boîte» qui exprime aussi la prémisse. Ici, la mer est associée à une boîte. Nous pouvons ainsi concevoir la mer comme une boîte ou une masse, ou encore comme une entité énorme. Cette partie correspond à une unité à part. Le mot «roi», lui, est un élément rendant plus difficile le décodage de la réponse parce qu'il ne précise aucunement une caractéristique de l'objet.

La deuxième rubrique recouvre le noyau «boîte» et la prémisse «on n'enjambe pas». Nous voyons dans cette partie que l'immensité de la mer donne lieu au constat par lequel la devinette est formulée. Dans cet exemple, on affirme l'existence d'une boîte du roi que l'on ne peut pas enjamber. L'image évoquée par les composantes «*ata madε* – ne pas enjamber» fait état d'un constat sur l'infaisabilité de traverser la mer à pied. La formulation de cette unité est basée sur le mécanisme de la qualité de la mer. Cette devinette s'inscrit clairement dans le contexte du déplacement sur l'espace fluvial. Il se peut fort bien que la construction de cette devinette date du temps de la découverte du moyen de traverser la mer ou d'y naviguer. Du coup, on aurait pu comparer le déplacement par voie maritime au déplacement par voie routière (ou par un sentier). Nous dégageons une unité double que nous transcrivons dans cette formule :

Unité 1 + Unité double = R

(Embrouillant)Qualité + qualité 1 = R

Fia wo ɔaka + ata maɛ = tsyiafu

La boîte du roi + (que) l'on n'enjambe pas = la mer.

Voici un autre exemple d'unité double :

Efo kpokpokpo/ɔa azi kpo bana = azinogoe

Elle se secoue vivement / elle pond un panier plein d'œufs = les haricots de Bambara.

Nous pouvons décomposer cette devinette par les deux unités suivantes : *Efo kpokpokpo/ ɔa azi kpo bana = azinogoe*. La première unité, *Efo kpokpokpo*, désigne le trait qui caractérise l'objet visé. Ici, nous avons le noyau «elle» et la prémisse «se secoue vivement». Le trait *kpokpokpo* qualifie la reproduction de la plante. Ce segment se distingue comme unité autonome.

La deuxième unité, *ɔa azi kpo bana*, nous donne un autre trait de l'objet. Cette portion se compose du noyau «elle» et de la prémisse «pond un panier plein d'œufs». Nous savons ici que l'objet produit une légumineuse d'une quantité mesurable. Cette quantité, par laquelle le trait de l'objet est précisé, constitue la deuxième unité dans le contexte eve. Ce trait s'apparente à un aspect des haricots de bambara. D'autres objets comme les arachides et les oignons peuvent être substitués à l'objet, mais c'est l'*azinogoe* (les haricots de bambara) qui l'emporte dans le contexte de la devinette. Nous aurons une structure de la formule qui va comme suit :

Unité 1 + Unité 2 = R

Qualité 1 + Qualité 2 = R

Efo kpokpokpo/ɔa azi kpo bana = azinogoe

Elle se secoue vivement/elle pond un panier plein d'œufs = les haricots de

bambara.

2° État

Ce mécanisme consiste à faire appel à l'état de l'objet évoqué dans la proposition. Ce mécanisme comporte un état d'être, une circonstance ou une situation. Comme dans le cas d'autres mécanismes, nous pouvons distinguer les classes des unités. Examinons donc les divisions :

– Unité unique :

Dans cette unité, nous avons à titre d'exemple la devinette suivante :

Adzo vɔ le asinye = amedoko fe kevi/kododo

Je me suis épuisé de devinettes = le coffre du pauvre/la pauvreté.

Cette unité est construite en évoquant l'état dans lequel se trouve l'objet. À l'aide du mécanisme de l'état, nous pouvons constater que la réponse renvoie à un coffre vide ou à un manque de la propriété. Cette devinette doit se traduire de cette manière : «Les devinettes me manquent = le coffre du pauvre/la pauvreté.» Elle renferme le noyau «devinettes» et la prémisse «je me suis épuisé de». La réponse *amedoko fe kevi* laisse entrevoir le coffre vide d'une personne non identifiée. Dans le contexte, le fait d'épuiser la banque de devinettes laisse deviner l'état de pauvreté. Cette unité se classe dans un segment unique. Nous la représenterons par cette formule :

Unité 1 = R

État 1 = R

Adzo vɔ le asinye = amedoko fe kevi/kododo

Je me suis épuisé des devinettes = le coffre du pauvre/pauvreté.

– Unité double :

Pour démontrer cette catégorie, nous allons nous servir de l'exemple suivant :

Ku dīdīm kaka, gake tsi le Agbonu wo ze me = ne

Il y a la sécheresse sévère, mais il y a de l'eau dans le pot d'*Agbonu* = la noix de coco.

Cette devinette se découpe en deux segments suivants : «Il y a la sécheresse sévère» et «mais il y a de l'eau dans le pot d'Agbonu.»

Le premier segment recouvre le noyau à degré zéro et la prémisse «Il y a la sécheresse sévère». Cette partie nous présente la circonstance de la sécheresse dans laquelle l'objet de la réponse se situe. Cet énoncé nous donne un indice autonome sur la situation de l'objet de la réponse en utilisant le mécanisme de l'état de l'objet. Cette partie conforme à une unité distincte.

Le deuxième segment comporte le noyau «Agbonu» et la prémisse «mais il y a de l'eau dans le pot». Cette portion nous informe qu'Agbonu détient d'eau malgré sa situation. Autrement dit, Agbonu ne se trouve pas dans un état de manque de l'eau. Par application, nous dirons que la noix de coco contient de l'eau bien qu'il y ait de la sécheresse. Cette partie nous fournit un caractère supplémentaire sur l'objet en utilisant le mécanisme de l'état. Quoi que la noix de coco fut désignée comme «Agbonu», cette personnification est un élément «embrouillant» parce qu'il n'ajoute rien sur sa caractéristique. Ici, l'accent est mis sur de «l'eau dans son pot» ou du «lait dans sa pulpe». Cette parcelle constitue une unité à part. Nous pouvons transcrire les deux unités par le schème suivant :

Unité 1 + Unité 2 = R

État 1 + État(embrouillant) 2 = R

Ku dīdīm kaka, / gake tsi le Agbonu wo ze me = ne

Il y a la sécheresse sévère, / mais il y a de l'eau dans le pot d'*Agbonu* = la noix de coco.

3° Nature/Forme

Sur le plan du mécanisme faisant référence à la nature, nous considérons l'ensemble des caractères, des formes et des propriétés qui définissent une entité en marquant sa distinction. Cet exemple porte sur un aspect de l'apparence, de la silhouette, de la configuration et du contour de l'objet. Faisons le point sur ces composantes.

– Unité unique :

Dans notre échantillon, nous ne trouvons pas de devinettes qui correspondent à cette rubrique. Nous allons ainsi illustrer l'unité double.

– Unité double

Ici, nous disposons de cette devinette pour notre repérage :

Uudu madze nye = qetsifu

La poussière (qui) ne se décompose pas = le coton.

Cette devinette compte les deux unités suivantes : «La poussière» et «ne se décompose pas». La première unité «poussière» désigne à la fois le noyau et la prémisse. Cet exemple est construit en se fondant sur la nature de l'objet de la réponse. Elle énonce la nature du coton comme formé de petites particules. Elle constitue un concept autonome permettant de trouver la réponse de la devinette.

La deuxième unité «ne se décompose pas» comporte le noyau «poussière» et la prémisse «ne se décompose pas». Ici, on met l'accent sur un autre attribut distinct de l'objet de la réponse. Dans le contexte *eve*, on conçoit le coton comme étant imputrescible, voire incorruptible par les mites ou les teignes. Cette devinette se traduit vraiment comme «la poussière imputrescible = le coton». En évoquant la nature de l'objet, il y a assez d'indices pour nommer «*qetsifu* - coton» comme l'objet en question. Cette unité se démarque comme une entité discrète. Cette formule conviendra pour la représenter :

Unité 1 + Unité 2 = R

Nature 1 + Nature 2 = R

Udu madze nye = qetsifu

La poussière (qui) ne se décompose pas = le coton.

Nous pouvons nous servir aussi de l'exemple de la devinette qui suit pour démontrer la structure à double unité :

Esɔ nu lokpo ya, eɖua gbe = afɔfome

Le cheval aux grandes lèvres, tu manges des herbes = la plante du pied.

Cette devinette contient deux unités : «*Esɔ nu lokpo ya*, le cheval aux grandes lèvres» et «*eɖua gbe = afɔfome*, tu manges des herbes = la plante du pied».

La première unité contient «le cheval» comme noyau et «aux grandes lèvres» comme prémisse. Cette partie nous décrit la forme et la nature du pied en passant par la description des lèvres du cheval. Comme cette portion fournit un aspect de la forme de l'objet, elle se démarque comme une unité distincte.

La deuxième unité a «tu» pour noyau et «manges des herbes» comme prémisse. À travers la nature du cheval, la prémisse précise le type de nature qui caractérise la plante du pied quand un nouveau chemin ou un sentier est frayé dans la brousse ou la forêt. Souvent, en marchant dans la brousse, le pied laisse des traces d'herbes piétinées et desséchées. Peu à peu, le sentier se trace comme si le pied avait métaphoriquement dévoré les herbes, comme le fait le cheval. Cette deuxième unité aide à préciser davantage un autre aspect qui caractérise le pied dans cette devinette. Cette unité, avec la première, constitue une double unité. Nous allons représenter cet exemple par la formule qui suit :

Unité 1 + Unité 2 = R

Forme + Qualité = R

Esɔ nu lokpo ya, /eɔua gbe = afɔfome

Le cheval aux grandes lèvres,/tu manges des herbes = la plante du pied.

– Unité multiple :

Nous pouvons répertorier une structure à unité multiple qui utilise les différents mécanismes. Pour illustrer cette structure à trois découpages, nous présentons cet exemple :

Dutsu kliya aɔe nɔ anyi ɔe akpasa kliya aɔe me = atɔtɔ

Un homme fruste s'assied dans un fauteuil rugueux = l'ananas.

Cette devinette se découpe en *Dutsu kliya aɔe/nɔ anyi/ɔe akpasa kliya aɔe/me = atɔtɔ*. La première unité, «*dutsu kliya aɔe*, un homme fruste», nous présente la forme ou la nature de l'objet. Nous avons ici le noyau «homme» et la prémisse «fruste». Il s'agit d'une caractéristique *kliya* de l'objet. L'adverbe nous amène à penser à l'objet qui possède cette nature *kliya*. Dans le contexte, nous pensons à l'ananas, puisqu'il correspond à cette forme. Ce segment est conforme à une unité distincte.

La deuxième unité ajoute plus de précision sur l'objet visé. Nous avons la position ou l'état de l'objet. Nous savons que l'objet s'assied, «*nɔ anyi*». Ce renseignement sur la position de l'objet nous fournit un autre indice permettant de le nommer. Cette parcelle a le noyau «homme» et la prémisse «s'assied». Cette information constitue une portion distincte de la structure.

Avec la partie «*ɔe akpasa kliya aɔe me*», nous disposons d'un renseignement supplémentaire sur le lieu où se situe l'objet. Cette portion contient le noyau «homme» et la prémisse «dans un fauteuil rugueux». Bien que le modificateur *kliya* apparaisse encore une fois en eve, il réfère cette fois-ci au site ou au placement désigné par

l'ensemble de mots «dans un fauteuil rugueux». Dans la première unité, le mot *kliya*, qui modifie le mot «homme», est traduit par «fruste» ; mais dans le deuxième cas, il est interprété comme «rugueux» parce qu'il qualifie le mot «fauteuil». Si nous mettons en correspondance les éléments de la proposition avec ceux de la réponse, nous pouvons noter que le deuxième *kliya* sert comme modificateur de la plante, alors que le premier désigne le fruit de la plante, plus précisément l'ananas. Cette unité se distingue comme segment autonome décrivant la qualité de l'emplacement de l'objet. Nous transcrivons cette unité comme suit :

Unité 1 + Unité 2 + Unité 3 = R

Forme + État + Emplacement = R

Dutsu kliya aɖe / nɔ anyi / ɖe akpasa kliya aɖe me = atɔtɔ

Un homme fruste s'assied/dans un fauteuil rugueux = l'ananas.

4° Cause et effet

Ce mécanisme opère sur une cause et un effet. On bâtit la devinette sur les causes et les effets entourant des événements, des objets, des situations, etc..., et cela relativement à la conception et l'interprétation que les Eve en font dans leur vie sociale. Il s'agira alors des causes du ruissellement des sources d'eau, des onomatopées, des déplacements et des changements. Effectuons le repérage dans des unités possibles.

– Unité unique :

Voici un exemple de devinette qui servira à cette démonstration :

Ulogodoulogodo so goŋka! = tsiafu kple Amu fe godofe

Baoumbadaboum traverse le bord du rivage! = le lieu où le fleuve Volta se jette dans l'Atlantique.

Excepté la prémisse «Baoumbadaboum traverse le bord du rivage», nous n'avons pas un noyau représentant l'objet, parce que le bruit indiqué ici est sans image. Cette

devinette s'articule sur une cause et un effet portant sur la mer et le fleuve Volta. En se jetant dans l'Atlantique, le fleuve Volta et la mer émettent, par cette rencontre, un bruit étourdissant et un mouvement de tourbillon. Le mot *vlogodovlogodo* est bien l'onomatopée du bruit du tourbillon occasionné par la rencontre de ces deux points. Le mot «so» indique la traverse du point nommé *goŋka* par le bruit qu'exprime le mot *vlogodovlogodo*. Dans le contexte eve, la cause de ce bruit devient le mécanisme de la formulation de cette devinette. Cette devinette se classe sous une unité distincte minimale. Nous rédigeons le schème suivant :

Unité1 = R

Causalité 1 = R

Ulogodovlogodo so goŋka ! = tsiafu kple Amu fe godofe

Baoumbadaboum traverse le bord du rivage! = le lieu où le fleuve Volta se jette dans l'Atlantique.

– Unité double :

Comme exemple à l'appui de ce type de structure, nous prenons cette devinette :

Xogametowo do avu kpatemetowo wɔwɔm = tu

Les gens dans la chambre déclenchent la guerre qu'opposent les gens dans le salon =le fusil.

Cette devinette recouvre deux unités : «Les gens dans la chambre déclenchent la guerre » et « qu'opposent les gens dans le salon».

Le premier segment contient le noyau «les gens dans la chambre», désigné en eve par un seul mot. Cette portion a la prémisses «déclenchent la guerre». Cette unité exprime comment le tir du fusil fait jaillir la balle. Elle opère sur le mécanisme de la causalité impliquant le fusil. Ainsi, le fusil est le signe d'une guerre déclenchée par les occupants d'une chambre. Cette coupure constitue une unité autonome.

Le deuxième découpage comporte le noyau «les gens dans le salon» et la prémisse «opposent». Ici, l'effet du fonctionnement du fusil est précisé. Le fusil tire, mais ce sont les entités à l'extérieur du fusil qui en subissent les conséquences. L'articulation de cette parcelle sur la base du mécanisme de la cause et de l'effet distingue cette portion comme unité à part. Nous transposerons cette structure par la formule :

Unité 1 + Unité 2 = R

Causalité 1 + Causalité 2 = R

Xogametowo do avu / kpatemetowo wɔwɔm = tu

Les gens dans la chambre déclenchent la guerre/qu'opposent les gens dans le salon = le fusil.

– Unité multiple :

Dans cette catégorie, prenons cet exemple pour illustrer le propos :

Wokɛ yina do gbɔ, avɔ ge le eɲu = abolo

On l'apporte au trou, il perd son pagne = le pain eve.

Nous découpons cette devinette en trois parcelles : *Wokɛ yina/do gbɔ/avɔ ge le eɲu = abolo*, le trou ou la fosse.

La première unité, «*Wokɛ yina*, on l'apporte», nous donne un événement qui se produit : «porter vers». Le noyau de cette portion est «l'» et la prémisse est «apporte». Nous devons, par cette coupure, penser à un objet qui se déplace à cause d'une action qu'il subit. Cela veut dire que le mouvement de l'objet visé est le résultat ou l'effet d'une causalité provenant d'un autre objet non mentionné. Bien que cette action subie par l'objet fasse penser à une multitude d'objets qui se déplacent en raison d'une action causale, la réponse est déterminée selon le contexte. À ce point, il suffit de signaler que cette portion constitue une parcelle détachée.

La deuxième coupure, «*do gbɔ*, au trou», contient le noyau «l'» et la prémisse «au trou». Cette partie précise l'emplacement ou le site vers où l'objet est déplacé. Cette portion constitue une unité autonome.

La troisième unité, «*avɔ ge le eɲu*», se compose du noyau «il » et de la prémisse «perd son pagne». Ce découpage fait voir un autre effet du mécanisme causal. Cette fois-ci, l'unité précise que l'objet perd son pagne. La question à poser est : quel objet perd son pagne en subissant l'effet exprimé? Quel objet perd sa parure quand on le fait se déplacer à travers un trou? Comme nous l'avons vu dans le cas de la devinette «*Fia wo sasangbe ge magbe = amakpa*, l'assiette de céramique du roi tombe sans s'être cassée = la feuille d'arbre». Dans la tradition eve, les nourritures sont souvent emballées avec des feuilles. Bien évidemment, avant de manger une nourriture, il faut enlever les feuilles, c'est-à-dire qu'il faut que le pagne tombe avant que la nourriture ne rentre dans la bouche. En fait, nous pouvons reprendre la question : c'est quoi la nourriture qui perd son pagne ou sa feuille quand nous la mangeons? La réponse est «le pain eve», bien que la viande et d'autres nourritures africaines telles que *keɲke* ou *dɔkunu*, *kanfa* puissent convenir pour la réponse. Signalons que le mot *keɲke* est une nourriture empruntée au peuple Ge qui interagit avec les Eve. La nourriture *dɔkunu* est identifiée aux Fante qui sont aussi en relation continue avec les Eve. La réponse est *abolo* parce que c'est un plat eve. Nous résumons cette unité de façon suivante :

Unité 1 + Unité 2 + Unité 3 = R

Causalité + Emplacement + Effet = R

Wokɔe yina/do gbɔ, /avɔ ge le eɲu = abolo

On l'apporte/au trou, /il perd son pagne = le pain eve.

5° Emplacement/lieu

Ce mécanisme a affaire avec la localisation d'un emplacement, d'un lieu, d'un site, d'une place, d'un secteur ou d'une position. À l'aide de ce mécanisme, un objet est situé

dans l'espace, permettant ainsi aux gens de l'identifier et de le nommer lors du jeu des devinettes. Distinguons ici les unités formulées à partir de ce mécanisme.

– Unité unique :

Nous ne disposons pas de devinettes dans notre corpus de données pour démontrer cette catégorie. Nous passons à la rubrique suivante.

– Unité double :

Nous pouvons parler d'unité double à l'aide de cet exemple :

Nye kple kotoku mieyi ava, kotoku tsi ava = blitikpui

Le sac et moi sommes allés à la guerre, le sac tombe en guerre = l'épi de maïs.

Nous découpons cette devinette en «*Nye kple kotoku mieyi ava*» et «*kotoku tsi ava = blitikpui*», «Le sac et moi sommes allés à la guerre» et «le sac tombe en guerre = l'épi de maïs». La première unité contient le noyau «le sac» et la prémisse «sommes allés à la guerre». Le pronom «moi», coordonné avec «le sac», constitue un élément embrouillant le noyau en rendant le référent plus ambigu. Pour articuler cette devinette, on fait un constat sur un événement précis : aller au combat avec quelqu'un ou aller en guerre. Cet événement constitue un lieu ou un emplacement. La «guerre» symbolise ici la pratique d'aller aux toilettes pour la satisfaction de ses besoins naturels. On conçoit l'aisance comme une guerre. Dans le contexte eve, on utilise dans la devinette le noyau *kotoku* pour désigner l'objet de la réponse. Aujourd'hui, la réponse peut être tous les papiers hygiéniques, mais dans le contexte traditionnel, l'épi ou la tige du maïs constitue la bonne réponse. Cette unité compte comme segment autonome.

La deuxième unité abrite le noyau «le sac» et la prémisse «tombe en guerre». Dans cet exemple, «*kotoku tsi ava* le sac tombe en guerre», nous disposons de toute la précision dont nous avons besoin pour nommer l'objet. La chute de *kotoku* en guerre nous rappelle le fait que la tige ne revient pas avec la personne qui est allée satisfaire ses besoins naturels. Les indices sur l'objet sont assez concrets et puissants parce que bien souvent tous ceux qui vont aux toilettes apportent leur *kotoku* ou tige, mais ne la rapportent pas en

revenant à la maison. La précision sur ce qui est appelé ici l'emplacement, le lieu ou la location où l'on abandonne la tige devient l'objet de la formulation de cette structure à unité double. Par le moyen de ce mécanisme, on parvient à construire cette devinette. Nous représenterons cette unité avec cette formule :

Unité 1 + Unité 2 = R

Emplacement 1 + Emplacement 2 = R

Nye kple kotoku mieyi ava, / kotoku tsi ava = blitikpui

Le sac et moi sommes allés à la guerre,/le sac tombe en guerre = l'épi de maïs.

À l'aide d'une autre devinette, nous pouvons illustrer une structure à double unité qui comporte des mécanismes différents :

Ave dzi yibɔ = tsifedɔɔ

La noirceur au-delà de la forêt = le nuage de pluie.

Nous pouvons nous interroger sur le mécanisme qui règle cette formulation et nous apercevoir que cette unité se fait en décrivant ou énonçant la qualité caractérisant l'objet cherché.

La première unité contient le noyau à degré zéro et la prémisse «au-delà de la forêt». Les mots *ave dzi* se réfèrent à l'au-delà de la forêt, ou plus précisément à l'horizon. Ils sont modifiés par l'adjectif de la qualité *yibɔ*. Dans cet exemple, l'emplacement de l'objet est indiqué. Il s'agit bel et bien de l'horizon où l'on peut localiser l'objet. Ainsi, cette unité est distincte mais insuffisante pour donner ou trouver la réponse. Nous devons nous appuyer sur d'autres renseignements dans la deuxième unité.

Le découpage a un noyau à degré zéro et la prémisse «noirceur». Le deuxième segment comporte l'adjectif *yibɔ* (noirceur) qui précise la couleur de l'objet. Cette qualité de l'objet, étant un mécanisme, permet d'articuler la structure de cette devinette dans le contexte eve. Ce mécanisme nous fournit, de manière littérale, l'indice nécessaire pour

reconnaître l'objet cherché. Nous pouvons légitimement nommer des objets comme les oiseaux à plumes noires, la fumée, etc. Le contexte permet donc de lier l'horizon de la forêt et la qualité qu'on y trouve avec la qualité ou le trait caractérisant le nuage. Comme nous pouvons le constater, cette structure contient une unité double. Une fois encore, nous pouvons formuler cette devinette par l'équation suivante :

Unité 1 + Unité 2 = R

Emplacement + Qualité = R

Ave dzi / yibɔ = tsifedɔɔ

(Au-delà de la forêt/la noirceur) = le nuage de pluie ;

La noirceur au-delà de la forêt = le nuage de pluie.

6° Phénomène

Ce mécanisme consiste à formuler la devinette en s'appuyant sur le phénomène qui entoure ou caractérise l'objet. Dans cette catégorie, nous allons parler de phénomènes naturels tels que le rayonnement de l'étoile, la chute des feuilles mortes et le grésillement de l'aliment frit. Ici, comme dans le cas d'autres mécanismes, nous exposons les classes des unités.

– Unité unique

Pour illustrer cette unité, prenons l'exemple suivant :

Leke nenyɛ kpɔm ye, sroɔɔɔɔɔ? = dzinuvi

Comment me regardes-tu, *sroɔɔɔɔɔ?* = l'étoile.

Cet exemple recouvre le noyau «tu» et la prémisse «Comment me regardes..., *sroɔɔɔɔɔ?*». Nous gardons le mot «*sroɔɔɔɔɔ*» tel quel parce qu'il est un mot archaïque difficile, voire impossible à traduire. Cette devinette évoque le phénomène de la brillance de l'étoile. Dans cet exemple, on s'interroge sur ce phénomène de l'illumination de

l'étoile pendant la nuit comme si elle avait la capacité de la vue ou comme si elle était capable de regarder, de voir et d'observer. Cette proposition énonce un seul aspect du phénomène entourant l'étoile. Ainsi, elle constitue une unité unique. Nous pouvons transcrire cet exemple par la formule ci-dessous :

Unité 1 = R

Phénomène 1 = R

Leke nenyε kpɔm ye, sroɔɔɔɔ ? = dzinuvi

Comment me regardes-tu, *sroɔɔɔɔ* ? = l'étoile.

– Unité double :

Prenons cette devinette pour démontrer le cas en question :

Fia wo sasɔŋbε ge magbε = amakpa

L'assiette de céramique du roi tombe sans se casser = la feuille morte.

Cette devinette contient deux unités : «L'assiette de céramique tombe» et «sans se casser». La première partie compte le noyau «l'assiette en céramique du roi» et la prémisse «tombe». Ici, le mot «roi» ne fonctionne que pour embrouiller le repérage du référent de cette devinette. Cette rubrique s'ordonne sur le phénomène relatif à la chute des feuilles mortes. La devinette nous permet de montrer l'objet qui correspond à l'assiette du roi qui tombe. Bien que la réponse puisse être n'importe quel objet caractérisé par le phénomène de chute, les feuilles, comme les Eve l'interprètent, représentent mieux l'objet de la réponse. Cette portion, en présentant un phénomène distinct caractérisant l'objet, se rapporte donc à un segment discret.

La deuxième unité recouvre le noyau «L'assiette en céramique du roi» et la prémisse «sans se casser». Dans le contexte eve, les feuilles sont identifiées comme des objets qui tombent sans fissure. Par ailleurs, on utilise parfois les feuilles aux champs comme assiettes pour la nourriture dans des contextes rituels et aux fins d'emballage des viandes et des nourritures comme *abolo*, *keŋke*, etc. L'usage des feuilles, dans la vie sociale,

semble jouer un rôle dans la construction de cette devinette. Elle appartient à une unité discrète minimale. Déployons sa formule comme suit :

Unité 1 + Unité 2 = R

(Embrouillant) Phénomène 1 + Phénomène 2 = R

Fia wo sasangbe ge / magbe = amakpa

L'assiette de céramique du roi tombe / sans s'être cassée = la feuille morte.

7° Sous-catégorie des mécanismes :

Ce volet recouvre les devinettes qui ont une unité permettant de situer le lieu du référent à identifier. Illustrons ce type d'unités à l'aide de ces exemples :

Meyi du ađe mea, dua metɔ ɔka dzo yi dzi be : 'nawoe!' =zɔklale

Je suis allé dans une ville/un des citadins saute en disant : 'AYIIII! = le maïs frit.

Cet exemple se découpe en deux : «*Meyi du ađe mea*» et «*dua metɔ ɔka dzo yi dzi be : 'nawoe !' = zɔklale.*»

La première parcelle est l'unité qui nous amène à localiser le lieu où se passe le phénomène. Elle contient le noyau «ville» et la prémisse «Je suis allé dans une». Le noyau «ville» représente figurativement la poêle à frire où l'objet doit être identifié. Le voyage imaginaire, qui fut l'introduction à cette portion, déploie le mécanisme de l'emplacement du phénomène concerné. Le phénomène se situe dans une ville imaginaire et, par application, dans une poêle à frire. Avec l'indice supplémentaire, nous allons découvrir que la ville imaginaire mentionnée illustre l'ustensile à frire. Cette ville

imaginaire représente alors la poêle à frire. La partie consistant en «*Meyi du ađe mea*, Je suis allé dans une ville» représente le phénomène couvrant le feu, la poêle, le maïs et l'acte de frire. Bien que cette prémisse ne précise pas un caractère du référent, elle aide à identifier le site de l'objet à nommer. Ce segment utilise le mécanisme du lieu ou de l'emplacement pour construire la devinette. Il se rapporte à une unité autonome. Une fois que cette partie est déterminée, on peut passer à d'autres phénomènes.

La deuxième unité, «*dua metɔ ɔka dzo yi dzi be : 'nawoe!'*», un des citadins saute en disant : 'AYIIII!», précise davantage le phénomène qui se produit lors de la friture du maïs. Souvent, un ou plusieurs grains explosent et sautent en l'air. Le mot *nawoe!* est la composante exprimant une sensation ou un sentiment de joie. Une fois encore, le phénomène d'explosion des maïs lors de la friture ne se limite pas à l'acte de frire du maïs. Il se produit également dans le cas des arachides, des poissons, etc..., mais dans le contexte *eve*, l'explosion fut le phénomène le plus identifié au maïs frit pendant la cuisson. Cette partie contient le noyau «un des citadins» et la prémisse «saute en disant : 'AYIIII!'». Cette unité est comprise dans la formule suivante :

Unité	1	+	Unité 2	= R
Emplacement		+	Phénomène	= R

Meyi du ađe mea, / dua metɔ ɔka dzo yi dzi be : 'nawoe !' = zɔklalɛ

Je suis allé dans une ville/un des citadins saute en disant : 'AYIIII ! = le maïs frit.

Prenons un autre exemple :

Meyi du ađe mea, dua metɔwo katã tɔ gakpɔ = aɖu

Je suis allé dans une ville, tous les citadins se forment en muraille = les dents.

Cette devinette est divisée selon les deux unités suivantes : «*Meyi du aḏe mea*, Je suis allé dans une ville» et «*dua metɔwo katã tɔ gakpɔ*, tous les citoyens se forment en muraille = *adu*, les dents.» La première unité, «*Meyi du aḏe mea*, Je suis allé dans une ville», semble d'emblée loin de la nature d'un objet quelconque. Mais attention! Cette parcelle détachée nous conduit à la nature de l'objet en la comparant à une ville. Autrement dit, l'objet visé a la nature d'une ville qui représente la bouche où se situe l'objet. Cette unité se sert du mécanisme de l'emplacement pour formuler la devinette. Elle se distingue donc comme unité autonome.

La deuxième unité, «*dua metɔwo katã tɔ gakpɔ*, tous les citoyens se forment en muraille», illustre bien la nature de l'objet visé. Là nous savons que l'objet prend la forme d'une muraille. Cette description de la forme de l'objet expose les indices pour donner la réponse. Il est vrai que la nature de l'emplacement et la position occupée par l'objet concerné donnent à penser que le référent érige une muraille. Dans ce contexte, nous imaginons des maisonnettes entourées de petites murailles. Les Eve disent qu'ils ont vécu une fois sous le règne d'un roi dictateur, Agɔkɔli, qui a exigé la construction d'une muraille afin d'empêcher l'exode ou la fuite de ses gouvernés. Cette portion contient le noyau «tous les citoyens» et la prémisse «se forment en muraille». Cette unité se représente ainsi :

Unité	1	+	Unité 2	=	R
Emplacement		+	Nature/Forme	=	R

Meyi du aḏe mea, / dua metɔ wo katã tɔ ga kpɔ = aḏu

Je suis allé dans une ville, / tous les citoyens se forment en muraille = les dents.

Nous disposons aussi de l'exemple suivant pour démontrer ce volet :

Meyi du aḏe mea, dua metɔwo katã le klo dzi = kpɔkplɔ

Je suis allé dans une ville, les citadins demeuraient à genoux = le crapaud.

Cette devinette se compose des deux unités suivantes : «*Meyi du aḍe mea*» et «*dua metɔ wo katã le klo dzi = kpɔkplɔ*».

La première unité, *Meyi du aḍe mea*, nous fait voir le lieu de l'objet. Le noyau de cette parcelle est «ville» et la prémisse recouvre «je suis allé dans». Grâce à cet énoncé, nous pouvons identifier le site aidant à repérer l'objet en question. Nous avons donc le noyau «ville» et la prémisse «je suis allé dans». Le noyau «ville» désigne l'habitat des crapauds/grenouilles. Ce lieu ciblé s'insère dans le mécanisme qui fait appel à l'emplacement de l'objet. Cette composante s'unit sous une unité distincte.

La deuxième unité nous montre comment l'objet de la réponse se positionne dans l'espace. Cette parcelle contient le noyau «les citadins» et la prémisse «demeuraient à genoux». La question à se poser ici est : dans quel état l'objet de la réponse se trouve-t-il dans l'espace? L'objet est bel et bien à genoux. Cette deuxième unité ajoute plus de précision sur la réponse en nous informant sur l'état de l'objet. Avec la mention du lieu et la description de la posture de l'objet, nous parvenons à donner la réponse. Il n'est pas trop surprenant que dans ce contexte, il s'agisse d'un crapaud. L'état de la posture du crapaud fait l'objet d'une description dans cette devinette. Bien que plusieurs animaux s'asseyent dans cette position, dans le contexte, c'est le crapaud qui est identifié comme étant la bonne réponse. Nous pouvons transcrire cette structure par la formule suivante :

Unité 1	+	Unité 2	= R
Emplacement	+	État	= R

Meyi du aḍe mea/dua metɔ wo katã le klo dzi = kpɔkplɔ

Je suis allé dans une ville/les citadins demeuraient à genoux = le crapaud.

– Schéma II

Nous avons distingué des unités de la structure en suivant les mécanismes de la construction de la devinette. Nous pouvons maintenant résumer la formule des unités par ce schéma :

Proposition = Réponse

$P(\text{Unité}) = R$

$P(U_1, 2, \dots) = R$

Dans le schéma ci-dessus, la proposition (P) de la devinette se substitue par le nombre des unités (U) qui correspond à la réponse (R).

Comme nous avons pu constater, tous les mécanismes sont reliés. Nous trouvons des processus complètement dénudés d'autres mécanismes, mais dans l'ensemble des mécanismes utilisés, nous pouvons lucidement repérer le plus évident dans chaque structure de la devinette. À l'aide des mécanismes, nous avons retracé les unités comprises dans la structure élémentaire. Par l'intermédiaire de ce repérage, nous pouvons répertorier le degré de simplicité et de complexité de la structure.

Pour ce faire, rappelons que ce sont les mécanismes qui permettent d'identifier chaque unité de la structure et chaque classe des unités. En se servant de ces unités, nous pousserons plus loin notre étude de la structure de la devinette.

b) Degré de la structure

Sous cette catégorie, nous avons affaire au degré de la structure. La matière est répartie en trois volets. Le premier volet concerne les structures élémentaires simples et multiples. Nous expliquerons comment les unités de ces structures sont organisées. Dans le deuxième volet, nous allons répertorier les structures semi-complexes générales et multiples et nous présenterons la façon par laquelle elles opèrent. Dans le troisième volet,

nous examinerons également les structures générales et multiples. Nous expliquerons d'abord les mécanismes de l'unité structurale. Notons que chaque unité repérée précédemment est formulée selon un mécanisme. Il se rapporte aussi au contexte de la vie sociale. Le degré de structure, lui, opère sur la construction du sens de la devinette, de manière apparente (Georges et Dundes, 1963) ou figurée (Todorov, 1978). Le degré du sens favorisant la formulation de la devinette aide à dégager trois groupes de structures : élémentaire, semi-complexe et complexe. Présentons ces trois groupes.

1° Structure simple

La structure simple (élémentaire) est strictement organisée sur les unités littérales. Ce segment est identifié par la façon dont on a travaillé la devinette. Nous trouverons dans ce cas des devinettes formulées de manière apparente et évidente parce que tous les indices fournis sont littéraux. Nous remarquerons dans ce cas que les énoncés sur les réponses de la devinette relèvent du sens littéral. En plus, nous voyons les mécanismes travaillés de telle sorte que tout apparaît *apparent* et *littéral*. Ajoutés à la formulation littérale, nous verrons aussi que les mécanismes opératoires de la formulation de l'unité de la devinette sont tout simplement ce qui saute aux yeux. Illustrons ce cas avec l'exemple suivant :

Hm! = Ametamenya

Hum! = idée inexprimée.

La devinette *Hm* est une interjection (expression kinésique) qui permet d'exprimer une hésitation à dévoiler une idée dans l'esprit. *Hm* est aussi un signal verbal servant comme marqueur d'une idée de la pensée inexprimée. Cette idée demeure seulement dans l'esprit. Constatons que les deux sens de *Hm* nous permettent de classifier cette proposition de la devinette dans l'unité littérale parce que le mot ou bien l'expression se réfère littéralement, ou d'une façon apparente, à la réponse. En faisant cette interjection hors de la devinette, personne ne se doutera du sens ou de la signification. Bien au contraire, les interlocuteurs qui entendent ce signal verbal prendront la parole pour demander au locuteur de dévoiler sa pensée. Cette devinette exprime l'état de l'esprit et

de la pensée. Nous constatons une correspondance directe entre cette proposition et la réponse. Cette interjection constitue alors une unité littérale unique de la structure de la devinette. Nous pouvons écrire cette unité par cette formule :

Unité 1 = R

Littérale 1 = R

Hm! = **ametamenya**

Hum! = une idée inexprimée.

— Formes générales

Les formes générales regroupent les devinettes dans la catégorie de la structure élémentaire. Cette catégorie comporte la structure simple (élémentaire) unique et la structure élémentaire double. Voyons les différences dans les explications qui suivent.

(i) Unique :

La structure simple (élémentaire) unique est une unité littérale qui énonce un seul aspect de l'objet de la réponse. Ce segment constitue un seul énoncé de la proposition. Il a un terme donné ou noyau facultatif et une prémisse littérale énonçant un attribut, un aspect ou un caractère d'objet de la réponse, comme le démontre l'exemple ci-dessus.

(ii) Double :

Passons maintenant au découpage de la structure élémentaire double. Cette unité se compose de deux ou plusieurs unités littérales, où chaque segment énonce un aspect de l'objet de la réponse (dans cette structure, la proposition se compose d'énoncés différents sur les attributs, les caractères et les aspects de l'objet de la réponse.) Par exemple :

Eyi vii megbɔ o = tukpe.

Il s'envole en haut mais ne revient pas = la balle de fusil.

Les eve utilisent l'adverbe *vii* qui se traduit «en haut ou hautement» pour décrire le mouvement de ce qui se déplace dans l'air. Ainsi, cette devinette porte sur le phénomène qui caractérise la balle de fusil. Dans les expressions *Go vii* qui veut dire «se dépêcher ou aller très vite ou encore aller à toute vitesse», nous trouvons aussi la description du mouvement. Tous ces sens de l'adverbe *vii* démontrent que cette unité appartient au sens apparent. À Akatsi, un village à environ cinq kilomètres de Tsiame, la devinette : «*Ega yi ake = anekpe*, Il s'envole encore = la pierre de fronde» est posée après celle ci-dessus. Dans ce cas, l'adverbe *vii*, en haut ou hautement, est omis et le sens du mouvement est sous-entendu par le contexte de poser la devinette. Alors que la première devinette appartient à l'unité littérale double, la deuxième s'inscrit dans l'unité unique. Par ailleurs, l'expression *eyi vii*, est utilisée pour faire référence à l'état de quelqu'un qui s'absorbe profondément dans sa pensée, de sorte qu'il ne se rend pas compte de la distraction qui l'entoure ou qu'il ne prête pas attention aux personnes et aux événements qui l'entourent. L'idée de la «profondeur» marque ici aussi un mouvement mentalement spatial.

La deuxième partie *megbo o* s'interprète comme «sans revenir». Cette réplique se constitue lors d'une unité littérale parce que le mouvement d'objet dans un sens unique est pris littéralement. *Eyi vii / megbo o*, «Il s'envole en haut mais ne revient pas», est une unité littérale double de la structure élémentaire qui conduit à un sens apparent. Cette portion décrit aussi l'attribut du mouvement de la balle de fusil. Nous pouvons transcrire cette structure par la formule suivante :

Unité 1 + unité 2 = R

Littérale 1 + littérale 2 = R

Eyi vii / megbo o = tukpe.

Il s'envole en haut /mais ne revient pas = la balle de fusil.

Nous pouvons transcrire cette structure par le tableau ci-dessous :

Tableau VI
Éléments de structure simple

Terme donné (facultatif)	Prémisse constante (sens apparent)	Proposition (image/question)
Noyau (facultatif)	Énoncé : littéral	Réponse

2° Structure semi-complexe

Cette catégorie regroupe un mélange des unités littérales aussi bien que des unités figurales. Autrement dit, c'est la mixture du sens littéral et du sens figuré qui permet d'élaborer cette structure. Cette rubrique a nécessairement une proposition qui se compose d'au moins deux unités, chacune appartenant à l'un ou à l'autre sens. Nous avons des unités doubles ou plusieurs unités. Distinguons les unités suivantes :

– Unité double :

Ici, la proposition comporte de deux unités obligatoirement différentes : littérale et figurale. Par exemple :

Gbede tu nu / metua gaṅgoro = tukpa

Le forgeron travaille le fer mais ne façonne pas un fer rond = la bouteille.

Le segment *Gbede tu nu* se traduit par «forgeron», qui travaille le fer. Ce mot est pris ici au sens littéral. Cette partie forme la première unité de la proposition. Cette partie littérale nous donne un aspect de la réponse. Le deuxième découpage *metua gaṅgoro* constitue la partie figurale. Le mot *gaṅgoro* peut être divisé en deux mots : «*ga*» qui se traduit par «fer» et «*ṅgoro*» qui veut dire «rond». Les deux mots ensemble veulent dire «un fer rond». Nous savons bien que la bouteille n'est pas un fer. Si la bouteille est

désignée par le fer, c'est évident que le sens figuré est visé. Nous pouvons découper les mots en trois parties : *ga*, c'est-à-dire «fer», *nu* qui se traduit «bouche ou tige» et *goro* qui veut dire «rond». L'ensemble des mots désigne «un fer de bouche ronde ou de tige ronde». Dans ce sens aussi, la bouteille est comparée au fer malléable que le forgeron travaille. La combinaison des deux unités provenant de sens différents explique le mélange des unités différentes pour former la structure semi-complexe. La structure semi-complexe est à mi-chemin entre deux structures d'unités pures : celle désignée comme élémentaire et l'autre appelée complexe.

Nous pouvons réécrire cette structure par la formule telle que :

Unité 1 + unité 2 = R

Littérale + figurée = R

Gbede tu nu / metua gangoro = tukpa

Le forgeron travaille le fer mais ne façonne pas un fer rond = la bouteille.

– Unité multiple :

La structure semi-complexe, le cas échéant, existe avec trois unités. Dans ce cas, nous avons une proposition qui dispose d'au moins une unité littérale, une unité figurale et une unité de plus ou plusieurs unités de n'importe quelle catégorie. Nous avons les combinaisons suivantes :

– Unité littérale double et figurale unique :

Dans cette catégorie nous avons un mélange de cinq unités littérales et d'une unité figurale. Par exemple :

Danye fe amigui aḍe li/ ne eku /hafi meṳu ne/ ne ele agbe la/ nyemeṳu ne o =

agala

Il y a un petit tonneau à l'huile pour ma mère/je l'ouvre seulement /s'il est mort /mais s'il est vivant /je ne l'ouvre pas = le crabe.

La pratique de cuisiner est telle qu'on n'ouvre pas l'écaille du crabe vivant, mais quand il est mort.

Ainsi, les découpages suivants : «le deuxième, *ne eku*, s'il est mort ; le troisième, *hafi mevũ ne*, je l'ouvre seulement ; le quatrième, *ne ele agbe la*, mais s'il est vivant ; et le cinquième, *nyemevũ ne o*, je ne l'ouvre pas» sont formulées sous la base du sens apparent. Ils constituent, dans cette perspective, des unités littérales. Par contre, la première unité, «*Danye fe amigui aḑe li*, Il y a un petit tonneau à l'huile pour ma mère», constitue une unité figurale parce que le crabe est désigné de façon figurée. Nous allons transcrire cet exemple par la formule suivante :

Unité 1 + unité 2 + unité 3 = R

Littérale + littérale+ figurée = R

Danye fe amigui aḑe li/ ne eku /hafi mevũ ne/ ne ele agbe la/ nyemevũ ne o =

agala

Il y a un petit tonneau à l'huile pour ma mère/je l'ouvre seulement /s'il est mort /mais s'il est vivant /je ne l'ouvre pas = le crabe.

– Unité figurale double et littérale unique :

Cette rubrique se compose de trois unités combinées dans la formule : deux figurales et une littérale. Par exemple :

Dutsu kliya aḑe nɔ anyi ḑe akpasa kliya aḑe me = atɔtɔ

Un homme fruste s'assied dans un fauteuil rugueux = l'ananas.

Cette devinette se découpe en *Dutsu kliya aḑe/nɔ anyi /ḑe akpasa kliya aḑe me = atɔtɔ*. La première unité, «*ḡutsu kliya aḑe*, un homme fruste», nous présente la forme ou la nature de l'objet. Il s'agit ici d'une caractéristique *kliya* de l'objet. L'adverbe nous amène à penser à l'objet qui possède cette nature *kliya*. Dans le contexte, nous pensons à

l'ananas qui correspond à cette forme. La nature de l'ananas est évoquée ici de manière figurative. Ce segment est conforme ainsi à une unité figurale.

La deuxième unité ajoute plus de précision sur l'objet visé. Nous avons la position ou l'état de l'objet. Nous savons que l'objet s'assied, «*nɔ anyi*». Ce renseignement sur la position de l'objet nous fournit un autre indice permettant de le nommer. Cette partie nous décrit très littéralement la posture de l'ananas. Nous la classons comme unité littérale.

Avec la partie «*ɔ akpasa kliya aɔ me*», nous disposons d'un renseignement supplémentaire sur le lieu où se situe l'objet. Cette portion énonce de façon figurative la tige dans laquelle se place l'ananas. Bien que le modificateur *kliya* apparaisse encore une fois en eue, il se réfère cette fois-ci au site ou au positionnement désigné par l'ensemble de mots «dans un fauteuil rugueux» de l'objet. Dans la première unité, le mot *kliya*, qui modifie le mot «homme», est traduit «fruste», mais dans le deuxième cas, il est interprété comme «rugueux» parce qu'il qualifie le mot «fauteuil». Si nous faisons correspondre les éléments de la proposition avec ceux de la réponse, nous pouvons noter que le deuxième *kliya* sert comme modificateur de la plante, alors que le premier désigne le fruit de la plante ; précisément, le fruit ananas. Cette unité se distingue comme un segment figural énonçant la qualité de l'emplacement de l'objet. Nous transcrivons cette unité comme suit :

Unité 1 + Unité 2 + Unité 3 = R

Figurée 1 + littérale 1 + figurée 2 = R

Dutsu kliya aɔ / nɔ anyi / ɔ akpasa kliya aɔ me = atɔtɔ

Un homme fruste s'assied/dans un fauteuil rugueux = l'ananas.

Nous pouvons résumer la structure semi-complexe par le tableau ci-dessous.

Tableau VII
Éléments de structure semi-complexe

Terme donné (facultatif)	Prémisse constante (nature) (style littéral et figural)	Proposition (image/question)
Noyau (facultatif)	Énoncé : littéral + figural (+ littéral/figural)	Réponse

3° Structure complexe

La structure complexe comporte aussi des segments allant d'une unité unique à plusieurs unités. Présentons ici quelques exemples de ce type.

– Unité unique :

La structure complexe se compose parfois d'un seul segment que nous appelons l'unité unique complexe. Une devinette telle que :

Abikukutefe aniñaniña= aqido kogo

La plaie très lisse = le côté du baobab.

Cette devinette renferme le noyau «la plaie» et la prémisse «très lisse». C'est un exemple indivisible. Nous voyons ici énoncé le côté du baobab en passant par la description de la qualité d'une plaie. Ainsi, la qualité du côté du baobab est figurativement énoncée. Cette devinette constitue une unité autonome formulée sur la base du mécanisme de la qualité de l'objet. Nous pouvons réécrire cet exemple par la formule suivante :

Unité 1 = R

Figurée 1 = R

Abikukutefe aniṅaniṅa = aḍido kɔgo

La plaie très lisse = le côté du baobab.

– Unité double :

La structure complexe peut aussi être composée de deux segments que nous désignons comme unité double et qui sont basés sur des figures de style. Prenons par exemple la devinette suivante :

Ame eve le kɔ tame le be wum = pasu

Deux personnes sont sur la terre creusée en moissonnant la paille= les ciseaux à coiffer.

Nous pouvons la découper en deux: «*ame eve le kɔ tame*, deux personnes sont sur la terre creusée» et «*le be wum*, en moissonnant la paille = les ciseaux à coiffer». À l'aide du premier segment «deux personnes sont sur la terre creusée», nous pouvons discerner la description, de manière figurative, de deux manches ou lames de ciseaux du coiffeur. Autrement dit, la nature des ciseaux à coiffer est représentée par les deux personnes trouvées dans la devinette. Au lieu de se trouver sur les cheveux de la tête, elles se trouvent plutôt sur la terre creusée. Dans la deuxième coupure, «en moissonnant la paille», la coiffure est illustrée en terme de moisson et les cheveux sont désignés comme la paille. Ainsi, cette devinette est formulée purement sur la base d'une figure de style et de termes codifiés. Nous allons représenter cette structure à l'aide de la formule suivante :

Unité 1 + Unité 2 = R

Figurée 1+ figurée 2 = R

Ame eve le kɔ tame / le be wum = pasu

Deux personnes sont sur la terre creusée / en moissonnant la paille= les ciseaux à coiffer.

– Unité triple :

La structure complexe contient aussi trois segments que nous classons comme unité triple. Cette unité est construite sur la base du sens figuré. Pour illustrer ce propos, prenons de cet exemple :

Etɔ gã aɖe lia, ne ebe yeatsoa, gonu gonu wotona nɛ = dzogbe

Il y a un grand fleuve, si tu veux le traverser, il faut passer par ses bords = la bouillie.

Cette devinette comporte les trois segments suivants : le premier, «*etɔ gã aɖe lia*, il y a un grand fleuve» ; le deuxième, «*ne ebe yeatsoa*, si tu veux le traverser» et le troisième, «*gonu gonu wotona nɛ*, il faut passer par ses bords». Dans le premier segment, *dzogbe*, la bouillie est représentée de façon figée, comme un grand fleuve. Avec le deuxième segment, la dégustation de la bouillie est décrite par l'image de la traversée d'un fleuve. Pour ce qui est de la troisième coupure, la façon de boire la bouillie est précisée ainsi : «il faut passer par ses bords.» Dans ce dernier cas, nous pouvons concevoir l'idée que pour arriver de l'autre bord du fleuve, il faut faire un tour complet autour de celui-ci. Cette devinette nous permet donc de dessiner dans l'esprit l'image d'une bouillie ou d'une nourriture chaude que les gens doivent boire en prenant d'abord les bords qui sont tièdes, puis de faire effectuer une rotation au bol afin d'éviter de se brûler. Nous pouvons représenter cette structure par la formule suivante :

Unité 1 + unité 2 + unité 3 = R

Figuré 1 + figuré 2 + figuré 3 = R

Etɔ gã aɖe lia, / ne ebe yeatsoa, / gonu gonu wotona nɛ = dzogbe

Il y a un grand fleuve, / si tu veux le traverser, / il faut passer par ses bords = la bouillie.

Nous pouvons réécrire à la page suivante le tableau de cette structure complexe.

Tableau VIII
Éléments de structure complexe

Terme donné (facultatif)	Prémisse constante (style figuré)	Proposition (image/question)
Noyau (facultatif)	Énoncé : uniquement figural	Réponse

c) Dynamique de la structure

La dynamique de la structure est entendue comme le processus de la variation de la formulation de la structure tant sur l'axe des mécanismes de sa composition que sur l'axe des éléments composant. Nous allons exploiter cette dynamique sous les dimensions de la composition de la devinette. Cernons cette catégorie comme suit :

Dynamique des mécanismes de la structure

Ce titre porte sur la création ou la formulation d'une nouvelle devinette, la multiplication des exemples de ce genre et le remaniement d'une partie des exemples de ce genre pour construire des nouvelles devinettes. Exposons-les ici.

1° Création

Nous entendons souvent parler du caractère stéréotypé de la structure de la devinette. Cette assertion laisse croire que la devinette a seulement une forme fixe : question et réponse. Cette compréhension de la structure de ce genre prend pour acquis les processus ou les mécanismes mis en œuvre pour créer ou formuler de nouvelles devinettes. En partant de cette devinette :

Esɔ nu lokpo ya, equa gbe =afɔfome

Le cheval à bouche grande, tu manges des herbes = la plante du pied,

nous pouvons postuler sans aucun effort la période pendant laquelle cette devinette est née. Sur la base de la référence «cheval», nous dirons en terme général que cette devinette est formulée après la date où la culture-cheval a fait son entrée dans la vie sociale eve. Avant son apparition dans la communauté eve, on ne pouvait pas construire cette devinette en se servant de la nature qui caractérise le mode par lequel le cheval mange. Cette devinette est formulée en comparant la façon dont le cheval dévore l'herbe qui verdoie et celle dont la plante du pied dévore l'herbe située sur le sentier quand nous nous frayons un chemin dans la forêt, dans les champs ou dans la brousse. Un proverbe eve témoigne de ce phénomène de piétiner quand nous faisons route à travers les champs ou la forêt.

Mettons à notre disposition un autre exemple qui atteste une date ou une période où le genre a pu faire son apparition :

Wo bla yevuvɔ ɖe ka me fe atɔ = atixali

On lie le pagne du blanc pendant cinq ans = le balai.

Dans ce cas, nous trouvons le mot *yevuvɔ* sur quoi s'énonce la prémisse de la devinette. Ce mot fait partie du répertoire du vocabulaire eve a pu être créé à une période précise : après le contact avec les explorateurs étrangers, qu'on désigne *yevu*. Nous pouvons alors retracer au moins la période de l'apparition de cette devinette. À l'aide de ces exemples, nous appuyons ainsi notre argument : les devinettes ne sont pas seulement des genres stéréotypés où les questions et les réponses sont toujours préétablies. Nous voyons l'affaire au clair. Justement, la structure de la devinette ne se fonde pas seulement sur un mécanisme stéréotypé par lequel nous connaissons par avance la proposition qui est la question et la réponse. Nous devons utiliser la dynamique des mécanismes de la structure pour déchiffrer la réponse à une nouvelle devinette.

2° Multiplication

Nous entendons la multiplication du mécanisme de la structure comme le processus qui donne lieu à la formulation d'une devinette en commençant par une devinette déjà existante. Accédons à ce cas à l'aide de cet exemple :

Eyi ɔii megbɔ o = tukpe

Il s'envole mais ne revient pas = la balle du fusil.

Comme nous avons pu le remarquer précédemment, à Akatsi, il y a des devinettes basées sur cette coupure : *Eyi*. Nous avons, par exemple :

Egayi ake = aɲekpe

Il s'envole encore = la pierre de fronde,

qui montre la coupure de la proposition. Malgré cette fraction, cette parcelle constitue une devinette compétente ayant sa propre réponse. Nous pouvons prendre un troisième exemple :

Egayi ake = ahliha kpe

Il s'envole encore = la pierre de fer.

Cette devinette permet de voir comment une structure ou une partie actionne la multiplication d'autres devinettes. La chose importante à retenir est que ces trois devinettes démontrant la multiplication de la structure se suivent toujours lors du jeu de la devinette.

3° Remaniement

La structure de la devinette s'explique aussi par les mécanismes de remaniement, de version et de variation qui permettent de construire d'autres exemples de ce genre. Nous trouvons une formulation de la structure basée sur un mot servant comme l'axe sur lequel s'érige le remaniement ou la version de la devinette. Nous avons par exemple :

Nyɔnuvi zaze aɖe le tsi be ba me koe yeadɔ = kodzi/deye

Une demoiselle habile a fait sa toilette, mais a choisi de se coucher dans la boue = la houe/le silure.

Nous avons un autre exemple comme suit :

Nyɔnuvi aɖe lia, ne tsi dza hafi wodoa toge = xɔnube

Il y avait une demoiselle, elle portait des boucles d'oreille uniquement quand il a plu = le toit d'une paillote.

Dans les deux cas, le mot *Nyɔnuvi* (fille) sert de segment qui permet de modifier la formulation des mots dans la structure.

Dans une autre dimension, nous pouvons dire que les réponses sont concentrées sur des formulations variées. À l'aide de la réponse *kodzi* (charrue, la houe) du premier exemple, nous pouvons discerner que cette devinette est formulée sur la base d'un constat fait sur la fonction de l'instrument agricole qui est la charrue. De la même façon, *deye* (le silure) nous indique une formulation basée sur le constat d'habitat du poisson *deye* qui vit dans la boue d'une source d'eau. Ce fait démontre que nous avons deux réponses dans le cas de cet exemple qui témoigne des versions de cette devinette posée à Tsiamé et ailleurs au pays des Ewe.

Dans le cas du deuxième exemple, nous pouvons également démontrer clairement que sa structure relève d'une formulation ancrée sur le mécanisme du constat fait après la tombée de la pluie sur une paillote. Nous y voyons se former des gouttes d'eau qui apparaissent comme les boucles d'oreille aux tiges des pailles.

Parfois, le même objet constituant la réponse est issue de différentes versions de la formulation. Cette dynamique donne lieu à diverses versions de la formulation d'une même réponse. En voici un exemple :

Ebiã hēe menya le nyinyim o = dzo

C'est rouge, pourtant ce n'est pas comestible = le feu.

Cet exemple est parfois formulé comme *Eḡi hēe menya le nyinyim o = dzo* (C'est mûri, pourtant ce n'est pas comestible = le feu). Nous pouvons dégager ici une différence bien qu'elle soit minime. Dans les deux exemples, nous pouvons dégager les mots ou verbes «*biã*» (être rouge) et «*ḡi*» (mûrir). Dans le cas du premier exemple, le verbe «*biã*» (être rouge) met en évidence la couleur de l'objet à repérer. Pourtant, dans le deuxième exemple, le verbe «*ḡi*» (mûrir) renvoie au fait de «mûrir» qui englobe aussi la couleur qui jaillit lors du mûrissement. À cet égard, bien que la différence entre les deux versions soit minime, elle est signifiante quant au sujet de la formulation de la structure de la devinette.

d) Modalité de la structure :

Toutes les devinettes sont regroupées en deux grandes catégories de modalité. Par la modalité, nous parlons du mode interrogatif et du mode déclaratif. Traitons de ces modes dans ce qui suit :

1. Mode interrogatif :

Nous abordons maintenant la marque du point d'interrogation qui caractérise la structure de quelques devinettes. Il est évident qu'on reconnaît dans la structure de la devinette une question ou une formulation interrogative, par exemple : *Ehi metsoa ḡe meyɔ woa? = luɔɔ*, Quand je me lève, est-ce que je t'invite? = l'ombre du corps. Ici, la question est bien marquée par le mot de la conjonction interrogative (est-ce que...?)

La devinette à mode interrogatif se trouve partout dans le monde. Chadwick (1986 : 412) nous donne en exemple quelques devinettes norroises qui se composent toujours

d'une strophe de quatre vers dans laquelle le quatrième vers est le refrain adressé au roi *Heidrekr* alors que la première ligne énonce la question, comme dans cette formule : «Qu'est-ce qui est si immense et qui traverse la terre en avalant les lacs et les marigots? Il craint le vent, mais n'a pas peur de l'homme, et affecte une hostilité contre le soleil.» Le Roi *Heidrekr* interprète la devinette. Ici, la réponse est la brume.

Le cas de devinette à mode interrogatif a donné l'occasion à plusieurs spécialistes de ce genre de définir la devinette comme une question qui fait appel à une réponse (Jolles, 1923 : 105). Par contre, les Africains sont parcimonieux dans l'usage de cette modalité. Parmi les 70 devinettes eue que l'on retrouve dans les échantillons, seule une devinette citée précédemment est posée sur ce mode. On peut en conclure que les Eue utilisent moins ce mode lors de la formulation de la devinette. En tenant compte de la rareté de ce mode parmi les Africains, nous ne pouvons pas nous permettre alors une définition généralisant la structure ou la forme de la devinette comme une question et une réponse.

2. Mode déclaratif/affirmatif :

Tournons-nous maintenant vers le mode déclaratif de la structure de la devinette. Ce type repose sur un mode affirmatif. On pose la devinette de manière neutre de sorte qu'un étranger s'étonnera qu'on espère de lui une réponse. Par exemple :

Meyi du aɕe mea dua metɔwo katã tɔ gakpɔ = aɕu

Je suis allé dans une ville, les citadins se forment en muraille de fer = les dents.

La devinette à mode affirmatif est très répandue en Afrique. Finnegan (1970) l'atteste et y attire notre attention en disant :

However, a preliminary point must be made here. The popular European or American picture of a riddle is of an explicit question to which a respondent must try to puzzle out the correct answer. African riddles are not altogether like this. This question is usually not an

interrogative at all in form but, outwardly at least, is a statement. An answer is expected but very often the listeners are not directly asked to guess ... (p. 426-427).

Sur 70 devinettes, 69 sont formulées sur le mode déclaratif. Ce mode donne une résonance aux devinettes ebe sous la forme d'une litanie. Examinons la poésie de cette série de devinettes :

Abikukutefe aniṅaniṅa	= aḍido kɔgo ;
La plaie très lisse	= le côté du baobab ;
Gɔdɔ, mitsi gɔdɔ	= fofoŋ ;
La ronde, la ronde <i>mitsi</i>	= la canne à sucre ;
Ege gba ṅɔ	= akukɔ ;
Il tombe et se blesse le front	= la prune africaine
Tsi zɔzrɔe le gbe te	= ahuhoe ;
Il y a de l'eau pure sous l'herbe	= le miroir ;
Eyi gbɔ kple aḍatsi	= kutsa ;
Il/Elle est allée et est revenu(e) en larmes	= l'éponge.

Prêtons l'oreille au rythme des articulations des devinettes ci-dessus en les déclamant l'une à la suite de l'autre. Nous y discernons une dynamique sonore en forme de litanie, une sorte de récitation en forme de dialogue ou une espèce d'invocation et de réponse.

En se basant sur les devinettes réunies dans le *Exeter Book*, les Chadwick (1986), mettent aussi en évidence le mode affirmatif de ces exemples en indiquant que quelques-unes constituent des poèmes de profil descriptif qui se terminent avec l'invitation : «Nommez-les vous-mêmes.» Voici la cinquante-huitième devinette de cette collection qu'ils nous lèguent à l'appui de ce type de modalité: "The air here carries little creatures over the hill-sides. They are very black, dusty, dark-coated. Bountiful of song they journey in troops and cry loudly. They tread wooded banks and at times the habitations of men. Name them yourselves" (p. 413). *Gnats* ou *swallows* est la réponse à cette devinette. D'autre part, quelques devinettes dans cet ouvrage constituent une espèce

de discours par lequel l'objet lui-même évoque ces profils. Pour illustrer ce dernier cas, les Chadwick nous fournissent, en exemple, la huitième devinette de cette œuvre :

My robe is silent when I tread the earth or occupy these dwellings or stir the waters. Sometimes my trappings and this lofty air lift me up above the habitations of men ; and then the force of the clouds carries me in all directions above mankind. My adornments ring loudly and make music when, as a travelling spirit, I am not in contact with water or earth (p. 413).

La réponse à cette devinette est la mouche piquante. La première devinette, signalée dans cet ouvrage, est formulée sur le mode interrogatif et on lui reconnaît une origine norroise. (Tupper, 1910 : liv.)

Cette modalité fait de la structure de la devinette une définition à forme inverse. Au lieu de donner l'objet à définir, puis de demander les traits de l'objet, nous avons tout d'abord ses traits et l'identification de l'objet par après. Voici des exemples :

(i) Définition à forme classique :

Objet = Trait 1 + Trait 2

1. Aleke tukpe yi dzie? = **Eyi vii + megbɔ o.**

Comment la balle de fusil s'est envolée? = Elle s'est envolée en haut + mais ne revient pas.

2. Aleke tukpe yia dzie? = **Eyina vii + megbɔna o.**

Comment la balle de fusil s'envole? = Elle s'envole en haut + mais ne revient pas.

3. Tukpe fe zɔzɔme le ale... = **Eyi vii + megbɔ o.**

La balle de fusil s'envole ainsi... = Elle s'envole en haut + ne revient pas.

(ii) Devinette à forme de définition :

Trait 1 + Trait 2 = objet

Eyi vii + megbɔ o = tukpe

Elle s'envole en haut + ne revient pas = la balle de fusil ;

Abikukutefe aniñaniña = **adido kogo** ;
 La plaie très lisse = le côté du baobab ;

Dans le cas de la devinette en forme de définition, nous avons constaté qu'on nous présente d'abord des traits d'un objet et nous demande ensuite de nommer l'objet.

2° Niveau de style ou de procédé

Nous voulons parcourir ici, de manière très générale, les figures de style que les devinettes nous amènent à repérer et à analyser. Nous allons les traiter sous les termes tels que les tropes ou les sens, les mots, la pensée, la construction, comme le fait Jean-Jacques Robrieux (1998) et d'autres spécialistes (Tamba-Mecz, 1995 ; Fromilhague, 1981 ; Fontanier, 1977 ; Georges et Dundes, 1963 et ; Köngäs Maranda, 1969). Exposons-les ci-dessous.

1. Les figures de tropes ou de sens :

Sous cette catégorie, nous entendons par tropes les procédés qui permettent de transférer ou de «tourner» le sens d'un terme servant comme signifié pour un autre terme. (Robrieux, 1998 : 10) Selon Robrieux, la métaphore comme trope «opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots, fondé sur un rapport d'analogie plus au moins explicite». (*Idem*, p. 21 ; Köngäs Maranda, 1969 : 9) Dans cette lignée, nous avons l'exemple suivant

Nye atitome xevi de mexlo na loo! = gate

Moi, l'oiseau dans le trou d'arbre que je crie bien! = le moulin.

Cette devinette repose sur un procédé métaphorique fondé sur l'analogie entre le bruit ou le son d'un moulin (*gate*). Voici une autre devinette fondée sur cette analogie :

Fofonye tre mɔ ade, ne wobe yewoafe la wo ame evea kata fena zi deka = ŋku

Mon père a mis des pièges, s'ils doivent opérer, ils opéreront tous deux à la fois = les

yeux.

Dans cet exemple, nous pouvons identifier un transfert de sens des pièges à ceux des yeux. Cette devinette est formulée sur une analogie explicite entre le sens dévolu au fonctionnement des pièges et à celui des yeux. Analysons aussi l'exemple suivant de ce trope :

Fia wo xɔme le "danger" = atadi

La chambre du roi est (pleine) de "danger" = le piment.

Cet exemple de métaphore est fondé sur l'analogie entre une chambre contenant un «danger» et un piment caractérisé par le danger d'être un légume ou un condiment piquant. Au pays eve, le mot "danger" désigne la couleur rouge, le deuil et l'avertissement. Dans cette devinette, il renvoie à la qualité du piment qui pourrait être la couleur rouge et l'avertissement sur le «danger» d'être piqué. Ainsi, nous pouvons traduire cette devinette comme «La chambre du roi est rouge = le piment». Cette devinette est un exemple de métaphore.

2. Les figures de mots :

Dans ce volet, nous examinons les procédés de transfert du sens d'un terme servant comme signifiant à un autre (p. 36). Ici, nous avons affaire à l'onomatopée, définie par Robrieux comme «un mot dont la constitution phonétique se veut l'imitation d'un bruit.» (p. 52) La devinette

Ulogodo vlogodo so gonka = tsiafu kple Amu fe godofe

Baoumbadaboum traverse le bord de la mer = le lieu où le fleuve Volta se jette dans l'Atlantique,

nous rend sensible ou palpable le mot *vlogodo* qui imite le bruit ou le son qui résonne quand le fleuve se jette dans la mer. Nous pouvons illustrer cette figure de style, l'onomatopée, à l'aide d'un autre exemple :

Hoyo hoyo q̄iḍim gana wo vudo me = bli

Hoyo résonne dans le puits de fée = le maïs.

Ici, le mot *hoyo* nous présente le bruit ou le son d'un sac de grains de maïs. Avec ce type de mot, essentiellement une onomatopée, notre sens auditif est amené à se sensibiliser au son fait par les grains de maïs amassés dans un sac.

3. Les figures de pensée :

Sous cette rubrique, nous traitons des procédés basés sur le paradoxe et la personnification. Robrieux définit le paradoxe comme étant une figure de style qui «choque le sens commun par l'association de termes contradictoires dans un énoncé prédicatif...» (*Idem*, p. 67). Dans la lignée de cette définition, nous pouvons avancer que la devinette

Woḍe mebio, womee wobi = buke

On la cuit mais il n'est pas cuit, on l'a rôti et il est cuit = la soie de maïs,

est un exemple de paradoxe. Ici, l'opposition entre «cuire» et «ne pas cuire» dépasse la logique de la réalité de la cuisson de la soie de maïs. Ainsi, dans cette devinette, l'effet de cuire la soie de maïs et de la rôti s'oppose sous le principe du paradoxe. Prenons aussi l'exemple ci-dessous :

Ebia hēe, menya le nyinyim o = dzo

C'est (rouge) mûri, pourtant ce n'est pas comestible = le feu.

Dans ce cas, on énonce le feu en désignant sa couleur rouge ou son mûrissement. À ce point de l'énonciation de cet objet, par le sens commun et la logique, on attend quelque chose de comestible, mais on apprend le cas contraire, car l'objet que l'on décrit n'est pas du tout mangeable. Cette façon contradictoire d'énoncer le feu constitue un procédé de paradoxe. Nous pouvons aussi illustrer cette figure avec la devinette suivante :

Fia wo ɖaka ata maɖɛ = tsyiafu

La boîte du roi (que) l'on n'enjambe pas = la mer.

Dans cet exemple de paradoxe, on donne à la mer la qualité d'une boîte. Nous pouvons ainsi concevoir la mer comme une boîte ou une masse ou encore une entité. La désignation de la mer comme une boîte qui est un objet que l'on ne peut pas enjambrer contredit le sens commun. Sans le mot «boîte», l'image évoquée par la composante «*ata maɖɛ* – ne pas enjambrer» fait état d'un constat sur l'infaisabilité de traverser la mer à pied. À force de transférer la forme d'une boîte à la mer, cette devinette s'inscrit clairement dans le paradoxe. Présentons un autre exemple de cette figure :

Fia wo sasangbe ge magbe = amakpa

L'assiette de céramique du roi tombe sans se casser = la feuille morte.

Cet exemple de paradoxe fait référence à la chute des feuilles mortes. Cette devinette nous permet de montrer l'objet qui correspond à l'assiette du roi qui tombe. Bien que la réponse puisse être n'importe quel objet caractérisé par le phénomène de chute, dans le contexte *eve*, les feuilles mortes sont identifiées comme des objets qui tombent sans fissure. Dans ce cas, l'association du terme «tombe» avec les mots suivants «sans casser» rompt la logique évidente. Ces éléments contradictoires de la devinette permettent de la classer comme un paradoxe.

Une autre figure de pensée nommée la personnification consiste à confier «une apparence humaine à une chose inanimée, un animal ou une entité abstraite» (*ibid* : 81). Nous pouvons classer la devinette suivante sous cette définition :

Nyɔnu nu lokpo ya gava asia egbea! = fetri

Cette femme aux grandes lèvres est encore venue aujourd'hui au marché! = le gombo.

Dans cet exemple, outre la désignation du gombo comme «une femme», on lui prête aussi la physiologie humaine, à savoir la possession de grandes lèvres. Cette devinette, du type de la personnification, présente alors le gombo comme un être humain.

La personnification consiste aussi à attribuer des attitudes humaines à un objet comme nous pouvons le découvrir dans la devinette suivante :

Nyɔnuvi aɖe lia, ne tsi dza hafi wodoa toge = xɔnube

Il y a une fille qui porte les boucles d'oreille uniquement après la pluie = la paille (toit de paillette).

Ici, on prête à la paille, outre la désignation de fille, une attitude humaine telle que le toilettage avec les boucles d'oreille. Ainsi, la paille est personnifiée.

4. Les figures de construction :

Dans cette catégorie, nous présentons les procédés concernant l'organisation de la devinette en nous servant d'un exemple de figures de construction : l'ellipse. Elle consiste en «la suppression de termes qu'exigeraient normalement la phrase pour être complète». (p. 103) La devinette suivante :

Ehi metsoa ɖe meyo woa? = luɔɔ

Quand je me lève, est-ce que je t'appelle? = l'ombre,

sera une phrase complète ou une devinette plus détaillée si elle est développée ainsi : «Quand je me lève "sous le soleil", est-ce que je t'appelle "à m'accompagner?" = l'ombre». La suppression des termes mis entre guillemets rend cette devinette ambiguë et, par conséquent, la session du jeu de devinettes devient un défi auquel les joueurs se lancent.

3°. Niveau du contenu

Sous cette rubrique, nous regroupons le contenu des propositions et des réponses des devinettes de notre corpus de données. Nous voulons souligner, par ces contenus, les composantes de la vie sociale qui figurent dans la structure de ce genre. Les Ebe, eux-mêmes, ne font pas le regroupement de ce contenu, mais nous aimerions le classer pour le faire ressortir et, le cas échéant, pour en faciliter la comparaison avec d'autres devinettes déjà analysées.

a) Contenu des propositions

Nous allons passer en revue le contenu des propositions de devinettes selon des sous-catégories telles que l'objet domestique, le nom commun de personne, le lieu, les éléments de la nature, les plantes, le corps humain, les espèces d'animaux, l'action, la couleur et la nourriture.

Le répertoire du contenu de propositions de devinettes comporte des objets domestiques. Nous y retrouvons le pagne, la maison, le foyer, l'eau, l'assiette en céramique, le fauteuil, le panier, etc. Ces objets tirés de l'usage quotidien démontrent que les enfants apprennent à se renseigner sur tout ce qui les entoure avant d'apprendre les éléments d'un domaine non familier. En outre, les enfants doivent démontrer des aptitudes à associer de manière figurative des éléments trouvés dans leur milieu socioculturel.

Le contenu des propositions englobe aussi les déterminants et les noms communs de personnes. Dans ce cadre, nous avons des exemples comme le père, le peuple, le forgeron, la femme, la fille, le chef, le chanteur et la mère. Nous y retrouvons des noms personnels tels que Togboshie et Agbonu, bien que ces noms propres n'identifient pas uniquement une seule personne. Ainsi, ils servent à formuler les propositions des devinettes.

Les constituantes des propositions comprennent aussi, de façon générale, des emplacements et des lieux comme les noms de villages tels que Tsiamé, Afife, Konu, Accra et Bethléem ou le marché, la bataille, la ville, le bord du chemin, etc..., qui renvoient à la notion de lieu. Cette variable des propositions de devinettes énonce le domaine d'où les noms des objets sont tirés pour formuler les devinettes.

Les propositions des devinettes intègrent aussi des composantes que nous pouvons classer dans le registre des éléments de la nature : le ciel, la rivière, la pluie, le bruit d'une source d'eau, etc. L'utilisation de ces constituantes nous renseigne sur la diversité des composantes de propositions de ce genre que les enfants devront apprendre.

Les composantes qui s'insèrent dans les propositions de devinettes comportent aussi les espèces de la végétation : la paille, le roseau, le palmier, etc. Ces éléments démontrent la variété de spécimens de ces segments de devinettes.

Nous trouvons, incorporés aussi aux propositions de devinettes, les noms de parties de la physiologie humaine : le nez, le pied, le front, la tête, le cou, etc. Ces composantes identifiées au corps humain reflètent l'étendue du contenu des propositions de ce genre.

Les propositions de devinettes contiennent aussi les noms d'espèces d'animaux : le chat, le bélier, le cheval, le cochon, l'oiseau et l'antilope. Les exemples de cette espèce de contenu de propositions attestent des sujets variés que les enfants devront connaître.

Nous pouvons repérer aussi des actions décrites sur lesquelles portent les devinettes. Nous y trouverons des mots comme «se lever, sucer, tomber, piquer, s'envoler et cuire». Nous notons aussi des formulations de ces verbes d'actions dans quelques devinettes.

Au sein des propositions de devinettes s'intègrent aussi les noms de quelques couleurs et teintes comme rouge, blanche et mûre. La notion de ces couleurs permet de formuler des exemples de ce genre. Les enfants sont censés connaître ces notions de couleur même si ce n'est qu'une connaissance rudimentaire pour leur âge.

Les propositions de devinettes intègrent aussi des exemples de noms de nourriture : la tête de bélier, le manioc et l'œuf, etc. Ainsi, les enfants devront faire preuve de connaissance de ces éléments et des notions qui leur sont associées.

b) Contenu des réponses

Nous pouvons classer les éléments qui conjuguent les réponses aux devinettes sous des termes tels que l'objet domestique, la nourriture, le corps humain, les éléments de la nature, les plantes, les espèces d'animaux et le nom commun de personnes. Traitons-les ici sous ces sous-catégories.

Dans notre échantillon, les éléments les plus fréquents constituant les réponses aux devinettes sont les objets domestiques dont les Eue se servent souvent dans leur vie quotidienne : le miroir, l'éponge, le balai, la houe, la moustiquaire, etc. Que des objets aussi banals configurent les réponses de ce genre, cela implique que les enfants sont invités à prendre conscience de ces choses dans leur vie.

Dans le répertoire des réponses figure aussi les exemples d'aliments tels que la pâte de maïs (*abolo*), la noix de cajou, le piment, le manioc, la noix de coco, etc. Ces éléments relevant du domaine culinaire indiquent que les réponses à ce genre obligent les enfants à se familiariser avec leurs plats et leurs sortes de nourriture pour les associer à d'autres éléments de leur vie sociale.

Les constituants des réponses aux devinettes comportent aussi les parties du corps humain. Nous trouverons des réponses telles que la plante du pied, l'oreille, l'œil (les yeux), les dents, le talon, etc. Dans ce cas, les enfants apprennent à identifier et à nommer des éléments de la physiologie humaine.

Les ingrédients des réponses comptent aussi des éléments de la nature : la mer, le lac, l'étoile, le feu et la pluie sur lesquelles les philosophes grecs ont tant glosé et rédigé des principes constitutifs. En servant comme réponses, ils démontrent que les enfants ne doivent pas seulement fixer leur regard sur les objets domestiques, mais aussi le porter vers la terre et le ciel desquels ils ne sont qu'une infime partie.

Les réponses sont composées aussi de noms d'espèces d'animaux. Dans notre échantillon, nous avons des exemples tels que le crapaud, le crabe et le silure. Cette variable du contenu des réponses souligne la variété d'objets qui constitue le répertoire des réponses.

Nous pouvons compter des exemples de réponses tirées des noms d'espèces de végétation. Dans le corpus de données, nous trouvons des plantes, des herbes et des arbres comme le baobab, la paille, l'acajou, le gombo, etc. Ces éléments indiquent que les réponses à ce genre sont bien diversifiées.

Nous trouvons parfois des réponses qui décrivent une action à exercer telle que le conseil d'abattre un animal pour se nourrir. En d'autres occasions, les réponses illustrent une action qui est exécutée. À titre d'exemple de ce dernier cas, nous avons le cri comme réponse.

Parmi les réponses figurent aussi les noms communs des êtres humains. Nous pouvons relever des déterminants servant comme noms communs tels que le voleur, *laga* et l'interdiction du mariage entre cousins germains. Ces réponses nous démontrent que les objets constituant le contenu des réponses sont assez variés. En outre, ces exemples nous révèlent que les enfants apprennent, tout en s'engageant dans ce jeu, quelques codes de la moralité, du système du mariage et de l'alliance de leur communauté.

c) Comparaison du contenu des parties de devinettes

Sous ce volet, nous avons affaire aux composantes du contenu juxtaposées ou en symétrie, de leur fréquence et de leur nature dans la structure des devinettes. Encore une fois, les Eve ne comparent pas les éléments du contenu, mais nous voulons souligner ici quelques constituantes que nous trouvons intéressantes à noter. Passons maintenant à cette présentation.

1° Les composantes du contenu juxtaposées ou en symétrie :

Nous relevons ici les constituantes des deux parties de devinettes qui sont juxtaposées dans la structure de chaque exemple de ce genre. Ainsi, prenons cette devinette :

Fia wo daka ata made = tsiafu

La boîte du roi qu'on ne peut pas enjamber = la mer.

Le noyau de la devinette est *fia*, chef. Il est en tête de la structure de la devinette et coordonne une juxtaposition entre la proposition et la réponse. Ainsi, ce noyau s'incarne

en position de symétrie avec la réponse, *tsiafu*, la mer. Nous pouvons donc réduire cette devinette par les formules suivantes :

- Fia wo ɔaka ata made = tsiafu ;**
 ou **(Fia wo) ɔaka ata made = tsiafu ;**
 ou **(Fia wo) ɔaka (ata made) = tsiafu ;**
 ou **ɔaka = tsiafu.**

Bien que cette réduction du contenu de la proposition soit possible, cela ne veut pas dire que le noyau isolé ou sans les déterminants peut donner la même réponse pour autant. Voici un exemple de ce type de symétrie :

Danye ɔo agba dzoe, nye menya nuka tɔge wàala o = fufodo

Ma mère a mis un poêle sur le four, je ne sais pas ce qu'elle va frire = la grossesse/
 une femme enceinte.

Dans ce cas, le noyau, *agba*, poêle (pour frire) ne se trouve pas en tête de la structure ; il s'insère plutôt au milieu. Pourtant, il ordonne une juxtaposition et une symétrie avec la réponse, *fufodo*, enceinte. Nous pouvons réduire alors cette devinette par les formules suivantes qui mettent leur symétrie en évidence :

- Danye ɔo agba dzoe, nyemenya nuka tɔge wàala o = fufodo**
 ou **(Danye ɔo) agba dzoe, (nyemenya) nuka tɔge wàala o = fufodo**
 ou **(Danye ɔo) agba (dzoe, nyemenya naka tɔge wàala o) = fufodo**
 ou **agba = fufodo**

En somme, nous pouvons nous prononcer comme le fait Kōngās Maranda (1969 : 8) en disant que la structure de la devinette se compose d'une proposition codée qui contient l'indice ou un noyau de la réponse et que les deux parties de la devinette sont en position de symétrie l'une avec l'autre.

2° La fréquence de composantes semblables

Nous entendons ici par fréquence de composantes semblables toutes les constituantes du contenu de devinettes qui s'unissent sous des sous-catégories telles que l'objet domestique, la nourriture, les plantes, les espèces d'animaux, etc. À ce titre, nous pouvons dire que les objets domestiques sont les composantes les plus fréquemment trouvées dans notre échantillon alors que les noms de personnes le sont moins. Par ailleurs, les constituantes qui se regroupent sous le sous-titre que nous avons désigné comme étant la nourriture sont plus fréquentes dans le contenu de la réponse que dans celui de la proposition. Nous pouvons conclure en disant que la formulation de devinettes part de la codification des objets connus pour les déchiffrer grâce aux renseignements acquis dans le contexte socioculturel.

3° Nature des composantes

Nous entendons ici, par nature de certaines composantes, la catégorie ou la classe de constituantes qui se trouvent dans le contenu de notre corpus de données. Nous avons, par exemple, trois devinettes formulées à base de mots du groupe masculin. Dans la devinette

Fofonye tre mɔ aɖe nam, ne wobe yewoafe la, wo ame evea katã fena zi ɖeka =

ŋku,

Mon père a mis pour moi des pièges, s'ils doivent opérer, ils opèrent tous deux à la fois = l'œil/les yeux,

le mot masculin est *fofonye*, mon père. Par ailleurs, nous trouverons six devinettes dans lesquelles six mots servent comme base de la formulation des exemples de ce genre. Ainsi, la devinette à la page suivante

Nyɔnuvi zaze aɔe le tsi be ba me koe yeadɔ = kodzi/deye

Une fille habile a fait sa toilette, mais a choisi de se coucher dans la boue = la houe/le silure,

est formulée en se centrant sur le mot féminin, *nyɔnuvi*, une fille.

Dans le répertoire du contenu, il y a plus d'objets inanimés comme *kpɔ*, muraille, *ati*, arbre, *ahuhoe*, miroir, *deti*, palmier, *tsidoɔo*, nuage, *ngo*, front, etc..., que dans le cas contraire. Tels sont les contenus des devinettes avec lesquels les enfants devront se familiariser pour ensuite les associer les uns aux autres dans des mécanismes de la formulation de ce genre.

B. CONTEXTE DE LA VIE SOCIOCULTURELLE.

Nous avons à plusieurs reprises fait référence au contexte qui permet de formuler les structures dans les devinettes et de déchiffrer la réponse. Le contexte est une clé dans la compréhension des devinettes. Autrement dit, pour repérer l'objet des devinettes, nous devons nous pencher sur le contexte de la vie socioculturelle sans laquelle les devinettes seraient comme des poissons dépourvus d'eau, leur habitat. Pour sa part, Green (1992 : 134) s'est prononcé sur les devinettes en disant que ce genre exige une structure implicite contenant une question-réponse, une solution par le biais de renseignements englobés dans la question, un fondement basé sur la connaissance culturelle des acteurs et des répondants et une maîtrise de la tradition particulière et du contexte de la performance de ce jeu. Nous explorerons les contextes sous les rubriques suivantes : contexte des éléments de mécanismes, celui des éléments dans le rapport entre les parties des devinettes, celui des éléments de la proposition, celui des éléments de la réponse et celui de la structure. Procédons maintenant à cette exploration.

1° Contexte des éléments de mécanismes

Dans le volet des mécanismes régissant les formulations de devinettes que nous avons présentées, nous avons fait référence au contexte des éléments constituant des traits sous-jacents à ce genre. Prenons, par exemple, la devinette

Nyɔnu ɔanu kpe mekli de dzifo = atsia

Une femme jalouse érige un foyer dans la hauteur = le cajou.

Cette devinette repose sur le mécanisme de la nature du fruit de cajou d’Afrique décrit dans cet exemple par le biais de la nature du foyer d’une femme dite jalouse. En effet, le foyer traditionnel, c’est-à-dire l’appareil servant de four, que l’on trouve au pays des Eve, est construit de trois moules d’argile creuses. Telle est la nature du fruit de cajou d’Afrique qui s’allonge en trois parties ou chairs. Ainsi, cette devinette nous situe dans le contexte précis de la vie sociale où nous trouverons cet appareil de chauffage et de cuisine. Si cette devinette est dépourvue de ce contexte, il faudra trouver un autre objet du même mécanisme pour substituer la réponse, sinon il faudra réorganiser le mécanisme sur lequel oscille cette devinette. En nous basant sur cet exemple, nous pouvons affirmer que le contexte est donc au cœur des mécanismes de formulation des devinettes.

2° Contexte des éléments du rapport entre les deux parties de la devinette

Les éléments liant la proposition à la réponse de la devinette sont fondés sur le contexte de la vie sociale qui définit et explique les éléments des deux parties de la devinette. Prenons la devinette suivante :

Ame eve le kɔ tame le be wum = pasu

Deux personnes sont sur la terre creusée en moissonnant des pailles = les ciseaux à coiffer.

Ici, la nature des ciseaux à coiffer les cheveux est présentée sous l’aspect de deux personnes qui moissonnent des pailles. La réponse à cette devinette, ancrée sur la nature des ciseaux, est apposée à la fonction qu’exercent les deux personnes désignées par la

proposition. Dans le pays eve, il y a quelques maisons dites paillotes. Les Eve moissonnent des pailles (*be*) uniquement pour servir de toits à leurs paillotes. Ce contexte social, connu chez le peuple eve, leur fournit les indices nécessaires pour ainsi poser la devinette et fournir la réponse. En dehors de ce contexte des pailles qui fut la formulation de cet exemple, il faudra trouver d'autres contextes pour établir le rapport entre la proposition et la réponse.

3° Contexte des éléments de la proposition

La proposition est la partie de la devinette qui comporte plus de composantes que celle de la réponse et elle reflète un contenu tiré de la vie sociale du peuple qui formule les devinettes. Ainsi, la devinette

Hesinɔ fe lashie tsi kpɔ ta = abiblaɔvɔ

Le *lashie*, l'instrument du chanteur, est abandonné sur la clôture = le pansement,

illustre le contexte de la vie sociale du peuple eve où le chanteur tient à la main un instrument qu'ils appellent *lashie*. Le chanteur anime des chants en gesticulant avec son instrument au rythme de sa performance. Pourtant, dans cette devinette, nous apprenons que le chanteur l'a abandonné sur la clôture en voulant dire qu'il a démissionné de sa fonction et de son engagement ainsi que de l'utilisation de son instrument. Cette devinette a pour réponse *abiblaɔvɔ*, le pansement, utilisé pour soigner une plaie ou une blessure. Une fois que la fonction du pansement est terminée, on l'a mis de côté comme le *lashie* suspendu sur la clôture. Dans cet exemple, nous avons donc un véritable reflet de la façon qu'a ce peuple de puiser dans sa vie sociale les éléments qui lui permettent de construire des devinettes.

4° Contexte des éléments de la réponse

Les réponses aux devinettes ne font pas exception au contexte de la vie sociale qui les sous-tend. Prenons, par exemple, cette devinette :

Fia fe sasangbe ge magbe = amakpa

L'assiette de céramique du roi (qui) tombe sans se casser = la feuille morte.

Dans cet exemple, le noyau de la devinette est l'assiette de céramique. Ce noyau se place dans la proposition comme déterminant du nom, le roi. Cet exemple est formulé sur la base du mécanisme du phénomène de la chute des feuilles sèches. Comme l'indique la réponse à cette devinette, les Eve favorisent la feuille comme la bonne réponse dans leur vie sociale. Ce peuple exprime même un proverbe sur la feuille sèche en indiquant ainsi :

Amakpa dĩa, eyae trea gege

C'est la feuille morte (sèche) qui tombe avant les autres.

Köngäs Maranda (1969 : 16) nous a donné une devinette finnoise quelque peu différente dans son contenu de celle du peuple eve : «Un peuplier tombe à terre mais ne casse aucune de ses branches = la femme qui accouche.» Dans le cas finnois, le noyau de la devinette est le «peuplier», mais celui-ci se modifie en «ses branches» qui ne se cassent pas. La réponse à cet exemple finnois est «la femme qui accouche». Cette devinette, formulée sur la base du mécanisme de la chute du feuillage, représente le phénomène de l'accouchement. Ainsi, le contexte est la clé pour débarrer la porte qui conduit à la réponse.

Voici un autre exemple à l'appui du contexte de la vie sociale où s'inscrivent les réponses aux devinettes :

Ulogodo ulogodo so gonka! = tsiafu kple Amu fe godofe

Baoumbadaboum traverse le bord du rivage = le lieu de rencontre entre le

fleuve Volta et l'Atlantique.

Cette devinette est formulée sur le mécanisme du phénomène du clapotis qui résonne dès que le fleuve Volta entre dans la mer. Ce phénomène du bruit fait par une source d'eau qui entre en contact avec une autre ne se borne pas au pays eve. Au contraire, c'est un fait universel. Mais la réponse à cette devinette se situe dans le contexte du pays eve. Que ce phénomène d'une particularité de la nature soit énoncé dans cette devinette, identifié par l'emplacement où le fleuve Volta se jette dans la mer, démontre comment les Eve, tout comme d'autres communautés, favorisent une réponse concrète insérée dans leur milieu de vie.

5° Contexte des éléments de la structure

La formulation des composantes de la structure des devinettes s'intègre aussi dans la vie sociale de peuple eve, comme dans le cas d'autres peuples. En guise d'exemple, prenons cette devinette :

Eyi gbɔ kple aɖatsi = kutsa

Il/Elle est allé(e) et est revenu(e) en larmes = l'éponge.

Dans cet exemple, le noyau de la structure de la devinette est le pronom «e, elle». Ce pronom rend cette devinette ambiguë. Seul le contexte où les joueurs se situent peut fournir assez d'indices pour décortiquer la réponse. Dans ce cas, ce peuple parle de l'éponge mouillée. Cet exemple est construit sur la base du mécanisme de cause et d'effet. Dans le contexte, ce peuple souligne ce qui se produit après avoir utilisé l'éponge : celle-ci devient mouillée. Ici, les Eve favorisent l'éponge comme la meilleure réponse dans la structure de cet exemple.

Pour illustrer davantage le contexte de la structure, utilisons un autre exemple tel que :

Danye ɖo agba dzoe, nyemenya nuka tɔge wòala o = fufodo

Ma mère a mis un poêle sur le feu, je ne sais pas ce qu'elle va frire = la grossesse (une

femme enceinte).

Ici, il y a une correspondance parfaite entre la proposition et la réponse dans le sens qu'avant le développement de la médecine, on ignorait quel bébé une femme enceinte mettrait au monde. Ce peuple ne peut pas dire que telle femme enceinte enfantera d'un garçon, d'une fille ou des jumeaux. Ainsi, pour reprendre la structure de cette devinette, comme on ne sait pas ce que la mère va frirer, de même on ignore le bébé précis qu'enfantera la femme enceinte. Par ailleurs, au pays eue, une femme enceinte est désignée comme une personne qui porte une corvée ou une charge. Le mot *agba* signifie une corvée, une charge, une poêle ou une assiette. Ainsi, le contexte est essentiel pour préciser la référence sous-jacente. Cet exemple démontre que le contexte des devinettes est la pierre angulaire de la structure de ce genre sans lequel il ne peut pas être compréhensible.

CONCLUSION

Notre étude a porté sur la structure des devinettes dans un cadre global appuyé par un échantillon puisé au registre de la tradition orale des Ève de l'Afrique occidentale.

Au début de cette analyse, nous avons signalé la lecture de l'excellent ouvrage de Köngäs Maranda (1969) qui a vivement alimenté notre intérêt d'aborder les devinettes dans une perspective semblable à sienne.

Nous avons donné aperçu de l'histoire du peuple ève, exploré leur langue et les travaux existants sur leur tradition orale. Ces éléments contribuent à nous renseigner sur le milieu de la collecte de données.

L'ethnographie des genres ève en ordre thématique peut être qualifiée de dimension valable et excellente pour notre étude. Nous portons déjà attention à l'exploration plus détaillée et exhaustive de tous les thèmes englobés dans la tradition orale de ce peuple. Nous espérons poursuivre cette recherche, ainsi réaliser une enquête de grande envergure dans l'avenir.

Le cœur de notre analyse comporte trois niveaux : celui de la forme, celui du style et celui du contenu. Sous la catégorie de forme, nous avons remarqué comment le processus de la formulation des devinettes se sert des mécanismes variés en se basant sur l'énonciation des attributs ou des caractéristiques des objets à identifier ou à nommer. Ces attributs et ces caractères portent entre autres sur la nature, la qualité, l'état et l'emplacement de l'objet à repérer. Ils concernent aussi la causalité ou le phénomène qui entoure l'objet. Les mécanismes nous révèlent la dynamique et la diversité de la formulation des devinettes. Ils nous démontrent aussi le renouveau des devinettes au fil des années. Nous estimons pouvoir appliquer cette notion des mécanismes aux thèmes de la tradition orale comme les proverbes, les devinettes, les vers de magie, les locutions idiomatiques, les insultes, etc.

Nous avons distingué à l'intérieur de la forme de la structure, les degrés de la complexité de la formulation des devinettes. Ces degrés se composent des segments que nous avons qualifiés comme l'unité de sens qui permet de repérer la réponse aux devinettes. Ces segments de sens peuvent aller d'une unité distincte à plusieurs. Chaque unité porte et énonce un attribut ou un caractère précis qui sert à nommer l'objet ou la réponse de la devinette.

Pour ce qui du style ou du procédé de la structure, nous avons parcouru les figures telles que les tropes, les mots, les pensées et les constructions. Nous avons noté comment ces figures aident à estimer la beauté de la formulation des devinettes aussi bien que la dimension de la construction du rapport entre les deux parties de la devinette.

Sur le contenu de la forme, nous avons appris que les objets domestiques sont les constituants les plus fréquents dans la structure de ce genre alors que les noms des êtres humains le sont moins. Nous avons aussi constaté qu'il y a plus d'éléments centrés sur le mot féminin que sur le masculin. La modalité de la forme nous enseigne que, bien que nous puissions appliquer le mode interrogatif à la fin de chaque devinette, ce mode opposant l'affirmatif ou le déclaratif n'est pas pour autant une dimension absolue de la formulation des devinettes.

Comme hypothèse d'étude, nous tenons que les devinettes, étant issues du contexte de la vie socioculturelle, sont formulées selon des mécanismes analytiquement déchiffrables. Nous démontrons comment le contexte est essentiel pour préciser la référence sous-jacente aux devinettes. En outre, nous soulignons que les mécanismes de la formulation et la compréhension des devinettes s'appuient sur le contexte de la vie socioculturelle.

Cette étude nous a appris que les devinettes comme un genre englobé dans le registre du folklore contient une gamme des composantes qui se prête à beaucoup d'analyses. Ce genre s'entremêle parfois avec les énigmes, les poèmes, les proverbes et les locutions idiomatiques. Ce thème s'intègre aussi dans d'autres genres comme les chants, les divinations, les fables et les poèmes. La présente analyse constitue à notre avis une piste pour d'autres genres.

RÉFÉRENCES

1- Ouvrages et articles sur les devinettes

Agblemagnon, F. N. 1969. *Sociologie des Eve du Sud-Togo*, Paris, Mouton.

Anyidoho, K. 1997. « Ewe Verbal Art », F. Agbodeka, éd., *A Handbook of Eweland*. ed., vol. I : *The Ewes of Southeastern Ghana*, Accra, Woeli Publishing Services.

Bascom, W. 1949. « Literary Style in Yuroba Riddle », *Journal of American Folklore*, LXII, vol. 62, no ° 243, p. 1-16.

Boucharlat, A. 1975. *Le commencement de la sagesse: Les devinettes au Rwanda*, Paris, SELAF, Centre National de la recherche scientifique.

Brunvand, J.H. 1986. *The Study of American Folklore: An introduction*, New York, W.W Norton & Company.

Bryant, M. 1990. *Dictionary of Riddles*, New York, Routledge.

Chadwick, H. M. et N. K. Chadwick. 1986. *The Growth of literature*, vol. I, Cambridge, University Press.

Drissi, M. B. 1993. « La devinette d'Oujda (Maroc) : une problématique ludique, didactique, poétique », thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, Département d'études françaises.

Dundes, A. et R. A. Georges. 1963. « Toward a Structural Definition of the Riddle », *Journal of American Folklore*, n° 76. p. 111-118.

Faïk-Nzujj, M. C. 1970. *Énigmes Lubas – Nshinga : étude structurale*, Kinshasa, Éditions de l'Université Lovanium.

- Finnegan, R. H. 1976. *Oral Literature in Africa*, Nairobi, Oxford University Press.
- Finnegan, R. H. 1992. *Oral tradition and the Verbal arts*, London, Routledge.
- Green, T. A. 1992. «Riddle», *Folklore, Cultural Performances, and Popular Entertainments*, R. Bauman, ed., New York, Oxford University Press.
- Hart, D. V. 1963. *Riddles in Filipino Folklore : An Anthropological Analysis*, New York, Syracuse University Press.
- Jolles, A. 1930 et 1972. *Formes simples*, traduction de A. M. Buguet, Paris, Éditions du Seuil.
- Köngäs Maranda, E. 1969. « Structure des devinettes », *L'Homme*, vol. 9, n° 3. p. 5-48.
- Köngäs Maranda et collab. 1971. *Structural models in folklore and transformational essays*, Mouton, The Hague.
- Kovey, Y. J. A. S. 1998. *Togbui Evemega Akpa Gbatɔ*, Accra, Bureau of Ghana Languages.
- Noyes, D. 1992. « Riddle », *Folklore : An Encyclopedia of beliefs, customs, tales, music, and art*, Green, Thomas A., ed., vol. II, Oxford, ABC-CLIO,
- Priebe, R. K. 1972. *Ghanaian Literature*, New York, Greenwood Press.
- Scott, C. 1965. « Persian and Arabic Riddles : a Language-Centered Approach to Genre Definition », *International Journal of American linguistics*, part II, vol. 31, n° 4 (october), p. 1-76

- Scott, C. 1969. « On Defining the Riddle : The Problem of a Structural Unit », *Genre*, University of Illinois, vol 2, n° 2 (june), p. 129-142.
- Thatcher, T. 2000. *The Riddles of Jesus in John : A study in tradition and folklore*, Atlanta, Society of Biblical Literature.
- Todorov, T. 1978. *Les genres du discours*, Paris, Édition du Seuil.
- Tupper, F. Jr. 1910. *The Riddles of the Exeter Book*, New York, Ginn and Company,
- Utabazi, A. 1976. « Poétique de la devinette : les Ibisaakuzo du Rwanda », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, Département des études françaises.
- Westermann, D. 1930. *The Study of the Ewe Language*, traduction de A. L. Bickford-Smith, London, Oxford University Press.
- Wiegräbe, P. 1963. *Ewegbalexexle fe Akpa evelia*, Bremen, Yohanes-Agabletafe.

2- Ouvrages et articles généraux

Adzomada, K. J. 1983. *Dictionnaire français-ewe*, Lomé, Impr. De l'Aphabétisation.

Agbodeka, F., 1997. ed., *A Handbook of Eweland*. Vol. I : *The Ewes of Southeastern Ghana*, Accra, Woeli Publishing Services.

Amenumeey, D.E .K. 1986. *The Ewe in Precolonial Times*. Accra, Sedco Publishing.

Ansre, G., 2000. «The Ewe Language», *A Handbook of Eweland*. Vol. II : *The Northern Ewes in Ghana*, K. Gavua, ed., Accra, Woeli Publishing Services.

Asamoah, A. K. 1986. *The Ewe of South-Eastern Ghana and Togo*. Accra, Tema Press.

Atakpa, M. 1997. « The Ewe people », *A Handbook of Eweland*. Vol. I : *The Ewes of Southeastern Ghana*, F. Agbodeka, ed., Accra, Woeli Publishing Services.

Avorgbedor, D. K. 1986. *Modes of Musical Continuity among the Anlo Ewe of Accra : A Study in Urban Ethnomusicology*, Bloomington: Indiana University,

Bascom, W. 1969. *Ifa Divination : Communication between Gods and Men in West Africa*, Bloomington, Indiana University Press.

Bauman, R. et J. Sherzer. 1974. *Explorations in the Ethnography of Speaking*, London, Cambridge University Press.

- Chadwick, H. M. et N. K. Chadwick. 1986. *The Growth of literature*, vol. I, Cambridge, University Press.
- Commission nationale de linguistique du Bénin. 1983. *Atlas sociolinguistique*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique.
- Cornevin, R. 1987. *Le Togo: des origines à nos jours*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-mer.
- De Surgy, A. 1981. *Géomancie et le culte d'Afa chez les Evhé*, Paris, Publications Orientalistes de France.
- Duthie, A. S. 1988. « Ewe », *The Languages of Ghana*, K. M. E. Dakubu, ed., New York, International African Institute.
- Dzobo, N. K. 1973. *African Proverbs : Guide to Conduct (Moral Value of Ewe Proverbs)*, vol. I, Ho, E. P. Books Depot.
- Dzobo, N. K. 1975. *African Proverbs : Guide to Conduct (Moral Value of Ewe Proverbs)*, vol. II. Accra, Waterville Publishing House.
- Ellis, A. B. 1890 et 1972. *The Ewe-speaking peoples of the Slave Coast of West Africa*, Oosterhout N. B., Anthropological Publications.
- Fontanier, P. 1977. *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Fromilhague, C. 1995. *Les figures de style*, Paris, Éditions Nathan.
- Görög-Karady, V. 1992. *Bibliographie annotée littérature orale d'Afrique noire*,

Paris, Conseil international de la langue française.

Görög, V. 1981. *Littérature orale d'Afrique noire : bibliographie analytique*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larousse.

Greenberg, J. H. 1970. *The Languages of Africa*, Bloomington, Indiana University.

Kafui, K. 2000. « Performing Arts », *A Handbook of Eweland*, vol. II : *The Northern Ewes in Ghana*, K., Gavua, éd., Accra, Woeli Publishing services.

Kleiber, G. 1999. *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.

Kwasikuma, G. W. K., I. H. Hoh., R. K. Hinidza. 1970. *Henɔwo fe Gbe*, Accra, Bureau of Ghana Languages.

Mamattah, C. M. K. 1978. *The Ewes of West Africa. (Oral Traditions : vol. I), The Anlo-Ewes & Their Immediate neighbours*, Accra, The Advent Press.

Morny, E. C. F. 1989. *Hakpanyawo*, Accra, Bureau of Ghana Languages.

Nukunya, G. K. 1969. *Kinship And Mariage Among The Anlo Ewe*, New York, The Athlone Press.

Okpewho, I. 1992. *Littérature orale en Afrique*, Milan, Éditions Mentha.

Pazzi, R. 1984. « Aperçu sur l'implantation actuelle et les migrations anciennes des peuples de l'aire culturelle aja-tado », *Peuples du golfe du Bénin : Aja-Ewe : colloque. de Coutonou*, F. de Medeiros, éd., Paris, Karthala.

- Pazzi, R. 1985. *Les proverbes du peuple gen (mina) au littoral Togo-Benin*, Lomé, Université du Bénin, Institut National des Sciences de l'Éducation.
- Robrieux, J-J. 1998. *Les figures de style et de rhétorique*, Paris, Dunod.
- Rongier, J. 1979. « Description de l'ewe », vol. I, thèse de doctorat d'État, Paris, Université de Paris VII, Département de recherche linguistique.
- Rongier, J. 1989, *Apprenons l'Ewe: Miasrɔ Ewegbe*, vol. 2, Paris, Éditions l'Harmattan.
- Rongier, J. 1995. *Dictionnaire français-éwé suivi d'un index français-éwé*, Paris, Karthala.
- Seshie, L. M. K. 1973. *Akpalu Fe Hawo*, Accra, Bureau of Ghana Languages.
- Tamba-Mecz, I. 1981. *Le sens figuré*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Tamisier, J-C. 1998. *Dictionnaire des peuples : sociétés d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie*, Paris, Larousse.
- Verdon, M. et L. 1982. Christopherson. *Songs of war and death from the slave coast*. (Enregistrement sonore). New York, Folkways Records.
- Verdon, M. 1983. *The Abutia Ewe of West Africa: a chiefdom that never was*. New York, Mouton.

APPENDICE

Soixante-dix devinettes eue et en traduction française.

Xɔ le xɔ me = mudɔ

Une maison dans une maison = la moustiquaire

Hm ! = ametamenya

Hum ! = une pensée inexprimée

Ga gɔdɔe le gli ŋu = to

Un métal rond (qui) se situe au mur = l'oreille

Etsi dza voluwo yi ba nofe = kodzi

Il a plu, *voluwo* s'en vont avaler la boue = la houe (charrue à soc unique)

**Fofonye tu xɔ aɖe nam, mɔ nu mele enu o gake amewo le me nu fom =
'wireless/tape'**

Mon père m'a fait construire une maison qui n'a pas de porte mais des gens y demeurent en parlant = la radio/le magnétophone

Ehi metsoa ɖe meyɔ woa? = luɔɔ

Quand je me lève, est-ce que je t'appelle (à m'accompagner)? = l'ombre

Adzo vɔ le asinye = amedoko kevi me/koɖoɖo

Je me suis épuisé de devinettes = le coffre du pauvre/la pauvreté

Efo kpokpokpo ɖa azi kpo bana = azinogoe

Elle se secoue vivement, elle pond un panier plein d'œufs = les haricots de bambara

Ave dzi yibɔ = tsifedɔɔ

La noirceur au-delà de la forêt = le nuage de pluie

Dutsu kliya aɔe nɔ anyi ɔe akpasa kliya aɔe me = atɔtɔ

Un homme fruste s'assied dans un fauteuil rugueux = l'ananas

Meyi du aɔe mea, dua metɔwo katã le klo dzi = kpɔkplɔ

Je suis allé dans une ville, les citadins demeuraient à genoux = le crapaud

Fia wo ɔaka ata maɛ = tsiafu

La boîte du roi (que) l'on n'enjambe pas = la mer

Nye kple kotoku mieyi ava, kotoku tsi ava = blitikpui.

Le sac et moi sommes allés à la guerre, le sac tombe en guerre = l'épi de maïs

Uudu madze nye = ɔetsifu

La poussière (qui) ne se décompose pas = le coton

Meyi du aɔe mea, dua metɔwo katã tɔ gakpɔ = aɔu

Je suis allé dans une ville, tous les citadins se forment en muraille = les dents

Meyi du aɔe mea, dua metɔ ɔeka dzo yi dzi be : 'nawoe !' = zɔklalɛ

Je suis allé dans une ville un des citadins saute en disant : 'AYIII ! = le maïs frit

Ulogodoulogodo so gonka! = tsiafu kple Amu fe godofe

Baoumbadaboum traverse le bord du rivage! = le lieu où le fleuve Volta se jette dans l'Atlantique

Wokœe yina do gbɔ, avɔ ge le eju = abolo

On l'apporte au trou, il perd son pagne = le pain eve

Eyi vii megbɔ o = tukpe

Il s'envole en haut mais ne revient pas = la balle de fusil.

Gbede tu nu metua gan̄goro = tukpa

Le forgeron travaille le fer mais ne façonne pas un fer rond = la bouteille

Danye fe amigui aɖe li ne eku hafi mevu ne ne ele agbe la nyemevu ne o = agalã

Il y a un petit tonneau à huile pour ma mère, je l'ouvre seulement s'il est mort mais s'il est vivant je ne l'ouvre pas = le crabe

Esɔnu lokpo ya, eɖua gbe = afɔfome,

Le cheval à bouche grande, tu manges des herbes = la plante du pied

Wo bla yevuvɔ aɖe kame fe atɔ = atixali

On lie le pagne du blanc pendant cinq ans = le balai

Nyɔnuvi zaze aɖe le tsi be ba me koe yeado = kodzi/deye

Une fille habile a fait sa toilette, mais a choisi de se coucher dans la boue = la houe/le silure

Nyɔnuvi aɔe lia, ne tsi dza hafi wodoa toge = xɔnube

Il y avait une fille, elle portait des boucles d'oreille uniquement quand il a plu = le toit d'une paillote

Ebia h̄e menya le nyinyim o = dzo

C'est (rouge) mûri, pourtant ce n'est pas comestible = le feu

Abikukutefe aniṅaniṅa = aɔido kɔgo

La plaie très lisse = le côté de baobab

Gɔdɔ, mitsi gɔdɔ = fofɔ

La ronde, la ronde *mitsi* = la canne à sucre

Ege gba ṅgɔ = akukɔ

Il/Elle tombe et se blesse le front = la prune tropicale/africaine (un fruit tropical)

Tsi zɔzrɔe le gbete = ahuhoe

Il y a de l'eau pure sous l'herbe = le miroir

Eyi gbɔ kple aɔatsi = kutsa ;

Il/Elle est allé(e) et est revenu(e) en larmes = l'éponge

Danye ɔo agba dzoe, nye menya nuka tɔge wòala o = fufodo,

Ma mère a mis une poêle sur le four, je ne sais pas ce qu'elle va frire = la grossesse/une femme enceinte

Fofonye tre mɔ aɔe nam, ne wobe yewoafe la, wo ame evea katã fena zi ɔeka = ŋku,

Mon père a mis pour moi des pièges ; s'ils doivent opérer, ils opèrent tous deux à la fois
= l'œil/les yeux

Nyɔnu ɔanu kpe mekpli ɔe dzifo = atsia,

Une femme jalouse érige un foyer dans la hauteur = le cajou

Ame eve le kɔ tame le be wum = pasu,

Deux personnes sont sur la terre creusée en moissonnant des pailles = les ciseaux à coiffer

Hesinɔ ɔe lashie tsi kpɔ ta = abiblaɔovu

L'instrument du chanteur, est abandonné sur la clôture = le pansement

Agbotamayize = feme ye zɔna

La tête de bélier qui ne rentre pas dans le pot = elle s'accompagne par l'abattage

Wowu agbo ɔua tso mɔ = deha

On a immolé le bélier et le sang a traversé le chemin = le vin de palme

Fia wo xɔme le «danger» = atadi

La chambre du roi est (pleine) de « danger » = le piment

Nane lia ne le agbea meɔua ame o, ne eku hafi woɔua ame= atukpa

Il y a quelque chose, s'il est vivant, il ne mord personne, il mord quand il est mort = la bouteille.

Ganukaka megbea afe aḍeke me nḳnḳ o = fiafi

Aucune maison ne manque un estagnon abîmé = le voleur

Deṭi ḍeka le tagba = lāga

Un seul palmier se trouve dans la savane = *lāga* (un membre d'un culte qui est en colère)

Fegāme dadi kpo le kḳme nε = gakogoe

Le chat dans les grands ongles avec le bâton au cou = le gond

Mele sonu me gake sonu me ke mele menye o = agbeli

Je suis dans *sonu*, mais le sable de *sonu* ne demeure pas dans moi = le manioc

Devi xlē ho mexlea dada fe kalami ga o = eke

Un enfant comptant l'argent ne peut pas compter l'argent de poissons frits à sa mère = le sable

Leke nenyε kpḳm ye, sroḍaḍi ! = dzinuvi

Comment tu me regardes *sroḍaḍi* ! = l'étoile

Wotu akplḳ ḍeka wodze ahoyohoyo = eue

On lance un javelot, il fait plusieurs branches = le trou

Wowu ha tḳḳ ha ḍḳ ble = ebe

On a immolé le cochon et on l'a lié avec ses intestins = la paille

Aflame xevi nya male = tukpe

L'oiseau au roseau chassé mais non attrapé = la balle de fusil

Hoyo ɔ̀ɔ̀ɔ̀m ganawo vudo me = bli

Le bruit *hoyo* résonne dans le puits de fée = le maïs

Ekú ɔ̀ɔ̀ɔ̀m kpekpeke gake tsi le Agbonuwo ze me = ene

Il y a une sécheresse sévère, mais il y a de l'eau dans le pot d'*Agbonu* = la noix de coco

Kpɔ̀ti trala aɔ̀ le ahaɔ̀afe = dzudzɔ

Le bois de clôture se trouve dans le lieu de distillation de l'alcool = la fumée

Xɔ̀gametɔ̀wo do avu kpatemetɔ̀wo wɔ̀wɔ̀m = tu

Les gens dans la chambre déclenchent la guerre qu'opposent les gens dans les salons = le fusil

Meyi du aɔ̀ me a dua metɔ̀wo katã bla ta yi = sɔ̀bi

Je suis allé dans une ville, les citadins recouvrent les cheveux avec les foulards blancs = le cleome (épinard africain – en anglais *cat's whiskers*)

Wozi kpokpokpo woɔ̀i Bethlehem = kɔ̀ziɔ̀e

On l'a frappé tac tac tac, il résonne Bethléem = l'oreiller

Etsɔ̀ ha koɔ̀a, nyitsɔ̀ ha koɔ̀a, gbe aɔ̀ke gbe me li avu nato aɔ̀me o = aɔ̀fome

Demain, rien du tout, dans deux jours aussi, rien ; aucune chance pour le chien de développer les poils du pubis = la plante de pied

Etsidza bani gã dze ta = exa

Il y a pluie, le grand *bani* est mis sur la tête = la nasse/le piège tissé de palmes

Gefia dze dɔ Konufia meyi o, Konufia dze dɔ Gefia va = asi kple afo

Le chef d'Accra est malade, le chef de Konu n'est pas venu, le chef de Konu est malade, le chef d'Accra est venu = la main et le pied

Gefia lo kusi do de Konufia, Konufia fo to do dee = tsaxezi

Le chef d'Accra tisse un panier et le fait envoyer au chef de Konu, Le chef de Konu termine la tige et le lui envoie = l'œuf de pintade

Efu, ebiã, Enyɔ = atsia

Il est blanc, il est rouge, il est foncé = le cajou

Woɔ le gli godo, wobi le gli ngo = yakayeke

On le cuit derrière le mur, il est cuit devant le mur = *yakayeke* (manioc râpé et tamisé et cuit à la vapeur d'eau)

Ele kpui do awu blaetɔ-vɔ-adre = sabala

Il est de petite taille, mais il porte trente-sept chemises = l'oignon

Fia wo sasangbe ge magbe = amakpa

L'assiette de céramique du roi tombe sans se casser = la feuille morte (sèche)

Mɔto gbeli gbeli rrrr... = aɖu

Le manioc au long du chemin, le manioc arrangé en cercle rrr... = les dents

Nye atitome xevi de mexlɔna loo ! = gate

Moi, l'oiseau dans le trou d'arbre que je crie bien ! = le moulin

Wosi ame le Afife uado le Tsiame = asifunu

On a blessé quelqu'un à Afife et le sang coule à Tsiame = le cri

Woḡee mebio, womee wobi = buke

On l'a cuit mais il n'est pas cuit, on l'a rôti et il est cuit = la soie de maïs

Togboshie fe ḡotime ḡe flogbo = afḡome

La narine de Togboshie s'enlève les écailles = la plante de pied

Nyḡnu nu lokpo ya gava asia egbea ! = fetri

Cette femme aux grandes lèvres est encore venue aujourd'hui au marché! = le gombo